U d'/of OTTAWA
39003002343357

DIALOGUES DE TAHUREAU.

LYON

IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN ET MARINET

LES

DIALOGUES

DE

JACQUES TAHUREAU

GENTILHOMME DU MANS,

Avec Notice & Index

PAR

F. CONSCIENCE.

PARIS,
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,
47, passage Choiseul, 47.

M. D. CCC. LXX.

UNIVERSITAS
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
1705
.T2 Q4
1871

NOTICE

Les *Dialogues de Tahureau, classés dans les œuvres des conteurs du XVIe siècle, doivent être bien plutôt rangés parmi les dialogues satiriques qui furent écrits à cette époque. Quoique la plupart de ces ouvrages aient un caractère politique comme les* Deux Dialogues du langage françois italianizé, *le* Réveil-Matin *& le* Miroir des François, *le* Dialogue du Maheustre & du Manant *& le* Baron de Fœneste, *ils offrent tous la même structure. Le personnage principal, esprit sceptique & rigide, en révolte ouverte contre les préjugés & les calculs mondains, se fait un jeu de railler les sots & de démasquer les ambitieux. Il porte un nom bizarre, tiré du grec,* Démocritic, Celtophile, Alythie, Enay, *exprimant le mépris de la foule, l'amour du pays & la haine du mensonge; mais il emploie une langue claire, vivace*

& merveilleusement propre à la satire, dont le modele est pour nous la Satire Ménippée. Au milieu d'une société abaissée, l'auteur parle en homme droit. Il proteste quand tous s'inclinent ou restent indifférents.

De tous les ouvrages cités plus haut, les Dialogues de Tahureau sont les premiers en date. Ils ont plus particulièrement pour objet la censure de nos mœurs transformées par l'influence étrangère. Sous ce rapport, ils constituent des portraits d'autant plus intéressants que le temps auquel ils appartiennent, n'a laissé ni Caractères *ni* Dictionnaire des Précieuses. *La gradation est nettement marquée de Tahureau à d'Aubigné, par Henri Estienne & Théodore de Bèze. Le premier, poète aimable dans ses vers, poète satirique dans sa prose, dépeint avec une inexorable ironie les folies des amoureux, les ridicules à la mode & les égarements des philosophes. Henri Estienne, qui avait attaqué la société religieuse dans son* Apologie pour Hérodote, *porte la guerre contre une cour française d'où l'on s'essaie à proscrire la langue, les mœurs & la politique nationales. Théodore de Bèze & d'Aubigné, l'un avec un infatigable esprit d'analyse, l'autre avec une généreuse colère, dévoilent & flétrissent dans tout ce qu'ils ont d'odieux, les personnages & les événements d'une époque profondément troublée. La campagne ouverte par Tahureau, du fond du Maine, en Démocrite champêtre, s'est étendue rapidement jusqu'au cœur du pays, où, dans son développement & son importance, elle est demeurée ce qu'elle était à l'origine, la guerre de la vérité contre l'erreur.*

Les Dialogues de Tahureau ont été publiés pour la première fois en 1565. Suivant du Verdier, l'édition originale de ce petit livre remonterait à 1562. Cette opinion a été partagée par quelques bibliographes; mais l'avis de La Croix du Maine & de Cailleau, & la date de l'épître de Maurice de la Porte, à qui l'on doit la publication des Dialogues, ne permettent plus aucun doute sur ce point. Cette date, du 24 mars 1565, est d'ailleurs confirmée par le marquis du Roure dans son Analecta Biblion. *Dans le même ordre d'idées, l'abbé Goujet regarde comme seule originale l'édition in-8°, donnée, en 1566, par Gabriel Buon. Cette dernière erreur a pour cause le texte du privilége qui, n'ayant pas été accordé pour l'impression des Dialogues avant le 3 juillet 1566, ne put paraître, pour la première fois, que dans l'édition de cette année.*

Les Dialogues de Tahureau sont dédiés par Maurice de la Porte à François Pierron, ancien précepteur, puis grand vicaire d'Antoine de Vienne, abbé de Molesmes au diocèse de Langres. Six ans plus tard, d'après les conseils du même grand vicaire, Maurice de la Porte donnera son livre des Epithètes françoises. *Dans son épître dédicatoire, l'éditeur des Dialogues fait connaître les motifs qui l'ont déterminé à publier cet ouvrage, & il en présente une analyse à son lecteur, avec quelques renseignements sur la vie de Tahureau. Ces indications trop générales peuvent à peine être complétées par la courte biographie de Guillaume Colletet. En y ajoutant les résultats obtenus jusqu'à ce jour, on arrive à la brève notice qui suit.*

Jacques Tahureau naquit au Mans en 1527. Fils de Jacques Tahureau & de Marie Tiercelin de la Roche du Maine, il avait pour trisaïeule paternelle, Anne du Guesclin, sœur du connetable de France, & pour grand'père maternel, Charles Tiercelin, seigneur de la Roche du Maine, célébré par Brantôme au livre II de la vie de ses Capitaines français. Il ne comptait pas de moins illustres parents dans la magistrature. Son grand-oncle, Pierre Courthardy, était premier président au Parlement de Paris, & son grand-père, Louis Tiercelin, président aux Requêtes du palais.

Suivant Colletet, Jacques Tahureau « s'adonna, dès la plus tendre enfance, à l'étude des bonnes lettres; ce qu'il fit d'abord dans l'université d'Angers où il esclatta merveilleusement; & après un voyage qu'il fit en Italie où il observa les mœurs des peuples & apprit la langue du pays, voyant nos poètes françois s'inviter les uns les autres à escrire d'amour, il voulut estre de la partie & se mit à composer plusieurs vers amoureux pour une belle fille qu'il aimoit passionnément & dont il chanta les louanges sous le nom de l'Admirée. Sa poésie, qui estoit assez jolie & assez mignarde pour le tems, le fit aimer & connoistre des plus signalez poètes de son siècle, comme de Ronsard, de Baif & des autres qui le louèrent hautement comme à l'envy. Trop heureux s'il se fust maintenu dans la liberté naturelle où le ciel l'avoit fait naistre & qu'il ne se fust point abandonné à un funeste mariage! je dis funeste, puisque quelques auteurs de son temps n'imputent qu'à ce fascheux lieu la seule & veritable cause de la mort

précipitée de ce jeune poète, trop ardent & trop amoureux. Ce fut donc sous le règne de Henry second que la France perdit ce beau génie, c'est-à-dire l'an 1555 (1), âgé de vingt-huit ans, seulement peu de jours après son mariage. »

Là se bornerait ce que l'on connaît de la vie de Tahureau, si, par le rapprochement de vers empruntés à La Péruse & à Baïf, M. Blanchemain n'avait établi que la Francine de ce dernier poète était une demoiselle de Gennes, & que l'Admirée de Tahureau n'était autre que la sœur de Francine. Le lecteur trouvera tout le détail de cette double découverte, qui ne peut être reproduit ici, dans les deux dernières éditions des Odes & sonnets de Tahureau, Genève, Gay, 1869, & Paris, Jouaust, 1870.

Quoique les vers de Tahureau lui aient, à juste titre, valu l'estime & l'amitié de Ronsard & de Baïf, & le premier rang parmi les poètes restés en dehors de la Pléiade, ses Dialogues n'ont pas moins contribué à sa réputation. De 1565 à 1602, ce petit ouvrage a eu quinze éditions. G. Buon, qui avait privilége d'impression

(1) *Ce ne fut donc qu'un an avant la mort de Tahureau, que parurent à Poitiers, chez les de Marnefs & Bouchet, ses* Premières Poésies *& les* Mignardises de l'Admirée. *Mais il faut remarquer que depuis le 7 mars 1547, les imprimeurs avaient obtenu leur privilége. Ces deux ouvrages, que l'on trouve assez souvent reliés ensemble, ont été réédités à Lyon par Benoît Rigault, en 1574, & à Paris, en un seul volume, chez J. Ruelle; Robert le Mangnier; Abel l'Angelier; Nicolas Chesneau; Sonnius, & G. Buon.*

pour neuf ans, a fait paraître les Dialogues à Paris, en 1565 & 1566, in-8°, en 1568, 1570, 1572, 1574, 1576 & 1580, in-16. Ils ont été, en outre, publiés dans le même format à Rouen, en 1583, par Nicolas Lescuyer, en 1585 & en 1589 par Martin le Mégissier. On connaît deux éditions d'Envers, Pierre Vibert, 1568 & 1574, in-16. Il en existe enfin deux de Lyon, Rigaud 1568 & 1602; cette dernière accrue des Sonnets, odes & mignardises de l'Admirée.

Voici maintenant quelques particularités fournies par l'examen de ces diverses éditions. La première & la deuxième in-8° contiennent, à la suite de l'épistre de Maurice de la Porte, un Aduertissement de l'autheur *que l'on ne retrouve plus dans les éditions in-16. De toutes celles-ci, les unes, d'Envers & de Lyon, se terminent par un sonnet de Jacques Moysson à la louange de Tahureau; & les autres, de Paris & de Rouen, par l'adjonction de cinq pièces de vers sur la vanité des hommes, la constance de l'esprit, le parler peu, l'inconstance des choses & contre l'amour. Le sonnet de Jacques Moysson est tiré de la seconde édition des Dialogues où il a paru pour la première fois. Les cinq pièces ci-dessus mentionnées ont été prises dans le petit livret imprimé à Paris chez la veuve Maurice de la Porte* (1), *en 1555, sous le titre suivant :*

« Oraison de Iaques Tahureau au Roy de la grandeur de son regne & de l'excellence de la langue françoise,

(1) *Mère d'Ambroise & de Maurice de la Porte. Elle eut pour successeur Gabriel Buon.*

plus quelques vers du mesme autheur dediez à Madame Marguerite. »

Tahureau avait laissé en mourant des manuscrits dans lesquels se trouvait une traduction en vers de l'Ecclésiaste &, on le suppose du moins, les Forestéries dont Vauquelin de la Fresnaye fait l'éloge dans son Art Poétique. Ces divers ouvrages, légués à Pierre Tahureau, frère du poète, étaient encore, en 1777, dans les mains d'un de leurs descendants mâles. D'autre part, La Croix du Maine possédait une copie des Dialogues, plus complète que celle donnée par de la Porte, & il se proposait de la publier. Ce projet ne paraît pas avoir été réalisé, car la dernière réimpression de l'ouvrage de Tahureau, celle de Lyon, P. Rigaud, 1602, ne diffère en rien des éditions précédentes.

F. C.

LES

DIALOGVES

DE FEV IAQVES TAHVREAV GENTILHOMME DV MANS,

Non moins profitables que facetieus.

Ou les vices d'vn châcun ſont repris fort âprement, pour nous animer dauãtage à les fuir & ſuiure la vertu.

A Monſieur M. François Pierron.

A PARIS,
Chés Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enſeigne S. Claude

1565.

A MONSIEVR

M. FRANÇOIS PIERRON

GRAND-VICAIRE

De Monſeigneur l'Abbé de Moleſmes.

MONSIEVR, *quelque tems apres que Dieu eut appellé de ce monde* AMBROISE DE LA PORTE *mon treſcher & bien aimé frere (duquel la memoire pour la gentilleſſe de ſon eſprit malgré le dard iniurieus de la mort demeurera perpetuelle) ie trouuai parmi ce qu'il tenoit le plus pretieus ces deus Dialogues, auſquels le Democritic remonſtre au Coſmophile : auſquels di-ie la folie de ceus qui ſont reputés en dits & en faits les plus ſages, nous eſt par la ſeule couleur de l'encre ſi naïuement depeinte, qu'vn Appelle premier de tous les peintres qui iamais furent, auroit*

bien à faire auecq' ses diuerses couleurs d'aussi viuement dedans le tableau nous la representer. De sorte qu'en iceus auant l'impression autre chose on n'eut peu requerir fors le nom de l'Autheur, qui ou par oubliance, ou pour l'espoir qu'il auoit de les publier pendant sa vie ne s'est inscrit en sa minute originale. Mais (s'il faut ainsi parler) l'enfant est si bien né & resemble tellement à ses freres qui long tems auant sa naissance ont esté d'vn châcun fauorisés & humainement receus, que le pere qui l'a engendré peut estre aisement reconneu. Toutefois quelques autres raisons encores plus praingnantes ie déduirai, outre le certain témoignage que i'en puis porter estant oculaire témoin, lesquelles entendues ie m'assure que de vous & de toutes personnes de bon iugement il sera aduoué pour fils legitime de feu IAQVES TAHVREAV *gentilhomme du Mans, & comme tel sera bien-venu & caressé en vos bibliotheques. Il vous faut donq' sçauoir qu'icelui* TAHVREAV *apres auoir longuement fait profession des bonnes lettres tant en la langue Latine que Grecque, & d'icelles ataint la parfaicte connoissance : aiant aussi durant les sanglantes guerres d'entre nostre Roi, & Charles le quint Empereur, volontairement suiui les armes pour faire preuue de sa genereuse vertu, & affin de se contenter entierement passé quelques années à voir le païs, à son retour il s'amusa à discourir de l'amour, dont si doctement & mignardement il s'acquita (comme ses œuures témoignent) qu'il sembloit entre les poëtes françois estre seul vraiment amoureus. Ie me tai de l'oraison qu'il*

dedia au Roi faisant mention de la grandeur de son roiaume, laquelle pour n'estre moins sententieuse que faconde donne assés à connoistre l'excellence de son esprit, qui enfanta ces Dialogues lors qu'il estoit en sa plus belle fleur, & voiant les abus qui se commettent ordinairement en ce monde, opiniastrement approuués par ce monstre testu, de iour en iour multiplier. Deliberant partir de ceste ville de Paris pour se retirer en son païs natal, il en laissa en ma presence la copie à mon frere sus-nommé, le priant de la voir & lui en mander son aduis : car non seulement lui, ains les plus doctes qui ont écrit en nostre vulgaire, l'estimoient iuge competent d'vne composition françoise. Mon frere aiant satisfait à sa volonté, & apperceu que la lecture de son liure estoit grandement proffitable, signamment à ceus qui de mille & mille sotes opinions ont leur pauure cerueau ensorcelé, il le lui feit entendre pour auec son consentement le mettre sur la presse. Mais d'autant que pour autres siennes affaires il esperoit dedans peu de tems s'acheminer par deça, il en feit surseoir l'impression de laquelle il desiroit voir le commencement. Or comme l'vn & l'autre proposoient de nous donner le fruit de leur diligence & labeur, la mort qui renuerse à l'instant les entreprises des hommes, & qui rauit aussi tost vne blonde ieunesse qu'vne blanche vieillesse, eus n'estans encores paruenus au xxviij. an de leur aage, presque en vn mesme tems trancha le filet de leur vie: Principale cause pour laquelle la copie du present liure est demourée si longuement dans le coffre enseuelie, minutée de la

propre main d'icelui TAHVREAV, *ainſi qu'il peut eſtre verifié par ſes lettres miſſiues qui ſont en ma poſſeſſion: Argument peremptoire pour inferer l'œuure eſtre ſien, parce qu'il n'eſt point vrai-ſemblable lui eſtant gentilhomme viuant de ſes rentes, qu'il eut voulu ſi c'eut eſté le labeur d'autrui, prendre vne peine tant laborieuſe de laquelle vn de ſes ſeruiteurs ou quelque mercenaire écriuain l'eut peu deliurer. Dauantage il s'en eſt bien apertement declaré l'autheur, quand vers la fin du premier Dialogue en la perſonne du Democritic, il inuite le Coſmophile à diſner en ſa maiſon, deſignant au vrai (ainſi que i'ai entendu par gens dignes de foi) l'aſſiete & le baſtiment du lieu qu'il auoit au Maine. Ie ne m'aiderai point pour la confirmation de ce que i'ai pretendu vous prouuer, de l'exemple qu'il allegue d'vn Guillaume Meſche de ſon païs, traitant de la medecine, m'aſſurant que d'icelui vous colligerés, tant les circonſtances ſont toutes bien décrites, ce qui vous eſt par les raiſons ſuſdittes deſia perſuadé. Puis donc que l'ouurier vous eſt ores ſuffiſamment conneu, il ne ſera point hors de propos que ie parle de l'vtilité de l'œuure, duquel (encore qu'il contienne vne ſeuere & mordante correction des vices, où la facetie quelquefois induſtrieuſement eſt entre-mélée) il y a peu de perſonnes ſous la voute des cieus preferans la raiſon à toute paſſion, qui auec la conſolation de leur eſprit n'en remportent beaucoup de proffit. Comment auſſi les hommes ſçauroit on mieus inſtruire, que de leur apprendre la maniere de viure vertueuſement par le*

blâme des choses vitieuses qui les en empeschent? Quel preseruatif meilleur pourroit estre ordonné aus ieunes gens contre l'amoureuse poison, que de leur découurir à l'œil la malice, finesse, piperie, de ce méchant, cauteleus & trompeur sexe feminin? Quelles armes plus propres en main leur sçauroit on mettre pour resister & virilement se defendre à l'encontre de cet archer venerien qui leur meine incessamment la guerre, que de leur declarer l'issue malheureuse d'amour? Par lequel l'homme a esté de la femme (de toutes creatures la plus imparfaite) si follement encheuestré qu'il l'a receue pour compagne, mais ie dirai pour maistre: Laquelle nostre sage mere nature a denuée tant de forces d'esprit que de cors, preuoiant les abhominables inuentions dont elle s'aide voulant executer la rage de sa vengeance & satisfaire à ses passions desordonnées. Qui est aussi celui tant aduisé, qui eut peu échaper les sanglantes pates de cette furieuse beste, si ses cauteleuses ruzes eussent esté acompagnées d'vn rassis iugement? Et toutefois ô pitié! nous voions la plusgrand' part des ieunes hommes se soubs mettre à mille dangers pour ces belles-fardées dames, lesquelles ils idolatrent iusques à baiser l'ombre de leurs pantoufles. Et sont encor' ces simples pigeons tellement englués d'icelles, qu'ils se persuadent estre cordialement aimés quand ces traitresses, s'il aduient qu'ils aient passé deus ou trois iours sans les aller mugueter, iettent auec leur feintes larmes quelques redoublés soupirs, & qu'elles éclatent de hauts sanglots pour les piper & deceuoir. Toutes

ces astuces & trahisons sont auiourd'hui en si claire euidence que desormais la ieunesse sur faute d'aduertissement ne se pourra excuser, veu que les moiens lui sont donnés pour non seulement se retirer de l'amoureus bourbier quand elle y est plongée, mais aussi lui est monstré comme elle le peut euiter, fuiant entre autres choses ces bâteleuses danses, sous lesquelles est couuée & engendrée la paillardise, s'adonnant à icelles pour vn fol égard de plaire à ces desdaigneuses caignes qui ne s'en font que rire & moquer. Les princes & grans seigneurs sont pareillement enseignés de ne prester l'oreille aus faus raporteurs, parce que le mauuais raport est le vrai poison de ceus qui y croient: Ni d'écouter ces blandissans flateurs, qui ne leur mettent deuant les yeus que les grandes richesses qu'ils possedent pour les induire à rigueur & tirannie, estimans celui pusillanime & quasi indigne d'estre appellé Gentilhomme, qui comme le bon pasteur enuers ses ouailles essaie par vne facilité & discretion temperée gaigner le cueur de ses subiets: Ne considerans que la grandeur d'iceus prouient plus par cas fortuit que par leur merite, & que l'inconstante fortune peut éleuer ceus qui sont de basse condition, & tellement abaisser les grans seigneurs, voire mesmes les Rois & monarques de la terre, qu'elle leur fait auec les biens perdre aucunefois ignominieusement la vie, octroiant ses faueurs à qui lui plaist, les reuocant aussi quand bon lui semble. Cela n'estant inconneu à l'Empereur Tite, enquis pourquoi il soupiroit à la fin d'vn banquet auquel auec fort bon visage il s'estoit comporté, res-

pondit ainsi: Ie ne me sçauroi lasser de soupirer & plaindre, me souuenant que mon honneur dépend du vouloir de fortune & que mes estats sont comme en sequestre, & ma vie comme déposée en gage. L'vne des raisons qu'allegua Demetrius estant interrogué pourquoi l'heur de sa vieillesse ne correspondoit à celui de sa ieunesse, fut telle, Que trop il s'estoit appuié sur fortune, laquelle l'auoit assoti par ses victoires & ne lui auoit laissé sens aucun pour se conduire en ses aduersités. Sans rechercher dauantage les dits des anciens, ni les exemples d'iceus qui sont infinis, assés iournellement il s'en presente, par lesquels on voit les muables effets de ceste moqueuse fortune à l'endroit des grans seigneurs: ausquels leur est monstré semblablement à quelles gens ils doiuent commettre la ieunesse de leurs enfans, pour d'icelle en apres moissonner & recueillir les fruits qu'ils en attendent receuoir: Non à des Iaqués (comme l'on dit) qui aiment mieus les laisser viure en toute effrenée liberté, que d'offencer leurs delicates oreilles: & aussi d'autant qu'ils ne pretendent qu'à faire leur main, estant appellés au gouuernement de la noble ieunesse, se font d'eus mesmes aueugles, sours & muets: Mais à ceus qui aians plus d'égard à l'honnesteté qu'à leur particulier proffit, mourroient plustost que de les permettre faire chose mal-seante à leurs personnes, lesquels tousiours ils stimulent pour embrasser la vertu, comme le plus souuerain bien qu'ils sçauroient acquerir, ne leur proposant les villes, chasteaus, grans reuenus & estats qu'ont leurs parens, & les faueurs qu'ils ont en cour,

de peur d'enfler leurs cueurs de telles vanités mondaines, moiens plus propres pour emanciper vne impatiente ieuneſſe, qu'à la contenir en office & deuoir. Au nombre de ces vertueus & non mercenaires gouuerneurs, MONSIEVR, *la treſnoble & treſancienne maiſon de Ruffey vous mettra des premiers: Principalement Monſeigneur l'Abbé de Moleſmes (l'vn des mieus acomplis ſeigneurs que la terre ſouſtienne) qui pour auoir eſté de vous ainſi diuinement inſtitué, vous a retenu & retient encores de ſes plus fideles & fauoris ſeruiteurs. Pour autant auſſi que les gentilshommes ſont enclins naturellement à ſuiure les armes, & leur plaiſt le cliquetis d'icelles, il les admoneſte, reprenant fort aigrement ceus qui font le contraire, que pour vne parole legierement proferee, ou pour autre friuole iniure ils ne penſent que leur honneur en ſoit offencé, & que de telles imperfections auſquelles ſont ſuiets les hommes, ils n'aient à demander le combat ſoubs eſperance certaine qu'à eus comme innocens & blecés à tort la victoire demeure. Car quand leur particuliere querelle ſeroit æquitable, eſtant la faueur de Mars douteuſe & commune, en icelle ne doiuent auoir fiance, l'eut il promis & aſſuré par ſeing & ſeel autentique: & pour faire acte decent à nobleſſe, doiuent reſeruer le hazard de leur vie, au ſeul ſeruice de leur prince & ſalut de la republique. Vous aués amplement entendu comme la lecture de ce liure ne ſera point inutile indifferemment à tous ieunes gens amoureus, puis aus princes, & grans ſeigneurs, maintenant vous apperceurés qu'elle ſera autant ou plus proffitable à*

ceus, qui aians la connoiſſance des lettres humaines, viennent à celle de la philoſophie mere de toutes bonnes ſciences, leſquels noſtre autheur exhorte à ſe contenir dedans les fins & limites d'icelle, & de ne s'arreſter à l'imitation des diſciples pithagoriens, aus particulieres opinions des plus doctes philoſophes ſoient anciennes ou modernes qui ſe puiſſent trouuer, ſi la raiſon acompagnée de verité leur repugne. Car quelle ſottiſe ſeroit-ce de vouloir ſouſtenir auec Platon (iaçoit que pour ſon eminent ſçauoir ait eſté nommé diuin) ie ne ſçai quelles imaginaires idées? Qui croira ſelon Democrite & Epicure, le monde & ce qui eſt en icelui contenu, auoir eſté compoſés par l'aſſemblement fortuit de petis cors indiuiſibles qu'ils appellent atomes? Qui voudroit auſſi reciter par le menu les diuerſes couleurs dont aucuns depeignent l'ame, & la pluralité des logis que les autres lui eſtabliſſent dedans le corps humain, ce ne ſeroit iamais fait. Vn autre inconuenient ſe preſente à ces profeſſeurs de philoſophie, lequel mal aiſement ils peuuent échaper, lors qu'ils ſont guidés d'vne trop grande curioſité: C'eſt que volontiers ils s'adonnent à l'Aſtrologie, de laquelle d'autant qu'ils paſſent couſtumierement les bornes, ils deuiennent magiciens, puis alquimiſtes, ainſi paruenans de marche en marche au ſupremelatif degré de folie. Pour en ceſte infirmité les ſecourir, il leur monſtre les apparens abus de telles vaines ſciences, il declare les ſotes ſuperſtitions de leurs autheurs & leurs ruzes deſquelles ils pipent les hommes à credit, ſe mélans apres qu'ils ſe ſont follement amuſés & abuſés à meſurer la gran-

deur & le chemin qu'il y a d'ici aus cieus, de predire la mort des grans ſeigneurs, ou la longue vie d'iceus, aſſigner le tems que le monde finera, & parler des choſes qui ſont à vn ſeul Dieu conneuës comme s'ils en eſtoient les mignons ſecretaires: & en fin que toute cette humeur de leur cerueau quinteſſencé eſt diſtilée, qu'ils ont ſouflé & reſouflé au charbon aus deſpens de quelque niais, & que de leur auaritieuſe recherche s'eſt enſuiuie vne multiplication de tout en rien, ne ſachant de quel bois faire fleches ils demeurent coquins & beliſtres. Ceux qui pour eſtre conſeillers ou aduocats eſtudient à la loi, ne ſont auſſi ſans aduertiſſement, leur remonſtrant comme ils ſe deuroient contenter, lors qu'ils ſont en telle dignité conſtitués, de l'argent qui leur eſt baillé ſans contredit pour leurs ſallaires & vacations, tant par les gentilshommes qui auront poſſible hazardé leur vie & celle de leurs enfans au ſeruice du Prince, que par les autres perſonnes deſquelles ſouuentefois ils tiennent la meilleure partie de leur bien dedans vn ſac, ſans requerir double paiëment en reuerences & gambades, & leur faire conſommer le reſte miſerablement à la pourſuite de leur quereleus proces. Ie ſçai qu'en cet endroit il ſera trouué fort vehement par celui qui pour la conſeruation de ſes biens n'aura frequenté le Châtelet ou le Palais, mais non de ceus qui au lieu d'vn ſac enportent le biſſac. De la medecine & des medecins il parle en telle ſorte, qu'il ſemble veu l'incertitude de leur ſcience & l'outrecuidée inexperience d'iceus, cauſe des infinis abus dont ils nous abuſent, que leur art &

leur pratique ſoient plus dommageables que neceſſaires. Il me ſouuient d'auoir leu que la medecine a flori en la Grece du tems des doctes & experimentés medecins, & que par l'ignorance d'aucuns elle a eſté ſupprimée. Pour ceſte meſme raiſon on pourroit faire le ſemblable en ce roiaume où l'air eſt tout obſcurci d'ignorans-ſuperbes medecins, leſquels neantmoins ſont reputés du populaire treſſçauans, pour auoir plus par vne fauorable brigue, que par erudition obtenu des ſeconds, tiers ou quarts lieus de leur licence, de laquelle ceus qui ſont mis en l'ordre penultime & dernier bien-ſouuent les ſurpaſſent en doctrine & experience. I'ai leu pareillement que les medecins par le commandement du bon Empereur Tite, furent chaſſés de Rome comme ennemis de la ſanté, & pour oſter occaſion aus hommes d'eſtre vicieus. N'eſtoit auſſi que trop indiſcretement nous lâchons la bride à nos concupiſcences, noſtre ſouueraine medecine ſeroit, n'vſer de medecine. Quant aus theologiens, il ne les touche qu'en paſſant, lors qu'il traite de la varieté des religions, concluant la catholique eſtre la vraie, & celle qui demeurera ferme & inuiolable contre les aſſaus des miniſtres de Satan, en laquelle ſeulle eſt le ſalut du fidele chreſtien. Ie vous ai bien voulu, MONSIEVR, *faire ce long diſcours de ce qui m'a ſemble plus notable & qui eſt plus amplement deduit en ces deus Dialogues, affin que ſoiés aſſuré du contentement que prendra voſtre eſprit en la lecture d'iceus. leſquels ſans les vrgentes occupations qui depuis le decés de mon frere iuſques à ce iour m'ont de tous*

costés enuironné, eussent plustot esté mis en lumiere soubs vostre sauuegarde & defence : Ne sachant homme au deffaut de leur naturel protecteur, qui aie de meilleures armes pour rabatre les coups de l'enuie coutumiere de blécer l'honneur de ceus qui reprenent les vices, ni qui eut aussi esté plus aggreable à l'autheur, duquel ceus qui desirent la renommée estre immortelle, se sentiront enuers vous perpetuellement obligés leur octroiant ce ste gratieuse faueur. De Paris ce 24. de Mars 1565.

Vostre ami à-iamais,

M. DE LA PORTE.

ADVERTISSEMENT DE L'AVTHEVR.

Ie ne doute point que plusieurs qui veulent particularizer en leurs premieres & folles opinions, n'auront presque veu le premier fueillet de mon liure, qu'ils ne me iugent incontinent estre quelque nouueau correcteur des bonnes & anciennes coustumes : mais contre tels opiniastres, autre defence ie n'ai deliberé proposer, si-non que ie veus plustot bien dire & croire auecques vn ou peu de gens de bon esprit, que faillir auecques vn grand nombre d'ignorans, m'estant du tout appuié sur le fondement de la raison, & non point d'authorité humaine simplement forgée de quelque pauure cerueau renuersé. Te suppliant quiconque tu sois qui en faces lecture, d'en excuser le langage possible (selon ton aduis) rude & mal poli, aimant mieux qu'il se sente vn peu du vulgaire, ainsi que c'est le vrai naturel du Dialogue, qu'estant (comme celui de beaucoup d'autres liures) trop affecté, ceus qui en voudroient vser seruissent de badins en vne compagnie. D'vne autre chose aussi i'ai à te prier, c'est que tu ne trouueras point estrange si ie m'égare quelquefois & principalement aux discours & sotes harangues de ces amoureus : Car outre qu'il est besoin d'entre-

laſſer quelque choſe ioieuſe pour donner plaiſir au lecteur, ie m'acommode ſemblablement à la perſonne qui parle, & à la matière laquelle eſt de ſoi-meſme tant ſote & ridicule, que la traitant on ne peut vſer que de moquerie. Au ſurplus ie m'aſſure tellement de l'honneſteté acouſtumée des ſages & vertueuſes dames que tant s'en faut que ie craigne qu'elles treuuent mauuais le blame duquel ie depeins les ſotes & vicieuſes, faiſant auſſi la condition de l'homme plus parfaite que celle de la femme, qu'au contraire ie croi qu'en cela elles ſi accorderont à mes écris, confeſſant auecques moi qu'il y a ie ne ſçai quoi en l'homme plus grand & plus parfait qu'en la femme. Auſſi tout ce que ie di au mépris des ſotes & outrecuidées, ne tend qu'à l'honneur & aduantage de celles qui ſont ſages & gratieuſes : leſquelles de ce mot i'ai bien voulu aduertir, affin que leurs chaſtes & netes oreilles ne ſoient point offencées des paroles qu'elles entendront en ces Dialogues, les interpretant poſſible tout au contraire de mon intention, qui n'eſt encline à autre choſe qu'à complaire aus honeſtes dames & à toutes autres perſonnes bien-nées, & n'aiant cet œuure entrepris à autre fin que pour adoucir le trauail & recréer le loiſir des hommes de ſain & entier iugement.

PREMIER DIALOGVE

DV DEMOCRITIC

REMONSTRANT AV COSMOPHILE.

LE DEMOCRITIC.

IE ne trouue point moindre occaſion de m'émerueiller, conſiderant les grans abus & ſottes inuentions qui ſont entre les autres hommes, que de rendre graces à la haute & puiſſante nature, de m'auoir donné cette ſincerité d'eſprit qui ne me laiſſe aucunement ſurmonter par vne infinité de foles opinions, & faits irraiſonnables qu'ils obſeruent auiourd'huy entre eux auecques auſſi grande ſuperſtition que ſi c'eſtoient les choſes les plus parfaittes du monde. Mais comment eſt-il poſſible qu'ils s'oublient iuſques à là, que les plus grans ſots ſont eſtimez & tenus au rang des plus ſages ? Comment ſont-ils tant aueuglez qu'ils ne trouuent rien parfait, que ce

qui eſt digne d'eſtre le plus moqué ? Bref tant plus i'en voy, & plus ils me donnent occaſion de rizee & de moquerie. Ie croy fermement que ſi les Philoſophes qui ont fait la condition de l'homme tant grande & précieuſe, euſſent eu la conoiſſance des erreurs & folies de l'age où nous ſommes, au lieu de le dire, outre tous les autres animans ſeul participant de raiſon, luy euſſent donné toute autre definition, ou bien dit que la pluſgrand'partie d'entre-eux n'ont ſeulement que la forme & effigie de la creature raiſonnable, leſquels on peut conoiſtre, quand on leur voit delaiſſer vn ferme & raſſis iugement, pour donner plus de lieu à ce qu'on leur donne à entendre de main en main, qu'à la pure & nette verité, aimans mieux par ce moyen croire aux choſes les plus fauſſes à credit, que par raiſon aux veritables.

LE COSMOPHILE. Il me ſemble auoir entendu quelcun en ce bocage, qui a merueilleuſement les hommes en grand mepris : ha ! Ie le voy où il ſe pourmene tenant ie ne ſçay quel liure en ſa main, ie m'en vai l'aborder, & ſi ie peux, i'aurai de lui reſolution du propos que i'ay entendu : hau compagnon qu'à la bonne heure te puiſſe-ie auoir rencontré : comment ! il ſemble à t'ouyr parler qu'en mépriſant la maniere de faire de nous autres, tu approuues ſeulement ta façon de viure, & ton eſprit, comme ſi tu eſtois le plus grand ami de la nature, & ſeul engendré d'elle, ayant la conoiſſance des choſes bonnes, & que tous les autres hommes aupres de toi ſuſſent baſtards & illegitimes en leur creation : ce que ie te prie oſter de ton entende-

ment, à celle-fin que tu ne ſois veu eſtre tombé au vice que les Grécs appellent φιλαυτία, qui eſt vne trop grande amour de ſoy meſme, auſſi que tu ne dois faire la condition des hommes tant miſerable, que tu les priues ainſi de l'vſage de raiſon.

LE DEMOCRITIC. Ie ne veux point me faire ſi grand, ni tant abaiſſer les autres, que ie me die eſtre ſeul entre tous les hommes, qui ait la conoiſſance de ce qui eſt neceſſaire pour le contentement de ſon eſprit : & ſi te veux bien aduertir, que ſi tu as bien pris mes paroles & regardé de pres à ce que ie diſoy, tu trouueras que ie n'ay point tant aneanti la condition des hommes, comme tu penſes, leſquels ie te confeſſe bien n'eſtre point ſans raiſon, mais trop bien te veux maintenir qu'elle ne leur ſert non plus, que s'ils n'en auoient point : & tout ainſi leur en aduient il, comme à celuy qui porte au doi la pierre precieuſe & orientale, n'en ſçachant aucunement la vertu : car autant luy ſeruiroit vn verre, ou ſtrin bien contrefait, s'il n'en a que le plaiſir de la veüe. Et à celle fin de te le donner encores plus familierement à entendre, prens en l'exemple ſus quelque gros aſne qui ne ſçait rien & neantmoins ne laiſſera d'auoir la bibliotecque, ou cabinet fort bien garni de liures excellens deſquels il ne s'en ſçaura nullement aider : ainſi en eſt-il de ceux que l'on peut bien dire eſtre irraiſonnables, quand ils ignorent la grande vertu & puiſſance de leur raiſon, s'adonnans pluſtoſt à faire & croire mille badineries & tours de Singes, qu'ainſi que ie diſoy à ſuyure la vraye voye qui les guide tout droit au ſentier de raiſon.

LE COSMOPHILE. Ie croy que tu voudras tantoſt renouueler la façon du miſerable Heraclite lequel a malheureuſement conſumé ſes iours à pleurer la vie des hommes, ſubiecte à vne infinité de miſeres : ou bien celle de Democrite qui au contraire pour raiſon de leurs grandes folies, paſſoit le tems à s'en moquer.

LE DEMOCRITIC. I'aimeroy trop mieux ſuyure la vie du ſecond que tu m'as allegué, que du premier, t'aſſeurant que ie me donne le moins d'ennuy & de melancolie qu'il m'eſt poſſible, auſſi que c'eſt bien le plus grand plaiſir du monde, ſe voir exent d'vne infinité de réueries & ſoles opinions où l'on voit la meilleure partie des hommes eſtre enuelopés : & en cela giſt vn grand contentement de l'homme de bon eſprit, prenant vn ſingulier plaiſir d'en deuiſer auec ceux que l'on peut ſans faillir dire raiſonnables.

LE COSMOPHILE. Mais ie te prie bien fort m'enſeigner le chemin qu'il me faudroit tenir pour paruenir au but de ce contentement, & quelles choſes ſont à ſuyure des hommes, & quelles à euiter.

LE DEMOCRITIC. Vraiment puis que tu le deſires ſçauoir de moy, ie te le dirai. Ne me confeſſeras-tu pas que les hommes ne peuuent faillir, ſinon qu'en donnant lieu aux choſes mauuaiſes & contraires à leur conſeruation ou à celles, leſquelles ne leur apportant aucun plaiſir, ſont comme folles, ſuperflues & inutiles?

LE COSMOPHILE. Cela eſt vray.

LE DEMOCRITIC. Puis doncq' que les choſes mauuaiſes, & qui n'apportent auecques ſoy aucun contentement ſont à fuyr des hommes, il s'en enſuyt

qu'aucune chose ne doit estre receüe entre eux, qui ne soit bonne ou plaisante, bonne, c'est à dire necessaire ou vtile pour la conseruation de leur estre, & entretenement d'vne politique qui signifie autant qu'en rendant le droit à vn châcun, on conserue en paix cette societé & compagnie humaine, & pour le relais des trauaus, ausquels outre les autres animaux creés de la nature, les hommes sont plus suiets, l'on se relâche à quelque plaisir honneste, & tellement moderé, qu'il ne nous face priuer de cela dequoy la nature nous a voulu pouruoir outre ses autres creatures : c'est la raison qui doit tant bien tenir la bride à ce plaisir, qu'elle ne le lâche aller à faire mille sottises & singeries, lesquelles n'apportans auecques soy aucun contentement ni profit, ne sentent rien moins qu'vne constance & perfection virile.

LE COSMOPHILE. Il me semble que ton dire n'est point mauuais, & qu'il ne doit rien estre receu entre nous autres, qu'il ne soit bon ou plaisant, en la maniere que tu me l'as approuué.

LE DEMOCRITIC. Encore n'es-tu point trop élongné de bon iugement, moyennant qu'il te souuienne de ce qu'à bon droit tu m'as confessé, & me fay bien fort qu'en m'écoutant parler, ie te reueillerai d'vn grand & profond somme, auquel la plusgrande partie de ceux que l'on appelle hommes, demeurent endormis, & te semblera, si tu veux, apres m'auoir entendu, aiouter plus de foi à la raison & verité, qu'à vne sotte opinion seulement approuuee par vne longue coustume obseruee de cette grand'beste de plusieurs testes, que ie t'aurai retiré d'vn grand bourbier, où tu estoys plongé,

& mis en vn beau & plain chemin, non point encores batu, ni hanté de ceux qui demeurent & font arreftés en la fange de leur cerueau.

LE COSMOPHILE. Si tu n'es du nombre de ceux que l'on voit ordinairement plus promettre que tenir, ie me fentirai fort obligé à toi, & te promets bien ne m'arrefter point tant à vne opinion du vulgaire, que ie feray à vne ferme raifon.

LE DEMOCRITIC. Il s'en trouue affez, voire la plufpart des aueuglés, qui confeffent bien ce que tu me viens de dire, mais quand ce vient à leur blâmer quelque folie, ou vice qui de longtemps a pris pié en leur efprit, il feroit plus aifé de déraciner auecques les dents vn fort chefne, que de leur arracher cette premiere opinion, en laquelle ils ont efté nourris & entretenus.

LE COSMOPHILE. Tu auras de moy telle fantafie qu'il te plaira, tant y a que ie t'en ai dit au plus prés de ma conception, t'affeurant que fi tu me fais entendre le monde eftre tant abufé, comme tu dis, tu feras beaucoup pour moi de me monftrer telles erreurs, encores qu'il me femble n'auoir iamais hanté que gens qui font reputés de bon efprit, & accomplis en toutes honneftetez, & ciuilitez requifes tant à ceux qui font éleuez en quelque grand eftat, qu'aux autres que la fortune a tant abaiffez, qu'ils font contraints faire office de feruiteurs, aufquels tant riches que pauures bien apris ie me fuys voulu regler, tâchant par tous moyens à les enfuyure, pour en eftre mieux venu en toutes bonnes compagnies, me dépouillant au furplus d'vn tas de fotteries & pre-

ſumptueuſes arrogances, deſquelles communément s'acoutrent ceux que l'on eſtime niais & outrecuidez, penſans plus ſçauoir que les autres.

LE DEMOCRITIC. Tu te trouueras bien loin de ton conte, ſi ayant penſé fuyure les plus ſages, tu auoys fuyui les plus fols, & pour te le faire entendre, ie te demanderai par quel point tu as voulu commencer à te faire ſemblable à ceux que tu dis eſtre de tant bon eſprit.

LE COSMOPHILE. Ie croy que tu ne me nieras point que la hardieſſe de bien parler eſt la choſe la plus requiſe à toute perſonne.

LE DEMOCRITIC. Non vraiment, & te dirai dauantage, que ſans cela pluſieurs qui ne laiſſent toutesfois à ſçauoir quelque choſe de bon, ſont reputez pour ſots & ignares, eſtant priuez de cette aſſeurance : & au contraire qu'elle fait le plus ſouuent preſumer d'vn homme dauantage, qu'il n'y en a.

LE COSMOPHILE. Ie te di donq', puiſque cette hardieſſe & aſſeurance de parolle ſont choſes qui ſont mieux eſtimer, & trouuer les hommes aux bons endroits, qu'il faut chercher le moyen pour les acquerir, en hantant ordinairement compagnie, & principalement de Dames & Damoiſelles.

LE DEMOCRITIC. Tu ne dis pas tout, n'entens tu pas auſſi qu'il faille faire l'amour à quelqu'vne ?

LE COSMOPHILE. C'eſt le point où ie vouloi venir, entendu que l'amour ſert plus à inſtruire vn gros & lourd cerueau, que ne ſont toutes les autres inuentions & artifices qui ſe puiſſent trouuer : & pour le iour-

d'huy, entre toutes les perſonnes de bon eſprit, il s'en trouue peu qui n'ayent beaucoup appris faiſant l'amour à quelque gentille Dame.

LE DEMOCRITIC. Voila bien la choſe plus contraire à la verité qu'il eſt poſſible, car au lieu d'inſtruire vn homme, nous voyons tous les iours que l'amour fait deuenir la perſonne de peu d'eſprit, fole du tout : outre que c'eſt bien la plus grande ſottiſe qui ſçauroit entrer dedans le cerueau des hommes, de ſe rendre ſuiets aux femmes, creatures tant imparfaittes qu'elles ne ſont engendrees de la nature ſeulement que pour vne neceſſité de la conſeruation humaine, & tout ni plus ni moins que les épines & herbes ſuperflues ne ſeruent qu'à gâter vne bonne terre, ainſi ſont la pluſpart des femmes pour la confuſion des hommes, i'enten principalement de celles qui ſe glorifient d'en voir vne bonne partie d'iceux par leur folie ſe ſoumettre à leur merci, & qui au lieu de leur donner quelque allegeance que naturellement ſommes tenus departir l'vn à l'autre, en prennent vn trop grand & démeſuré plaiſir, pour voir ainſi meſſieurs les amoureux ſottement paſſionnez : & en cela ne ſont pas plus à blaſmer les femmes par leur orgueil outrecuidé, que ceux-là leſquels n'eſtans pas dignes d'eſtre appellez hommes, s'aſſeruent contre toute raiſon à celles deſquelles au contraire ils deuroyent eſtre ſeruis, pour eſtre les plus imparfaittes, ainſi que ie te prouuerai de tous points. Premierement regarde ſi la femme ſçauroit gouuerner & entretenir vne Republique, rendant ce qui appartient à vn châcun comme fait l'homme.

LE COSMOPHILE. Pourquoi ne le feront-elles pas auſſi bien que les hommes? N'en voyons-nous pas les exemples toutes euidentes des Amazones, leſquelles ont tant bien gouuerné leur Republique, mené guerres & vaincu leurs ennemis, & le feroyent auſſi bien auiourd'huy comme ell' l'ont fait, n'eſtoit le peu de liberté qu'elles ont de nous autres hommes.

LE DEMOCRITIC. Quant eſt des Amazones, elles ne peuuent pas eſtre à bon droit louées du gouuernement de leur païs comme de choſe qui ne leur eſtoit aduenue que par trop méchante inuention & outrageuſe cruauté, de laquelle ell' vſoyent pour lors, comme ell' font de tous tems coutumieres d'vſer enuers nous autres : c'eſt qu'à peine les pauures enfans maſles auoyent le loiſir d'eſtre mis hors du ventre, qu'incontinent par leurs cruelles mains ils ne fuſſent priués de la vie, choſe tant deteſtable, & contre nature, que le plus cruel des hommes auroit en grand' horreur, ie ne dirai pas de faire, mais ſeulement de penſer, & n'euſt eſté la neceſſité qui les contraignoit, ell' les euſſent tous payés de meſme monnoye : toutesfois pour n'auoir faute de leur ſexe, elles s'en reſeruoyent quelques-vns qui n'en auoyent gueres meilleur marché : car outre qu'elles leur coupoyent les bras, ils eſtoyent contraints de demeurer à iamais captifs & miſerables, & ainſi les pauurét̃s ne pouuant ſatisfaire à l'appétit infatiable & deſordonné de ces chieures enragees, malheureuſement finoyent leurs iours. Or regarde ie te pry' ſi pour le cruel & abhominable gouuernement des Amazones, les autres femmes en ont occaſion d'aucune louange : & ſi tu

veux dire qu'elles ayent vaillamment emporté la victoire ſur leurs ennemis, ç'a eſté pluſtoſt par fortune & cauteleuſe trahiſon, que par force ou grandeur de courage qui fuſt en elles. Et qu'il ſoit vray, la nature les preuoyant tant pleines de ruzes & pernicieuſes fineſſes, les a denueés du tout, tant de force d'eſprit que de corps, & s'il s'en trouue auiourd'huy quelqu'vne qui ſçache vn peu caqueter, encores que ce ſoit ſans raiſon, ou qui ait quelque addreſſe ou force de bras, cela eſt eſtimé comme choſe monſtrueuſe, & qui aduient peu ſouuent : car ſi elles auoyent tous les deux enſemble, c'eſt à dire, la cautéle accompagnée de iugement raſſis & force de corps, il s'en enſuyuroit mil inconueniens dommageables à la conſeruation de notre ſexe.

LE COSMOPHILE. Il ſembleroit preſque à t'ouyr parler que Dieu faillit, quand il crea la femme, qui ſeroit aller tout au contraire de la verité, car ſelon Dieu, ſi la femme n'eſt plus parfaitte que l'homme, pour le moins elle doit égaler.

LE DEMOCRITIC. Puis que tu es entré ſus les termes de la Theologie, encore que ie ne m'y ſoys pas beaucoup rompu la teſte, ſi eſt-ce que ie te prouuerai bien par icelle la femme eſtre plus imparfaitte que l'homme : ce que l'on peut aiſément conoiſtre par les defenſes qui lui ſont faites au nouueau teſtament, de précher publiquement la parole de Dieu, ce qui a eſté commandé & permis aux hommes : pareillement Dieu parlant d'vn peché enorme, ne luy donne autre ſimilitude, que celle de la ſuperfluité de la femme, que nature luy a voulu donner expres pour témoignage de

ſa grande vilté & imperfection. Or vois-tu euidemment la femme eſtre plus imparfaitte en toutes ſortes que l'homme : & par conſequent, l'homme eſtre de tant plus ſot luy faiſant l'amour, s'y rendre ſuiet & eſclave.

LE COSMOPHILE. Que me diras-tu donq' de tant de ſçauants, vertueux & grands perſonnages, leſquels ne s'en ſont trouuez moins exentez que les autres, entre leſquels, ſans faire mention d'vne infinité d'autres de noſtre tems, nous alleguons communément le puiſſant Dauid, le Sage Salomon, & le fort Hercule, leſquels nous voyons auoir excedé les autres hommes, en richeſſe, ſçauoir & force, & nonobſtant ils n'ont point tant dédaigné l'amour des femmes, comme tu fais, s'y rendans du tout leurs ſeruiteurs & ſuiets.

LE DEMOCRITIC. Tu ne me dis choſe qui ne ſoit du tout contre toy, car encores que pluſieurs braues & vaillants hommes ſe ſoyent tant oubliez, que de ſe laiſſer ſurmonter à cette fole paſſion, ce n'a eſté qu'à leur grand' confuſion & dommage, ainſi que nous voyons par les exemples de ceux que tu m'as alleguez : car par cette freneſie amoureuſe, celuy qui a eſté eſtimé le plus ſage, a tant perdu de ſon eſprit, qu'il en a fait des actes du tout contraires à ſa doctrine. Combien il en arriua de perte à Dauid, la preuue en eſt aſſez cogneüe en l'écriture : combien la force & grandeur de courage d'Hercule en fut abatardie, nous le voyons aſſez clerement aux complaintes angoiſſeuſes, leſquelles il fiſt à ſa fin miſerable, & telle que meritent tous ceux qui s'aſſeurent, contre toute raiſon, à ce ſexe tant fragile, muable à tous vents, rempli d'orgueil & méchantes inuentions,

non point feulement tant pour attirer à foy les hommes, que pour leur pourchaffer apres toute honte, moquerie & deshonneur. Tu vois donq' bien quel foible appui tu auois pris pour foutenir l'amour, la penfant bien remparer d'vne braue fortereffe, me mettant au deuant ces vaillants fages-foux perfonnages, defquels la ruine & fin malheureufe nous doit feruir d'exemple pour ne nous laiffer aucunement tranfporter par cette larronneffe folie, que nous voyons auoir dérobé les cœurs des hommes, voire des plus parfaits. Combien voyons-nous pour cette occafion en eftre furuenues de pertes de royaumes? Combien de braues & vaillants hommes en auoir efté tués? Combien de villes razees, terres dépeuplees, & degarnies de toute habitation? Combien de regrets & lamentables cris fe font épandus en vain par l'air, & tout pour cette rage d'amour? Combien y en a il, qui pour cette fottife ont miferablement, & en folitude, confumé leurs iours : tellement que beaucoup ne pouuant plus fupporter telles paffions, fe font (de leur propres mains) donné la mort? Combien de nouuelles inuentions de cruauté fe font trouuees, & s'inuentent encores de iour en iour, pour fe venger de ceux que ces fots enragez penfent auoir plus qu'eux, de faueur enuers leurs belles Deeffes? En combien de hazards, perils & dangers, fe font foumis & foumettent ceux qui s'adonnent à faire telles careffes? Et encores ne fuffiroit-il pas à ces meffieurs, s'ils n'en faifoyent vn Dieu, tant qu'il s'en eft leué vne infinité de cette fecte, qui ne fe font iamais trouuez contens, iufques à ce qu'ils nous ayent donné à entendre par leurs gentils

barboüillements & ſottes fictions, leur belle vie, & folle ſuperſtition : les vns appellans leurs amies, Deeſſes & non femmes : les autres les faiſans vaguer, & faire des gambades en l'air auecques les eſprits : les autres les ſituans auecques les étoilles aux cieux, aucuns les éleuans auecques les Anges pour leur voüer de belles offrandes, tellement que ie croy, ſi on leur veut d'auantage preſter l'oreille, ils s'efforceront de les mettre au deſſus des Dieux, & tant eſt creuë cette folie entre les hommes, que le Courtiſan du iourd'huy, ou autre tel faiſant eſtat de ſeruir les Dames, ne ſera eſtimé bien appris, s'il ne ſçait, en dechifrant par le menu ſes fadezes, ſonges & folles paſſions, ſe paſſionner à l'Italienne, ſoupirer à l'Eſpagnole, fraper à la Napolitane, & prier à la mode de cour, & qui eſt le pis, penſant bien voir & loüer ie ne ſçay quoy de beauté qu'il eſtime eſtre en s'amie, il ne la voit le plus ſouuent qu'en peinture, i'en-ten peinture de fard ou d'autre telle maſque, dequoy ne ſe ſçauent que trop reparer ces vieux idoles reuernis à neuf. Et tout cela ne ſuffiroit, s'ils n'y entreméloyent quelques triolets, virelais, rondeaux, ballades & autre telle eſpece de vieille quinquaille roüillee, dont ils empéchent à toute heure les preſſes des imprimeries, & en raptaſſent ie ne ſçay quelles œuures que l'ont peut nommer (outre qu'elles ſont ſottes) ſuperflues & inutiles. Et pour mieux venir au comble de toute réuerie, il en ſuruient apres d'autres qui adioutent des gloſes aux liures de ces premiers inuenteurs de bayes, pour nous ébourrer encores dauantage cette mauuaiſe odeur, ce que ceux qui ont cognoiſſance de la langue Italienne,

peuuent voir aux glofateurs de Petrarque, qui luy font plus dire de chofes par leurs comments & fottes interpretations, qu'on ne luy feroit confeffer (voire luy donnaft on l'aftrapade de corde) s'il eftoit viuant, non que ie vueille toutesfois tant blâmer les amateurs de la poëfie, que ie n'approuue bien leurs écris, & principalement quand ils reffentent quelque chofe de l'antiquité, pardonnant bien auffi à ceux qui ont donné en leurs œuures quelque loüange aux dames qu'ils auoyent affectees, fi elles le meritent, moyennant auffi que cela foit fait de forte qu'auecques le plaifir, l'inftruction & doctrine n'en foyent point élongnées, & que pour ce faire on n'y employe pas tant de fon induftrie & labeur, que l'on penfe bien faire quelque chofe plus excellente que cela. Mais, pour ne nous écarter point trop de nos premieres erres, rentrant en la trace que nous auions delaiffee, nous fuyuions le mépris de ceux, lefquels ayans perdu toute cognoiffance de leur perfection & bon fens naturel, n'ont point dédaigné de s'abaftardir iufques à dire qu'ils baifent l'ombre des fouliers de leur Dame, appellans leur ame chambriere & efclaue d'icelle, voulant ainfi abaiffer & aneantir chofe fi haute & tant precieufe, & ce qui ne doit eftre employé, qu'à la contemplation des chofes grandes, & fecrets de nature, l'adonner iufques au feruice de chofe fi petite, & tant vile, comme eft la femme, animant de tous ceux de la nature le plus pernicieux & abhominable. Et qu'il foit vray, eft il poffible de voir vn animant plus remply de tromperie, calomnies & menfonges, ni adonné dauantage aux chofes les plus vilaines du monde, que la femme qui

ſe veut mal gouuerner? Elle ne pardonneroit pas meſmement aux poiſons, aux aſtres & planettes coniurees, ni à vne infinité d'autres telles execrables inuentions, lors qu'elle a deſir de ſaouler la rage de ſa vengeance, ou ſatisfaire à ſon appetit inſatiable & deſordonné. Et outre plus ſi elle penſe que les malins eſprits luy puiſſent aider ou donner quelque ſecours en ſa méchanceté, en mépriſant & Dieux & toute religion, elle ne ſe feindra aucunement de les inuoquer, leur faiſant hommage, & de ſe ſoumettre du tout à leur puiſſance. Qu'elle ſoit opiniaſtre à l'extremité, & plus cruelle que n'eſt vn Tigre, il n'en faut point douter, quand nous en auons les exemples toutes euidentes deuant nos yeux, & aux hiſtoires infinies autres, comme celles de Medee & Agrippine, leſquelles à l'occaſion de leur paillardiſe, ont conſpiré la mort de mille perſonnes. Que diray ie de la pernicieuſe Clitemneſtre, laquelle auecques l'aide de ſon ruffien Egiſte, tua ſon loyal & innocent mari Agamemnon? Or il n'y a foy aucune, & moins encores de conſtance, en ce malheureux & abominable ſexe qui ne tâche tous les iours à autre choſe, qu' à trouuer quelque maudite inuention par laquelle il puiſſe, ou du tout ruiner cettuy-ci, ou deceuoir cettuy-la, ſans égard d'aucune pitié naturelle. Et s'il aduient d'auanture qu'aucune de ce ſexe malin ait quelque pauure homme ſimple & de bonne foy pour mary, Dieu ſçait comme elle en iouëra à la pellote : luy donnant neantmoins touſiours à entendre qu'elle eſt la plus femme de bien du monde, puis le flattant & mignardant tantoſt, comme s'il eſtoit ſon plus grand mignon, ſon bien

aimé, ell' l'appellera ſon Dieu, ſon ame, & toute ſon eſperance : mais la traitreſſe, & ruzée paillarde ne laiſſera de luy faire la mouë en derriere, ſerrant & preſſant, le plus ſecrettement qu'elle pourra, la main ou le pied à ſon aymé ruffien, luy promettant par cela, ou par tels autres ſemblables ſignes comme d'impudiques œillades, que de bref ils coucheront enſemble en depit du vilain ialoux. Et ſi elle eſt par cas fortuit, ſurprinſe ſus le fait auecques ſon ruffien elle aura bien encores cette cautelle & effrontee audace de l'oſer contredire & nier ce qui ſera tant euident & manifeſte, que les aueugles meſme le pourroient voir clerement. Quant eſt de promettre & nier ſa parole, ce ne luy eſt qu'vn paſſe-temps tant elle eſt naturellement encline, & eſt grande ſon affection de tromper & decepuoir. Ie ne te raconte point combien elle iecte de feintes larmes, s'eclatant en hauts ſanglots & ſoupirs continuels, lors qu'elle a entrepris de tromper ou ſon amoureux, ou ſon mary. Bref ſoit pour rire, ſoit pour pleurer, elle ſe changera incontinent en toutes affections, n'eſtant pas moins muable qu'eſt la fueille de l'arbre pouſſee d'vn fort tourbillon de vent. Et ſi tu penſois qu'elle vouſiſt donner vn liard pour deliurer ſon amy ou mary d'vn danger extréme, tu t'abuſeroys bien, tant la pieté & douceur naturelle ſont eſteintes en ſon cueur & tant au contraire le feu d'auarice y eſt enflammé, qui la bruſle iuſques au dedans des entrailles : Neantmoins qu'elle n'eſpargne rien, quand il eſt queſtion de ſes habits, pompes, & braueries, entendu qu'elle creueroit de deſpit & de rage, ſi elle en voyoit marcher vne autre plus braue qu'elle, & apres

s'eſtre ainſi pompeuſement acoutree, vous la verrez panader par vne rue ſi fiere & ſi hautaine, qu'il ſemble encores que l'on ſoit bien tenu de luy aller faire la reuerence, & ſi par fortune il ſe trouue quelque pauure ſot qui luy donne d'vne Madame à voſtre commandement, voſtre humble & obeiſſant ſeruiteur s'il vous plaiſt, auecques force pieds de veau à cul ouuert, vous la verrez alors enfler d'orgueil, & enflammer ny plus ny moins qu'vne chienne enragee, ou vn Tigre. Ie me tay du temps que telles caignes conſument à ſe mirer, & vſer de fards & vnguens, pour remplir leurs rides, & maſquer leur viſage ſale & deshonneſte. Et encores apres toute cette farce là, cuidez vous ſi elles ſe trouuent en un conuy, qu'elles facent ſemblant de tenir conte de la ſomptuoſité & magnificence du banquet? Vous diriez à voir leur contenance, facheuſe & déguiſee, que toutes viandes, & meſmement les plus exquiſes & delicates, leur viennent à contrecueur, où le plus ſouuent les truyes ſales & infectes ſont bien aiſes à leur meſnage, ſi elles ont quelque petit demeurant de trois iours, pour ronger auecques leur gros pain noir. Ie ne dy pas que ſi elles ont argent qu'elles ne ſe traittent à ſouhait, qu'elles ne boiuent du meilleur de la ville, s'engorgeant de viandes, & de vin, de telle ſorte que leurs maris, eſtant couchez la nuict aupres d'elles, n'en auront autre choſe qu'vn parfum d'vrine & de vomiſſement, dont elles rempliront tout le lict, & qui eſt le pis, encores ne ſe contenteront elles pas au matin d'auoir ainſi acouſtré les pauures diables de maris, il faudra encores (pour ſatiſfaire à la deſpenſe & menus plaiſirs de Madame) vendre

lict, chalit & paille, draps, vaiſſelle, taſſes & coupes d'or & d'argent, s'il y en a, à celle fin d'en entretenir ſes maquerelles & Rufiens, & d'auoir le moyen de hanter les compaignies & lieux de plaiſir, comme les baings des eſtuues, les ieux publics, les danſes & aſſembleez, principalement celles qui ſe font au ſoir, pour mieux continuer la rubrique, faiſant vn peu branler les tapiſſeries, & s'ecartant en quelque coin, à la derobee, & auſſi pour aſſigner lieu, iour & heure, aux pauures parties attendantes. Si d'auenture elles hantent les Egliſes, ou les ſermons, ce n'eſt à autre intention que pour attirer à ſoy par regards laciſs & contenances impudiques quelque ieune clerc ou autre nouice écharmoucheurs de cottes qui ſe monſtrera à le voir diſpos de membres, frais & de bonne taille pour bien fournir au contant, & ſatisfaire à leur paillardiſe demeſuree. Et ainſi ſera pipé Monſieur le ieune homme qui penſera incontinent eſtre quelque autre Adonis, ou pour le moins vn ſecond Cheualier de l'ardente épee, d'auoir fait vn ſi grand coup que d'entrer en la faueur & s'inſinuer en la grace de cette gentille Madame, qui ne tend à autre fin qu'apres auoir ſucé toute la ſubſtanſe de ſon corps & de ſa bource, tirer la langue ſus luy & s'en moquer apertement deuant vn chacun. Et ſi d'auenture elles mettent leur affection en quelque perſonnage, & qu'elles luy portent amitié non diſſimulee & ſans que l'auarice en ſoit cauſe, c'eſt le plus gentil paſſetemps du monde que de voir tout ce miſtere là. L'vne s'enamourera d'vn borgne ou d'vn chaſſieux, cette-cy d'vn boyteux ou d'vn prétre, cette là d'vn punais, ou de

quelque gros valet qui ſentira ſon épaule de mouton, l'autre d'vn boſſu ou d'vn villain tout rempli de fiſtules, & qui tombe déia par pieces tant il eſt pourri de verole & de ladrerie. Ie ne veux pas dire que s'il ſe trouuoit quelque teigneus couuert de farſin, portant l'effigie de la mort emprainte en ſon viſage, les yeux enfoncez de demy-pied en la teſte, la gueule torte comme vn vilain qui renie Dieu, ſi deffait que les oz luy perçaſſent la peau, qu'vn tel honneſte homme ne chatouillaſt bien tant le courage de ces vertueuſes dames qu'il ne les fiſt eſtre déloyales aux premiers eleus. Tu peux voir quels ſont les beaux Adonis de ces cagnes leſquelles n'ont pas encores la patience d'attendre qu'ils viennent par deuers elles, ains de iour & de nuit elles les vont voir à celle fin d'éteindre la furieuſe rage de leur paillardiſe. Et puis eſtans retournees à leur maiſon, ſi elles ſont enquiſes par le mary ou quelcun des parens où elles ont eſté pendant ſi longtemps abſentes, elles viendront de donner conſolation à quelque pauure malade. Ennamenda c'eſtoit grand pitié que de le voir, Dieu & noſtre Dame luy auront fait belle grace, ou bien elles viendront de viſiter leur voiſine de nagueres accouchee, ainſi qu'elles ont de bonne couſtume faire entre elles. Et ſi on les penſe chaſtier, ou par menaces ou par batures, elles en deviendront cent fois pires : ſi au contraire on les flatte, & que l'on eſtime les auoir par douces paroles, elles en prendront vne liberté trop plus grande qu'elles n'auoyent fait au commencement. Si on les veut contraindre & retirer des compagnies, les renfermant comme priſonnieres, elles ſe communique-

ront pluſtoſt à des beſtes ou à des valets, tellement qu'il eſt impoſſible, quelque remede qu'on s'efforce d'y trouuer, d'empeſcher ny donter la volonté impudique & éfrenee de ces audacieuſes beſtes qui ioüent du cheual échapé. Ie ne te dy point de quelles ſortes d'iniures elles acouſtrent leurs pauures maris abſens, & principalement s'ils ſont du titre des froids & maleficiés, ou bien que par modeſtie ils ſoyent retardez de la frequente reiteration du ieu de Venus. Bref quelque choſe qu'il y ait, iamais elles ne veullent que l'on les fruſtre de ce morceau friand, ces méchantes & maudites viperes. Tout ce qu'elles penſent, tout ce qu'elles machinent, tout ce qu'elles font, ne tend qu'à trouuer le moyen de contenter leur paillardiſe. Quant eſt d'honneſteté, de modeſtie, de chaſteté, iamais vous n'en oirés vne parole ſortir de leur bouche : tous leurs deuis ne ſont d'autre choſe que de louër celles là, comme bien heureuſes, auſquelles il eſt eſcheu d'auoir vn mari, ou vn ruffien laſſif, & qu'il leur chatouille ſouuent le bas. Et Dieu ſçait la chere & vie qu'elles menent, en l'abſence de leurs maris, rien n'y eſt eſpargné pour le traitement de leurs ruffiens & mignons de couchette : tout ce que peut amaſſer le pauure homme, en vn an trauaillant, iour & nuict, eſt deuoré & englouti en vn iour. Encores ne leur ſuffit-il pas de dépendre ainſi le bien des pauures cocus, ſi elles ne les tenoyent ſus les rancs, durant leurs feſtins & banquets : l'vne diſant du ſien que ce n'eſt qu'vn gros lourdaut, qui ne lui ſçauroit rien faire, & que toute la nuict il ne fait que luy tourner le dos, ronfler & cracher, comme s'il auoit vne

phtifie qui lui fift iecter ſes pommons : cette-cy qu'elle voudroit que le ſien n'euſt point tant étudié, & qu'il eſt trop ſçauant, entendu qu'il obſerue le cours de la Lune, les eclipſes & mouuemens des aſtres, pour ſçauoir quand il eſt bon ou mauuais d'habiter auecques les femmes, & qu'il ne paſſe ſepmaine qu'il ne luy face acroire que les iours caniculiers ſont en regne : ceſte-là que le ſien eſt pareillement trop ſuperſtitieux en ces affaires là, d'auoir fait vœu de ne toucher point aux femmes certains iours de la ſepmaine, & principalement aux iours meigres, & bonnes feſtes de l'an : l'autre que le ſien n'en a pas ſi grand que le petit doi, encores, qu'il eſt ſi niais qu'il ne ſçauroit trouuer le pertuis, ſi elle ne luy met elle meſme. Et ainſi ſont depeins les maris abſens leſquels ne ſont point pluſtoſt retournez des champs, qu'incontinent elles ne leur viennent faire la reuerence, les aſſeurant du grand ennuy & facherie qu'elles ont ſouffert durant leur trop longue abſence. Et s'il échape alors quelque ſoupir de leur eſtomac pour la fraiche memoire qu'elles ont encores de leurs amoureus, elles feront acroire au pauure iobet, que ce ſera pour l'amour de luy. Elles ſe tiendront tout vn long temps pendantes à ſon col, le baiſant puis au front, puis aux yeux, puis en la bouche. Mais les traitreſſes & méchantes qu'elles ſont, le voudroyent auoir ia baiſé mort, pendu & étranglé à quelque gibet, n'en faiſant pas moins de tout cela à l'endroit de leurs amoureux, voire encores plus qu'à leurs maris. Qui ſera donq' deformais celuy tant elongné de tout bon iugement, qui ſe voudra aſſeruir à vn animant tant pernicieus, tant

villain & deteſtable comme eſt cettuy-ci. Mais nonobſtant tout cela vn tas de gentils mignons ne délaiſſent point d'eſſaïer à complaire par mille moyens à ces fieres beſtes, ſe ſoubmettans à la merci du froid & humide ſerein, de l'aſpre & forte gelée, de la pluye, des vens & orage, & ſouuent d'vn parfun d'vn pot à piſſer ſur leur teſte, pour recompenſe de la peine qu'ils prennent à ſonner des aubades, auecques luts, guiternes, flutes, & autres accords & raclements de boyaux, au deuant de la feneſtre de Madame, laquelle, ce pendant que ces pauures niais ſont là à trembler le grelot, épandre ſoupirs, & baiſer le crouillet de la porte, eſt ou dormant à ſon aiſe dedans vn lict, ou à ſon réueil étendant la cuiſſe, & prenant plus de plaiſir à ſe moquer de la folie de ces fols importuns, qu'à ouyr l'armonie de leur muſique : & ainſi ſont accouſtrez ces amoureux de Careſme. Or cognois-tu maintenant aſſez les imperfections de ces beſtes que tu auois tant recommandees, & pareillement le maigre paſſetemps & pauure recompenſe qui enſuyt de cette ſotiſe amoureuſe, n'emportant auecques ſoy que mocquerie, vray guerdon à ces plaiſans meſſieurs, pour les ſoulager des grandes peines & longs trauaux qu'ils ont endurez à cette occaſion. Et ſi tu voulois retourner en ta premiere hereſie de dire qu'ils apprennent beaucoup à parler, faiſant l'amour à vne Madame, tu en pourras aiſément cognoiſtre la verité, par les reſponces qui leurs ſont faites, & principalement de Meſdames de ville, dont ie t'en diray apres nous eſtre aſſis ſur cette herbe verte quelques vnes pour nous recreer & de celles que i'ay autres fois entendues dire

à la dérobee, c'eſt que pluſtoſt ce ſot tranſporté n'aura acoſté Madame la Bourgeoiſe, & commencé à deſcouurir le pot aux roſes, qu'elle ne luy face vne de ces petites ſottes reſponces telles qu'elles s'enſuyuent. Enda ouy : enda voire Monſieur, vous nous en voulez conter, vous venez de Blays : vous voulez rire : vous faites bonne mine : ie croy que vous venez d'Angers, vous en auez bien veu ceus qui en venoyent : vous en ſçauiez de deux, vous nous en auez baillé d'vne : ie croy que vous eſtes fils de boucher, vous tâtez bien la chair : combien me voulez vous acheter que vous me tâtez ainſi ? Ie n'ay garde d'affondrer, ie ſuis bien arriuee : cettuy là ne vous couſte gueres, monſieur, il eſt creu en vos iardins : vous eſtes trop chaut, vous ne dureriez pas : ha vous eſtes trop blanc, il y a plus de faueur en vn grain de poiure qu'il n'y a en vn muy de chaux : ce ſont des pommes de muzart, nul n'y touche qu'il n'y ait part : vous dictes mieux qu'vn chalumeau de blé : reuenez demain vous ferez cerclé : que cherchez vous là Monſieur, vous n'y auez rien mis : dea, vous eſtes mout priué pour la premiere fois : he Dieu, que vous eſtes endemené : vous auez la main terriblement legiere : vous eſtes mout importun : vous eſtes facheus : les filles de voſtre cartier ſe laiſſent ell' ainſi tâter ? Tous ceux qui m'ont abbayee ne m'ont pas mordue : le baiſer qui au cœur ne touche ne fait qu'affadir la bouche : il vaut mieus auoir bonne teſte que mauuais cul : ainſi dit le Renart des meures : ce ſeroit bien toſt faict qui vous voudroit croire : la nuit nous donnera conſeil : ie m'ébahi comment vous eſtes ſi gras, veu que vous auez tant

d'affaires : voſtre amie n'eſt pas ſi noire : ceus qui me verront de iour ne ſe rompront pas le col pour me venir voir la nuit. Il s'en trouuera vne autre plus ſucree & qui voudra contreſaire de la bien appriſe qui dira, Que vous ſauez bien dire, ie croy que vous auez bien leu les liures qui en parlent : cela vous plaiſt à dire, Monſieur, c'eſt du bien de vous : on s'entraime mieus deuant qu'on s'entr'ait que quand on s'entr'a : voſtre ciuilité me rend ruſtique : il y a long temps qu'on ne baiſe plus : il ne fut iamais moins de reſponces, on les a toutes mangees en ſalade : vous pouuez bien mentir, vous venez de loing : vous ne me voulez pas tuer, vous me baillez du plat : n'y penſez plus, voſtre part en eſt gelee : vous vous trompez, ce n'eſt pas ainſi que vous penſez : vous ſçauez mieus que vous ne dites : vous n'en feriés rien ſi vous ne vouliés : ie ſuis telle que Dieu m'a faitte : vous auez puiſſance de dire de moy tout ce qu'il vous plaira, Monſieur, tant y a que ie ne cognoy rien en moy des loüanges que vous me donnez : vous me faites trop d'honneur, Monſieur, il ne m'apartient pas : ie vous remercie du grand bien que vous me deſirez, Monſieur, ie n'ay pas tant merité en voſtre endroit : il faut cognoiſtre deuant que d'aimer : vous autres hommes eſtes touſiours couſtumiers de dire & promettre telles choſes, mais quand vous auez fait des femmes, vous n'en tenez plus de conte, vous perdez alors le ſouuenir de tous les grands ſerments que vous leur auïez faicts en la chaleur de voſtre amour, ſoudain vos ſoupirs & promeſſes s'euanouyſſent par l'air : mais, Monſieur, que diroit-on ſi l'on vous voyoit vſer de ſi

grande priuauté en mon endroit, vous ſçauez que les gens ſont auiourd'huy tant mal parlans : il n'y a remede, il faut quelque fois diſſimuler & faire des choſes tout contre ſon vouloir pour euiter au ſcandale : vraiement il s'en trouue ordinairement aux compagnies, ie ne ſçai ſi cela leur procede de ialouzie ou de quelque autre enuie qu'ils aient ſus les perſonnes, mais ils ne font autre choſe que noter tout ce qui s'y fait, pour médire apres des vns & des autres : ie ne veux pas dire, monſieur quant à vous que vous ne vous y ſceuſſiez gouuerner ſagement : il appert bien que vous auez eſté en plus d'vn endroit, vous ſçauez bien autre choſe que voſtre pain manger. Et ſi par cas fortuit il s'adreſſoit quelqu'vn à elle qui ſans vſer de toutes ces petites harengues deſſalees vouſiſt aller de droit fil donner dedans l'aneau, madame la ruzee auecques ſes fourcis rabaiſſez, & comme bien remplie de courrous, luy reſpondra : Quel gentil perroquet, ie croy que vous auez eſté en cage pour apprendre à parler : vraiment c'eſt dommage que l'on ne vous a preparé vne chaire, vous preſcheriez bien, vous auriez tantoſt le bec iaune : vous dictes d'or : ie croy que vous ne dictes pas à bon eſcient : à ſote demande il ne faut point de reſponce : ſçauez vous que c'eſt qu'il y a, Monſieur, ie vous prie ne vous mocquez point de moy, i'en ai bien veu d'autres : vous me debuiez regarder à deux fois & penſer tout à loiſir deuant que de me parler tel langage : ce n'eſt pas à moy qu'il vous falloit addreſſer pour vſer de telles parolles : ie ne ſuis pas telle que vous penſez : vous deueriez vous addreſſer ailleurs pour paruenir à voſtre intention : il ne

ſaudroit guere de tels propos pour vous eſtranger d'vne bonne compagnie : addreſſez hardiment ces lettres à d'autres : Monſieur ie vous ſupplie ſi vous me voulez faire plaiſir, ne me tenez plus tels propos : comment ! il ſemble à vous ouyr parler que ie reſſemble vne garce publique : vous pouuez bien aller chaſſer ailleurs, ce n'eſt pas ici votre gibier : ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaus : ce n'eſt pas pour vous que l'on frit ces œufs : addreſſez hardiment ailleurs vos offrandes, ie ſuis à vn autre ſaint vouee : il y a bien vn autre qui s'y attend : vous perdez vos pas : vous vous tourmentez en vain. Comment ! eſt-ce là le peu de conte que vous faites de l'honneur des Dames? Mais ce dont ie me fache le plus eſt dequoy ces pauures ſottes eſtiment leur honneur eſtre caché entre leurs cuiſſes, le logeant en vn lieu tant ſale & deshonneſte, & croy que c'eſt la raiſon pour laquelle elles en font le plus ſouuent part à quelque gros vilain & lourdaut de valet, & pluſtoſt qu'à vn honneſte gentil-homme qui le meriteroit : & voila par le corps Dieu (i'en iure) de quoy ie me ſcandaliſe le plus. Mais ie te veus bien ici aduertir d'vne choſe, que tu ne te frotte pas d'aller harenguer ni preſcher le moins du monde de la charité à ces Dames lourdes ruzees de Genéue, ſi tu ne veus fermement continuer tes coups, car il m'aduint vne fois en allant en voyage à ſaint Claude d'en parler à deux ou trois ſeulement de gayeté de cœur, mais pource que ie n'en fis apres plus de conte, ie me donne au diable ſi elles ne diſoyent tout razement que ie ne croyois pas en Dieu : ce qu'elles auoyent bien inuenté fauſſement & du tout contre la

verité, veu que ie ne leur parloy d'autre chose par ce que i'étoy bien asseuré qu'elles ayment fort cela, à raison de l'air de Lausanne qui leur souffle la belle parolle de Dieu (m'amie) toute deliee comme fleur de farine passee au plus menu sas.

LE COSMOPHILE. Par Dieu ie me garderay donc bien de leur en parler, au moins si ie n'ay moyen de les poursuyure apres de court. Cancre de dire qu'on ne croit pas en Dieu, si de par le diable si, par le Dieu qui n'est qu'vn, ie prendroy plustost des Cantharides & leur fermeroy tant le bas que leur empêcheroy bien le haut de caqueter. Mais pour retourner au propos de ces gracieuses & diuines réponces que tu as recitees au parauant, vraiment tu ne m'en as raconté aucune qui ne m'ait autrefois esté dicte ou que ie n'aye ouy dire à d'autres. Et ie te prie de grace puis que tu m'as tant bien sceu déchifrer les repliques communes de ces Bourgeoises, si tu en sçais quelques vnes de ces Damoiselles de cour, ne m'en fois point chiche.

LE DEMOCRITIC. N'estoit que le parler tousiours graue & Philosophic sans estre entremesslé de quelque chose ioyeuse, ennuye plus à l'écoutant qu'il ne luy apporte d'instruction, ie ne me susse daigné arrester à ces sots propos : neantmoins tant pour nous contenter l'esprit par la moquerie de ceux qui se pensent estre bien discrects, que pour raison de ta priere, ie ne laisseray à poursuyure en cette gracieuse meslee. Et quant est des Courtisannes, pour en cognoistre les responces affectueusement fardees, ie t'enuoirai à ces beaux liures desquels ie t'ay parlé ici deuant, & principalement au Seigneur

des Effars, lequel ie nommeray toutesfois auecques reuerence & honneur, tant pour vn coulant langage, liaison de propos, que pour vne douceur & fluidité de parolles dont il a vsé outre tous ceux qui se sont meslez deuant luy d'écrire en nostre vulgaire, & encores auiourd'huy s'en trouue-il peu de ceux qui écriuent en pareilles choses, qui approchent de la grace & naïfue beauté de son stile. Or en ces autheurs là tu pourras cognoistre le peu d'erudition qui nous vient par leurs mignardes & affectees responces.

LE COSMOPHILE. Il est bien vrai qu'vne bonne part des Courtisannes derobent leurs responces en ces liures d'amour, & non pas toutes, car celles là qui ont l'esprit meilleur, ne veullent point estre veuës rien emprunter de l'autruy, ains de leur propre esprit s'en forgent de toutes nouuelles.

LE DEMOCRITIC. Pas ie ne veüil reprouuer l'inuention qui vient de soy mesme, trop bien veus ie blâmer celles lesquelles ne veullent estre veuës parler que de leur cerueau, entendu que ce sont ordinairement celles qui sont dignes de plus grande moquerie, aussi que la presomption est trop grande de se fier tant en son naturel que l'on ne tienne conte de l'artifice : car tout ainsi que nous voyons la fortereffe de quelque ville ou autre place ne consister pas seulement au fort dont la nature l'a voulu munir, mais que le meilleur de sa defence & sauuegarde gist en ce qui y a esté adiouté par la main & industrie des hommes, autant en est-il de l'esprit humain, car encores que naturellement il soit fort de la raison, si est-ce que s'il n'est remparé & poli par

ce qu'il peut retenir de l'inſtruction des autres, non pas tant ſeulement en les écoutant parler, mais en voyant leurs œuures dignes de memoire, il demeurera tout ainſi qu'vn tableau de cire ou de marbre tout groſſier & ſans aucune forme laquelle ſoit digne d'eſtre regardee. A ces preſomptueuſes il en prent tout ainſi qu'au diſciple qui veut corriger ſon maiſtre deuant que de ſçauoir le moindre point de ſa doctrine, toutesfois que ſi ces outrecuidees leſquelles penſent tout ſçauoir d'elles meſmes, ſont à reprendre en ce cas ici, les autres qui en apprennent par l'inſtruction d'autruy, ne le ſont encores moins, car en quelque maniere qu'elles en veulent vſer, elles ne ſçauroyent dire choſe touchant cette ſottiſe d'amour, ſi ce n'eſt en la blâmant, qui merite loüange. Ne connoi tu pas maintenant ton erreur d'auoir eſtimé que l'on appriſt à bien parler en faiſant l'amour?

LE COSMOPHILE. Tu ne m'as ſatisfait que d'vn coſté, car encores qu'il ſoit vray que les hommes ne puiſſent rien apprendre par ce que leur reſpondent les femmes, cela n'empeſche pas qu'ils ne s'étudient à bien parler pour leur complaire.

LE DEMOCRITIC. D'apprendre à bien parler c'eſt vne choſe fort louable & bien ſeante à toute perſonne, non pas pour ce but que tu as dit de plaire aus femmes, mais à celle fin que l'on donne plus aiſément à entendre ſes propos, & que l'on face mieux croire ce qu'on a intention de prouuer: & à celle fin que nous ne nous égarions ſus la vraye ſignification de bien parler, il faut ſçauoir en quoy il conſiſte. Le bien parler ne giſt pas ſeulement à vſer de termes & mots bien françois,

ni à dégorger mille petites folies & vaines raptafferies de parolles fans propos, mais à dire des chofes defquelles (outre l'ornement & la grace des dictions, dont elles feront enrichies) nous en puiffions auecques le plaifir rapporter quelque fruict & inftruction, ce qui n'aduient aucunement à ceux qui fe rompent le cerueau à des chofes tant legieres & friuolles, comme de faire l'amour: & à celle fin qu'il ne t'en refte aucun doute, ie te monftreray de toutes les fortes de harengues auecques le gouuernement de ceux qui s'encheueftrent à tel ioug. Premierement viendra l'homme de guerre & pour le falut de la Dame la chauffera de premiere abordee, l'vn auecques braue par le corps-Dieu, par le fang-Dieu, ie renie Dieu, Madame, ie ne fçache homme fous le ciel tant braue foit-il, que s'eftant auantagé de faire tort au moindre point de voftre honneur, que ie ne fiffe mourir ou recognoiftre fa folie, & oferoi' ayant la faueur de voftre bonne grace, entreprendre le combat contre luy tout armé, bien que ie ne fuffe qu'en chemife, car ce feul point de me voir fauorizé d'vne fi braue Dame, me haufferoit tant le courage & me rendroit affez fort, pour ne redouter point vn Cæfar s'il eftoit deuant moy. Et vfera de tant d'autres fots & vaillans propos que tu dirois à l'ouyr parler qu'il doit aller tuer Carefme-prenant pour en auoir la veffie. Ie t'en veus faire à ce propos vn petit difcours d'vn certain feigneur qui n'eftoit pas encores hors de page du meftier de gentil-homme, & combien qu'il ne foit pas touchant l'amour, il ne laiffera pourtant à te donner à cognoiftre que volontiers tous ceus qui font tant braues & mauuais de parolles reffem-

blent aux grandes montaignes qui doiuent enfanter merueilles & deſquelles ne s'en engendre à la fin qu'vne petite ſouris ſeruant de rizee à vn chacun. Or pour tomber à mon point, tu dois entendre que cet apprenti de nobleſſe eſtant logé en vne hoſtelerie & voyant au ſoir qu'on ne luy apportoit pas aſſez toſt à ſon gré vn couurechef, apres auoir longtemps renié Dieu & pris par les tripes & par tout, commença à dire qu'il ſeroit cecy, que par la mort Dieu il leur monſtreroit comme il s'en ſeroit faché, qu'il leur en feroit ſouuenir à qui ils ſe penſoyent iouër & que par le ſang Dieu, il eſtoit gentil homme & homme de bien & de bonnes gens, qu'il en auoit bien veu d'autres & bien tué. Ceus de la maiſon penſans qu'il deuſt mettre le feu dedans ou pour le moins les froiſſer en poudre tous les vns apres les autres ſans merci, tant il renaquoit & frapoit des piés brauement, incontinent ſe diligenterent luy en apporter non pas ſeulement vn, mais vne demie douzaine. Et apres auoir vn peu rappaiſé ſa frenaiſie, ils s'enhardirent de luy demander ce qu'il auoit deliberé de faire s'ils ne ſe fuſſent haſtés de luy apporter des couurechefs. Alors encores tout enflammé de colere ſoufflant & marchant à pas déreglez par ſa chambre de la meſme ſorte que faiſoient les Coribans quand ils ſortoyent fraichement de belle rage diuine, vint à répondre en hauſſant ſon bonnet de la main gauche, & ſecoüant les oreilles comme vn chat mouillé : Que i'euſſe fait? Ventre Dieu, que i'euſſe fait? Par la digne mort-Dieu ie me fuſſe coiffé de ma chemiſe. Il en furuient volontiers vne pareille fin en ces grandes brauades comme à ceus qui ſe monſtrent

tant vaillans en harengues aupres des Damoiſelles : car s'il eſt queſtion d'executer leurs hautaines & fieres promeſſes, vous les verrez plus couards & plus craintifs que n'eſt vn canard voyant le faucon, tellement qu'vne ſimple femmelette les pourroit batre aiſément auecques ſa quenouïlle, ou bien comme fiſt l'autre qui en rangea vne demie douzaine auecques la naië du four. Encores ſeroit-ce quelque choſe ſi pour leurs iuremens ils en auoyent quelque recompence, mais le plus ſouuent ils n'en reçoyuent que de la moquerie, voire ſe ſuffent-ils déuoyé le filet de la langue à force de renier Dieu, ou rompu bras & iambes en maniant & piquant leurs cheuaux au deuant de leurs maitreſſes.

LE COSMOPHILE. Voire mais tu ne pren que ceux qui ſont les plus vicieux en harengues. Ne ſe treune-il pas vne infinité de perſonnes de bon eſprit hantans la Cour qui tiennent de fort bons propos aux Damoiſelles ?

LE DEMOCRITIC. Quand eſt du Courtiſan ie confeſſeray ſon langage eſtre plus affecté que de nul autre : mais que pour cela il parle bien, ie te le nieray du tout par la definition que ie t'en ay donnee icy deuant, & principalement deuiſant de cette ſottiſe d'amour : entendu que de tous ſes propos ne s'en trouue pas vn qui ne tende à offrir ſon ſeruice : & tant s'eſt abâtardi l'eſprit de l'homme, que celuy qui le ſera autrement, ne ſera pas moins eſtimé inciuil, ou mal appris, qu'eſtoit au temps paſſé cettuy-là, lequel en compagnie refuſoit à ioüer de l'inſtrument muſical qui luy eſtoit preſenté. Or me dis de grace où le Courtiſan a appris ſoit par raiſon

naturelle, ou autre telle que tu la voudras forger en ton cerueau, de donner à ſi bon marché la choſe qu'il doit tenir la plus chere, & ſoy priuer tant legierement de ce que toute perſonne eſt tenue d'auoir en plus grande recommandation qui eſt la liberté? Ouure maintenant les yeux, & regarde ſi de toutes ces harengues qui tendent à vne fin tant ſotte & de ſi peu de conſideration, s'en ſçauroit tirer aucun contentement à l'homme raiſonnable & de bon eſprit, & moins encore d'inſtruction à aucune perſonne. Mais ce qui en eſt bien le plus excellent, Monſieur du muguet Courtiſan ne penſeroit pas eſtre le bien venu, s'il ne contrefaiſoit ſa grace, remâchant brauement le petit fétu parmi ſa bouche, tenant ſon bonnet d'vne main ſus le genou, quelque fois des deux au derriere de ſoy auecques vne teſte mal arreſtee, & vne voix contrefaitte. Et ainſi s'écarmouchant il badinera plus de tours au deuant de Madamoiſelle, que ne feroit vn chien de baſteleur pour ſon maiſtre. Ie ne dis pas que s'il ſe vouloit eſſuier le front auecques le mouchoüer ouuré, ou frapper ſa bottine d'vne petite baguette, que cela ne luy aidaſt fort à aſſeurer ſa grace, & qu'vne perruque, non pas treſſee à la Ludouique (car la mode n'en eſt plus) mais brauement rehauſſee à la fortune, & ſubtilement friſee auecques artifice, ne le fiſt trouuer plus gaillard enuers les Dames, ioint auſſi qu'elle ne fuſt point du xxij. Pſeaume de Dauid, c'eſt à dire confitte en huille d'olif. Mais pauure fol qu'il eſt, comment ſe rompt-il l'eſprit, s'amuſant à tant de legieres folies? Ne ſçauroit-il cognoiſtre à quoy peuuent ſeruir tant de tapiſſeries, tant d'eſcaliers, tant de lon-

gues galleries, tant de petis garderobes, tant d'huys de derriere, & de retraittes égarees,veu que tout cela n'eſt inuenté pour autre occaſion que pour les commoditez d'entrer de l'vn en l'autre ? Et outre toutes les folies ſuſdites à celle fin d'eſtre eſtimé mieus parlant, il ne cherchera autre choſe qu'à trouuer le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme folâtre, ſat, acoſter, aborder, il n'y manque rien, eſcorte, endurer vne brauade, aconche, galante, l'eſcarpe, acort, vn fort bien à tous bouts de champ, diſgrace, de grace, vn poltron, vn faquin, & ainſi auecques ie ne ſçay combien d'autres ſemblables mots apoſtez, il entretiendra enſemble Madamoiſelle auecques ſa grace, les rediſant en vne meſme heure plus de cent fois, pour autant qu'ils ſonnent mieux ce luy ſemble aux oreilles, & empliſſent dauantage la bouche, que ces autres vulgaires dictions : ioint que volontiers les plus braues & les mieux parlans en vſent ainſi. Neantmoins tout cela ne vaudroit rien, ſi le branſlement de teſte Italiennizé ne ſeruoit de ſauce pour luy donner plus grand gouſt. Ie ne veux pas toutesfois reietter beaucoup de bons mots qu'il nous a eſté beſoin & neceſſaire d'inuenter, ou d'emprunter des autres langues, puis que deſia ils ſont receux en la noſtre, mais que l'vſage en ſoit plus rare & moderé. Encores n'eſt-ce pas tout car ceux qui deuroyent eſtre faits ſages & prudens par les exemples d'autruy, & les bons aduertiſſemens qu'ils voyent en la meilleure partie de leurs liures, ce ſont Meſſieurs les Ecoliers, & autres clers tonſurez, qui en ſont encore plus à reprendre qu'aucun de ceux dont ie t'ay deſia parlé. Car tu verras

le plus fouuent Monfieur le petit braue Ecolier, qui ne fera pas à grand'peine encores éclos hors de la coque, qui fe voudra defia faire infcrire au papier & regiftre des Dames, & infinuër fes nominations au diocefe d'amour. I'ay dit notamment braue, car les Dames qui demeurent aux lieux aufquels communément frequentent les Ecoliers, font bien la plufgrand'part de ce cœur-là, qu'elles ne fauorifent ni reçoyuent que ceux qui font miftes, poupins, & brauement accouftrez: tellement qu'il y en auoit vne (ie ne nommeray point pour cette heure l'vniuerfité où c'eftoit) laquelle n'euft iamais permis à fon Pamphile de monter fus elle pour voir de plus haut, s'il n'euft eu fon cafaquin de Damas. Et ne faut point trop s'ébahir de cela, car penfez-vous qu'il n'y ait pareillement plus de plaifir à éuenter ces verdugades de fatin ou de velours cramoifi, qu'à leuer vn tas de cottes fimplement repliees de rouge?

LE COSMOPHILE. Ie ne fçay comment en font les autres, mais quant eft de moi tout m'eft de guerre. I'aimerois autant ou plus vne belle & ieune bergiere des champs fans aucune brauerie, que ie ne feroy vne vieille mule de ville au frein doré.

LE DEMOCRITIC. Si eft ce que Meffieurs les écoliers ne font pas de cet aduis, & encores moins leurs maitreffes, qui eft la caufe pour laquelle le plus fouuent eft contraint le bon eftudiant de vendre tous fes liures, pour en employer l'argent en change d'habits, petites affemblees, & dons fuperflus, à celle fin d'entrer s'il peut, à la grace de quelque Madame. Et nonobftant le peu de hardieffe que luy caufe faute d'experience, ne laiffera

à s'approcher d'elle, & apres auoir longtemps deliberé en ſoi-meſme, manié les veſtements, conté & reconté les patenoſtres de la Dame, ietté vne infinité de ſoupirs en l'air, baaillé vn demi iour apres les perſonnages d'vne tapiſſerie, il commencera à rafraichir la memoire de quelque plaiſant diſcours de la belle Floripes, ou de Bietris, de Pierre de Prouence & de Maguelonne, d'Artus & Gouain, des grandes vaillances du Cheualier à l'ardante épee, des loyales amours d'Amadis & d'Oriane, comme il paſſa ſous l'arc des loyaux amans, & qu'elle endura la couronne ſans eſtre bruſlee. Il racontera pareillement les grans plaiſirs qu'on a en la pourſuyte amoureuſe, teſmoins les cheualiers qui muguetoyent vne grille toute altéree de ſanglots & ſoupirs degorgez à la caſtillane. Encores faut il que celuy qui entrera ſi auant en matiere ſoit des mieux appris : car quant eſt de la plus grand'part d'entre eux, ce leur eſt beaucoup de s'enhardir tant ſeulement de dire à leur Dame qu'vn tel danſe bien, qu'il auroit bonne grace s'il ne branloit tant la teſte & les mains, & demander comment on appelle vne telle, & qui elle eſt, qu'il n'auoit point acoutumé de la voir : diſant auſſi que cette-là eſt plus braue que de couſtume, qu'il a ouy dire qu'on parle de la fiancer, qu'il s'ébahit comment vne telle a pris vn mary qui eſt ſi niais & ialoux enſemble : ſomme tous ces beaux petits diſcours appaiſez, apres auoir changé dix ou douze fois de couleur, il s'ébranlera tant qu'il luy fera à la fin entendre auecques ſes parolles doucettes, accompagnées d'vne contenance & vois mal aſſeuree, la merueilleuſe affection qu'il luy porte, & ſeruice qu'il luy

voudroit faire. Et s'il aduient que la Dame cauteleuſe & ruzee ſeigne luy porter pareille amitié, luy iettant vne œillade de trauers, auecques vn ſouris entremeſlé de quelque ſoupir, voila Monſieur l'amoureus du tout acheué de peindre, & luy tardera beaucoup qu'il ne ſoit hors de là, pour en faire deſia le rapport à ſes compagnons, leur racontant qu'il a trouué la plus belle ce-cy, la plus belle ce-là, de la meilleure grace, la mieux parlante, la plus braue, enuers laquelle il eſt le mieux venu, le plus aimé. Mais hélas! d'autant qu'il penſe eſtre pres de ſon but, il en eſt loing: toutes-fois de ce pas ne laiſſera de ſe retirer en ſon étude, ou quelque autre lieu ſecret, pour baſtir vne lettre à ſa fauorite, laquelle il luy ſera tenir le plus ſecrettement qu'il pourra, & pour en auoir meilleur moyen, gaignera s'il peut, la fille de chambre par quelque petit preſent, & belles promeſſes, & Dieu ſçait apres que Madame aura receu la lettre, ſi elle en fera ſon proffit, & le paſſetemps qu'elle en tirera, la communicant à ſes compagnes qui ne prendront pas moins de plaiſir à la lire, que d'ébahiſſement à conſiderer la grande folie & ſimplicité de ce gentil beneſt. Et voilà Monſieur l'Ecolier acouſtré de meſmes, pour recompence du bon vouloir qu'il a d'employer ſon ſeruice, & de recouurer ſa liberté en pleurant.

LE COSMOPHILE. Sans rompre ton propos, tu m'as fait ſouuenir me parlant de ces Ecoliers, que paſſant quelques fois par Orleans & Poitiers, ie me trouuay en compagnie de Dames & Damoiſelles, & les ayant miſes ſur le propos d'amour, ie ne vis iamais blâmer larron de la ſorte, que ces Dames faiſoient ces pauures Ecoliers,

tant qu'vne ſe print à dire : I'auroy grand'enuie de faire vn ami deuant que ie le fiſſe d'vn Ecolier : l'autre ſi i'étois femme de peché, ie n'auroy garde de m'abandonner à ces Ecoliers : vraiment, ce dit la plus gaillarde de la compagnie, ſi i'en auoy cent, ie ne leur en preſteroy pas vn : les Ecoliers dit l'autre, par ſaint Iean, où c'eſt qu'à grand peine ils ont receu la moindre ſaueur de nous, ils ſe vantent d'en auoir fait à leur plaiſir. Et voilà, répond vne Damoiſelle (i'enten d'vne aulne de velours) dont procede que pluſieurs honneſtes Dames ſont ainſi ſcandalizees, & à grand tort : en bonne foy (dit vne des plus rebraſſées) ces gentils galans là les voyez vous bien, s'il ont eſté deux fois en vne maiſon, ils ne trouueront perſonne à qui ils n'aſſeurent d'auoir eu la ioüiſſance des maitreſſes, mais ils ſe tiendroyent trop heureux de s'eſtre ſeulement égayez auecques vn ſimple ſouillon de chambriere entre deux portes. La plus ruzee de la troupe ayant chauffé ſon chaperon à l'enuers, toute émeuë de colere, & iettant vne baue écumeuſe des deus coſtés de la bouche, commença ainſi ſon propos : Que ne s'adreſſent-ils à moy, par Dieu s'il y en eſtoit venu vn, ie luy monſtreroy bien ſon bec-iaunage : cela ! Ils ſont tant ieunes : vraiment c'eſt raiſon, baillez leur pour le perdre, quoy ! ſi quelque preude femme leur a fait cet honneur que de les recevoir en ſa compagnie, il n'y aura celuy qui n'en ſoit abreuué, les petis enfans en iront incontinent à la moutarde : ha merci Dieu dit lors la plus agee, ie ſuis bien vieille & bien chetiue, ſi eſt-ce que ſi le plus haut huppé d'entre eux m'en venoit parler, ie le renuoiroy bien à ces liures.

LE DEMOCRITIC. Et ainſi peux tu voir comme ſont acoutrez ces pauures ſots qui employent la plus grande partie de leur eſprit & de leur temps pour ſe faire moquer d'eux-meſmes, & c'eſt bien vn pauure exemple pour en faire venir l'enuie à ceux qui voudront vn peu ſonder le gué deuant que d'y entrer plus auant.

LE COSMOPHILE. Mais toute raillerie oſtee, & à celle fin de parler auecques raiſon, il me ſemble qu'en blâmant ainſi les hommes en leur inconſtance & ſottes prieres, que tu en fais les femmes beaucoup dignes de plus grand' louange, entendu qu'elles ſe monſtrent en amour trop plus conſtantes qu'eux, ne faiſans point l'office de requerir & ſupplier comme ils ſont.

LE DEMOCRITIC. Ie te conſeſſe bien en cela l'inconſtance des hommes & folie eſtre grandes, ainſi que i'ay touſiours dit, mais pour ce ie n'approuueray aucunement les femmes en eſtre plus ſages ou conſtantes, car elles ſe ſont tant fortes de la folie & ſimplicité des hommes, dont la plus grand' part ſont badaux iuſques à là, qu'elles ſe peuuent tenir aſſeurees de n'en eſtre que trop requiſes. Et qui doute ſi les hommes eſtoyent tels qu'ils doyuent eſtre, & qu'ils voulſiſſent tenir bon de leur coſté, qu'elles ne fiſſent leur office? Et ſi feroyent ſi, vray eſt qu'elles n'en feroyent pas vn peu ſi promptes quand elles les cognoiſtroyent n'eſtre pas touſiours ſi prêts à payer leur dette comme elles ſont à preſter, & cette ſeule occaſion ſeroit aſſez ſuffiſante de les empêcher d'eſtre tant importunes : neantmoins quant elles ſe verroyent en ſi peu d'eſtime, eu égard en celle là, qu'elles ſont pour le iourd'huy, elles accorderoyent à

peu de peine ce que les longues prieres, fottes harengues, dons fuperflus, & autres telles careffes qu'elles ont accoutumé de receuoir, ne peuuent faire, fi d'auenture il ne s'en trouuoit quelques-vnes qui euffent le cœur tant vertueux, & affis en fi bon lieu qu'elles aimaffent mieux en vfer à la tribadique.

LE COSMOPHILE. Ceux qui ont efté mal traittez des femmes & qui n'ont fceu paruenir à leur intention, en parlent comme toy, n'ayans autre recours, finon à blâmer celles qui ne le meritent tant, & à peine me peux-ie perfuader qu'il t'en foit arriué autrement.

LE DEMOCRITIC. Ie ne te nieray point que fi i'euffe voulu fuyure mon fot appetit defordonné, que quelquesfois ne me fuffe trouué empétré d'vn tel lien : neantmoins la raifon m'a tant iufques à préfent commandé, & commandera, que pluftoft i'auroy le defir de n'eftre point, que de laiffer affaillir mon cœur d'vne folie tant fotte & contre toute raifon. Quant eft de ce que tu m'accufes blâmer celles qui ne le meritent, tu n'en as aucune ou que bien peu d'occafion, car comme i'ay toufiours dit, ie n'enten parler qu'aux fottes & outrecuidees, & non à celles lefquelles (eftans comme Monftres entre les autres) la nature a voulu pouruoir au lieu d'vne mechanceté, cauteleufe inuention, & fottife outrecuidee (vices communs en la plus grand' partie de leur fexe) d'vne bonté, douceur amiable, & honnefteté gracieufe : vertus helas ! tant rares en vn tant petit nombre d'entre elles, que la plus grand' partie des autres fe peut dire pour le tout. Et outre plus celles que ie blâme tant, ce font pareillement vn tas de mechantes

ruzees lesquelles font semblant d'auoir en horreur & haïr le plus cela qu'elles ayment le mieux pratiquer.

LE COSMOPHILE. Il me semble que tout ce que tu m'as tant pensé prouuer est droitement contraire à la premiere proposition que i'ay entendue de toy peu apres que ie t'ay rencontré, soustenant que nous ne deuions receuoir aucune chose qui ne fût bonne ou plaisante, & que rien n'estoit bon qu'il ne fût vtile ou necessaire.

LE DEMOCRITIC. Il est vray.

LE COSMOPHILE. Puis donq' que l'amour se peut dire bonne estant vtile, & qui plus est, necessaire à nostre conseruation, entendu que sans l'amour qui a esté en nos premiers parens, nous ne fussions pas, il s'en ensuyt par vn mesme moyen, qu'elle doit estre à bonne occasion receuë de nous autres: ioint que naturellement nous sommes tenus & obligez d'aimer tout ce qui nous aime, outre que sans cela nous aurions perdu la cognoissance d'vne beauté & honneste maintien d'auecques vne laideur & mauuaise grace, qui seroit estre pis que les bestes.

LE DEMOCRITIC. Si tu n'as autre chose à dire ie t'auray tantost solu ce que tu m'as si longtemps gardé & rendray le plus foible ce que tu pense estre le plus fort de ta cause. Et à celle fin d'y tenir meilleur ordre, ie te prendray par le premier point de ta replique, auquel tu m'as dit que sans l'amour de l'homme à la femme, ne se pourroit faire aucune génération parquoy cela estre necessaire pour conseruer nostre espece. Ie te confesse bien qu'vne amitié moderée, & telle que la na-

ture l'a donnee à chaſq'animant de l'vn à l'autre ſexe, & qui n'excede point les limites de raiſon, eſt bonne, & celle qui eſt ainſi gouuernee, tant s'en ſaut que ie l'entende blâmer, que ie l'approuue la meilleure du monde & tres neceſſaire. Mais de quoi ſert cette commune ſottiſe qui fait tant élongner l'homme de tout bon iugement, qu'il en commet des actes du tout indignes de la creature raiſonnable? Ainſi que tu peux cognoiſtre, au moins s'il te ſouuient de ce que ie t'en ay dit icy au parauant : dequoy ſeruent à noſtre procreation vne infinité de ſingeries, ſottes harengues, paſſions démeſurees, poignantes ialouſies, ſoles & outrecuidees entrepriſes, & vne infinité de tant d'autres badineries, (deſquelles nous en auons touché quelques vnes) ſinon pour monſtrer le peu d'eſprit de celuy qui s'y adonne & pour toute recompenſe, n'en receuoir à la fin que toute honte & moquerie? Donques tu peux deſia voir ton premier argument ne faire rien contre moy. Et quant eſt d'aimer naturellement les creatures qui nous portent affection, encores l'approuuai-ie dauantage que le premier, & reputeroi l'homme bien inhumain & ingrat, ſi ſe voyant aimé d'vne perſonne, au lieu de la recompenſer d'vne amitié reciproque, l'auoit en haine : ainſi donques s'y doiuent gouuerner les hommes de bon iugement, leſquels ſe voyans aſſeurément aymez d'vne femme, & principalement ſi elle eſt de bon eſprit (choſe toutesfois rare en leur ſexe) la doyuent pareillement aimer, non pas comme ces ſots paſſionnez amoureux, mais ainſi que la nature conduitte auecques la raiſon nous le commande. Et quant eſt de moy ne me penſe point Stoïque iuſques à

là que ie voulſiſſe mépriſer vne telle amour & ſi t'aſſeure bien qu'ayant rencontré vne mignarde de meſme entendant le vray & naturel but de la couple amoureuſe, ie ne ſache homme qui s'y donnaſt plus de plaiſir ne qui ſe baignaſt dauantage à procreer ſon ſemblable que ie ſeroy. Quant à ton dernier point qui touche la différence des beautez, tant s'en faut que ce fol amour nous ouure tant les yeux qu'il nous face recognoiſtre & prendre plus de plaiſir à vne belle & honneſte femme qu'à vne laide & mal appriſe, que c'eſt tout à l'oppoſite. Et de ce auons aſſez d'exemples (ſans tant d'autres que nous voyons encores aduenir plus ſouuent que tous les iours) de ceux leſquels s'eſtant laiſſez ſi lachement ſurmonter par vne choſe tant vile & ridicule, ſans aucunement auoir oppoſé la moindre eſtincelle de raiſon pour deſenſe, en ſont demeurez tant aueuglez & abétis qu'au lieu de choiſir vne beauté, ſe ſont enamourez de la plus laide, ſans iamais auoir eſté contens que premierement ils ne nous ayent decouuert leur ſottiſe & aueuglement par leurs écrits & fictions ridicules, ainſi que ie diſoys nagueres, eſtimant nous la faire trouuer belle, encores qu'elle ſoit plus laide que l'horrible Meduſe ou la vieille amie depeinte en l'anterotique du poëte Angeuin Ioachim du Bellay : leur ſemblant de ſes imperfections eſtre les graces les mieux accomplies, ſes vices eſtre vertus, ſa folie ſageſſe, ſon ſot & lourd parler le plus elegant & doux langage du monde, ſon laid & fardé viſage vne angelique beauté. Ainſi en deuient tant confus & aueuglé celuy qui s'entremeſle de telle folie, que le plus ſouuent le blanc luy ſemble noir, cherchant

ce que plus il deuroit euiter. Et tant ſont grandes les folies de ces vaillans & habiles ſoldats de Cupidon, qu'il ſeroit impoſſible à l'homme (voire eut-il cent langues) les pouuoir toutes exprimer, parquoy il ne ſe faut pas ébahir, ſi la fin n'en attraine auecques ſoy qu'vne infinité de folies fuyuies de confuſions, moqueries & d'vne longue repentance.

LE COSMOPHILE. Encores que tu m'ayes bien blâmé l'amour & vne bonne partie de ce que ie t'auoy repliqué, ſi ne me ſçaurois-tu faire confeſſer que l'on n'y apprenne quelques ciuilitez honneſtes, deſquelles il m'en vient maintenant ſouuenir de deux que tu ne me ſçauroys aucunement nier, dont l'vne eſt bien danſer, & l'autre ſonner des inſtrumens.

LE DEMOCRITIC. Quant eſt de ſçauoir la muſique, c'eſt vne choſe fort honneſte & plaiſante, mais il en va tout ainſi que ie t'ay dit de bien parler, veu que la fin où doit tendre cetui-là qui s'y étudie, ne doit pas eſtre pour complaire aux femmes : car celuy qui aprend à chanter, ou toucher les inſtrumens, non point pour ſe donner plaiſir, mais pour autruy, eſperant d'en receuoir par ce moyen quelque vaine loüange à l'armonidienne, ſe peut veritablement appeler ſot ou mercenaire. Ie ne veux pas dire, s'il ſe trouue en compagnie qui ſe delecte de ſa Muſique, que pour cette occaſion il deſiſte à en iouër, s'il ne vouloit eſtre veu tenir de la quinte des chantres : mais trop bien que l'on ne doit pas en apprendre pour cette fin, & pareillement pour plaire à celles, auſquelles les hommes de peu ſe veulent aſſeruir. Quant eſt de dancer, les hommes ne ſçauroyent mieux témoi-

gner leur folie & peu d'efprit, qu'en approuuant vne telle fingerie & folie fuperflue.

LE MONDAIN. Tu voudras tantoft reffembler le vieil Caton Romain qui eftoit tant feuere correcteur des mœurs & conditions humaines, qu'à peine vouloit il iamais approuuer chofe qui fut plaifante & delectable.

LE DEMOCRITIC. Quant eft de Caton il ne fe faut pas ébahir, fi anciennement il fut trouué rigoureux en fes remonftrances, car encores que le monde ne fut fillé de tant de réueries, comme il eft pour le iourd'huy, fi eft ce que de tout temps il y a eu des erreurs bien grandes, & c'eftoit à ceux là qui s'y abufoyent, aufquels les aduertiffemens du bon Caton .fembloyent vn peu crus & mal digerés, pour ce qu'il ne vouloit rien eftre receu entre les hommes qu'il ne fut conuenable à leur raifon. Neantmoins s'il s'y eft quelque fois monftré rude, & trop affecté en cela, ie ne delibere le fuyure, & moins encores vn tas d'autres lourdaus fuperftitieus & Philofophes renfrongnés, qui veulent contrefaire des fages & graues enfeigneurs, n'ayans autre occafion pour blâmer & reprendre ce qu'ils trouuent mauuais (dont la danfe eft poffible du nombre) fi non qu'en difant qu'il s'y trouue trop de chofes lafciues, & qu'il en procede vne infinité de crimes. Et diroit-on à voir la chere & grace de ces beaux méprifeurs de toutes chofes, qu'ils font coufins germains de quelque groffe fouche de bois, de forte que ie croy qu'il leur faudroit fourrer vn poinfon plus de cent fois dedans les flancs deuant que de leur faire feulement remuër les leures ou filler les yeux, & auecques cela qui leur prefenteroit au nez les plus

excellens & doux parfuns de l'Arabie, encores diroyent-ils que l'odeur en feroit puante, tant ces gros fourcilleus ont le fentiment égaré. Et qui eft encores le pis, ils voudroyent bien forger tout le refte des hommes à leur coin, les rendans fi abeftis, qu'ils ne prennent plaifir à chofe du monde, fors qu'abayer apres les mouches, & enfoncer des contemplations, en attendant la Lune à leuer. Ie me tays qu'Agrippe en fon traité de la vanité des fciences voulant blâmer la danfe, n'en allegue point de plus forte raifon, fi non qu'elle eft pernicieufe pour le trop grand plaifir qui y eft. Mais tout au contraire de luy & de tous autres fins fous fpeculatifs, chahuans timoniftes du genre humain, ie veux bien receuoir ce qu'à bon droit & par raifon fe peut nommer plaifir, ce qui ne fe peut aucunement prouuer en la danfe, entendu que nul fe doit appeller plaifir, fi ce n'eft en temps qu'il delecte & chatouille l'vn de nos fens, ou que par iceux il puiffe penetrer iufques à nous recreer l'efprit. Et par cela peut eftre approuué le fon des inftrumens, car outre que l'armonie eft agreable à l'oreille, elle fert auffi à chaffer les melancolies & facheries de l'ame. Mais il en eft bien tout au contraire de cette belle baftelerie que tu appelles danfe : veu qu'il ne s'en fçauroit tirer volupté qui reiouïffe le moindre de nos fens. Premierement commence par l'ouïe, l'armonie & mufique des pieds n'eft point fi grande qu'elle me delecte l'oreille. Quant eft du plaifir du gouft il ne s'y en trouue aucun, du toucher encores moins, de l'odorer il n'y en a rien, s'il n'aduenoit d'auanture que quelque mignon, pour danfer plus legierement, voulfift ofter l'efcarpin, & parfumer la compagnie de la fouëfue

& precieuſe odeur de ſes pieds. Quant eſt de la veuë ie ne trouue point qu'vne carole ou danſe, ſoit vne couleur ſi viue, que ſe repreſentant deuant mes yeux, elle me les reſiouyſſe, ou que par iceux elle puiſſe penetrer iuſques au plaiſir de l'ame, entendu que le ſuiet d'icelle ne s'étend point à choſes tant ſottes & ſi baſſes, ainçois à celles, leſquelles eſtans plus parfaites & hautaines, luy apportent quelque contentement, ou pour eſtre rares & nouuelles luy ſemblent agreables.

LE COSMOPHILE. Comment ſe pourroit donq' faire que la danſe ſemblaſt bonne à tant de perſonnes ?

LE DEMOCRITIC. De la meſme ſorte que les chardons ſemblent bons aus aſnes.

LE MONDAIN. Voire, mais voudrois tu bien dire qu'Homere ſi excellent poëte Grec, qui a loüé hautement Merion pour ſçauoir bien ſauter & faire gambades, ait eſté aſne ?

LE DEMOCRITIC. Il n'auoit pas vn peu les oreilles ſi grandes, mais quant au reſte ie croy qu'il ne s'en falloit pas beaucoup, & principalement en ce poinct que tu en as allegué. Et penſez vous le beau titre d'honneur que l'on donne à vn homme quand on dit de luy que c'eſt vn beau danſeur, & que ce ſeroit vne choſe graue & fort honneſte, d'appeler auiourd'huy les Magiſtrats & principaux gouuerneurs d'vn peuple, ou les Capitaines commis à l'auantgarde d'vne bataille, auant-danſeurs, ou ſelon noſtre vulgaire, meneurs de danſes, (ſonne tabourin) ainſi que iadis par grande reuerence ils auoyent acoutumé de les nommer en Theſſalie, tant ils auoyent cette belle eſcrime de iambes venerable & en

grande recommandation. Quant eſt de moy ſi on vouloit auiourd'huy renouueller telle coutume, i'en appelleroi comme d'abus, s'ils n'auoyent pareillement en la main gauche le petit paillard bouquet pour témoignage de leur preeminence.

LE COSMOPHILE. Tu en diras ce qu'il t'en plaira, ſi eſt-ce que i'en aime mieus ſuyure l'experience que toute ta philoſophie, cognoiſſant aſſeurément qu'il y a plaiſir à bien danſer, puis qu'vne infinité de perſonnes & gens de bon eſprit s'y delectent.

LE DEMOCRITIC. Ne te ſouuient-il plus de ce que tu m'as promis, qui eſt de ſuyure la raiſon plus qu'vne ſotte coutume, & maintenant tu veus approuuer la danſe ſeulement pour eſtre receuë des hommes que tu appelles de bon eſprit & ſans aucune raiſon? Et à celle fin qu'il ne reſte plus d'occaſion pour faire trouuer les choſes ſottes & ridicules, braues & dignes de grand' loüange, ie t'acheuerai de prouuer cette baſtelerie eſtre du tout à reietter de l'homme ſage, comme n'eſtant qu'vne ſotte opinion élongnee de tout bon iugement. Car t'ayant deſia prouué le peu de plaiſir qui en peut venir à l'homme ſpirituel, ie te veux monſtrer encores comme la danſe ne doit eſtre confirmee pour eſtre bonne, ne contenant en ſoy aucune neceſſité ni proffit. Premierement qu'elle ſoit encore moins néceſſaire que plaiſante, en ce le cognoiſſons que nous en pouuons bien paſſer ſans preiudice de la conſeruation de noſtre eſpece : pour eſtre vtile il ne s'en trouue occaſion de la louer, quand il n'en reuient aucun proffit à la compagnie humaine.

LE COSMOPHILE. Ie m'emerueille pour homme qui ſe penſe ſi reſolu, comme tu as apreſté à ton ennemi les armes pour te vaincre, car me parlant de l'vtile, tu m'as aduiſé d'vne choſe expreſſe pour approuuer la danſe, entendu quand il n'y auroit autre choſe de bon en la danſe, que l'exercice du corps, choſe tant recommandable de ſoy, profitable, & meſmement neceſſaire pour augmenter la force, & maintenir l'homme en bonne diſpoſition, cette ſeule raiſon ſeroit aſſez ſuffiſante pour renuerſer tout ce que tu m'es allé de ſi loing chercher par tes argumens & ſillogiſmes, encores que ie ne parle point du plaiſir que prend celuy qui danſe bien, ſe voyant loué, & de la grace & faueur qu'en ce faiſant il peut acquerir pour plaire à toute l'aſſiſtance.

LE DEMOCRITIC. Pour vn braue Maiſtre Maçon Ariſtotelic, ſi as tu tant mal baſti & fondé tes argumens, que l'vn eſt cauſe de la ruine de l'autre : car ce dernier point auquel tu as parlé de plaire à autruy, deſtruit totalement le premier, entendu qu'il n'eſt rien plus certain que ſi l'egard de plaire, & principalement à ces belles Deeſſes, n'eſtoit la fin de la danſe, il ne s'en trouueroit pas vn qui en daignaſt deployer la iambe pour en eſſayer vn paſſage, & moins encores de ceux qui vouſiſſent en apprenant cette gentille ſingerie, quelquefois tomber à la renuerſe, ou bien accoler vne table, ou vn buffet ſi doucement qu'on dit, le Diable y ait part en la danſe. Et par ce cognois-tu ayſement que l'on n'apprend pas à danſer pour le plaiſir qui y peut eſtre, mais ſeulement pour vn fol égard de plaire à celles qui prennent plus de plaiſir à ſe moquer & rire de

ces pauures ſots qui ſe trauaillent en vain, qu'à voir l'excellence de leurs pieds de veau, ou bien pour leur donner plus de couleur à l'Italienne de leurs gambes rottes, cabriolle, fioret, mutances, ſuſpends, gambades, voltes, & vne infinité d'autres tels menus fatras qui ne ſeruent d'autre choſe qu'à ſe faire moquer de ſoy meſme, comme n'eſtans que vrayes ſingeries, ainſi que leurs termes meſmes nous le donnent aiſement à cognoiſtre : Comme vne cabriolle voulant par ce paſſage contrefaire les ſautelantes cheures, par la gambe rotte vne perſonne qui a la iambe rompue, par le paſſage du cheual le voulant enſuyure en ce qu'il frape du pied contre terre. Ie laiſſe à parler des autres gambades qu'ils ont autrefois appelees le ſaut du couturier, auiourd'huy ſurnommé à la paluettiſte landrichard, le ſaut du pendu, & prou d'autres de pareille farine, termes fort propres & dignes d'vne telle ſcience. Il s'en eſt encores à la fin trouué quelques vns des plus expers en cette ſotte badinerie, qui pour faire gaigner de l'argent à quelques petis crieurs de rogatons, l'ont voulu reduire en vn certain art, & en compoſer liures qui ne ſont dediés à autre choſe qu'à ſeruir aus reuendeurs & apoticaires, pour en enueloper leur marchandiſe & drogues, & faire des cornets à ſerrer leurs epiceries. Mais i'ay belle peur que pareillement ces vieus rondeaus & ballades ne les ſuyuent de pres. Ie laiſſe à part vne infinité de ces beaus danſeurs, leſquels faiſans vn ſpectacle de ſoy en compagnie, ne ſeruent qu'à donner occaſion de riſee & moquerie à ceus qui les regardent, & encores que ces pauures ſots ſe rompent les iambes, & quelques

fois tombent tout à plat, s'efforçans de faire plus qu'ils ne ſçauent pour complaire à leur Dame, ils n'en auront la moitié tant de louange comme Madame la ſucree, laquelle auecques vn petit branlement de teſte, vn tour d'eſpaule, & maniement de pied fretillard, ſera trouuee cent mille fois mieus faire, que ſon pauure confort, qui ſe ſera mis hors d'aleine, à force de gambader. Outre plus, eſt il poſſible d'apperceuoir vn plus grand ſigne de folie que de voir ſauter des perſonnes les vnes contre les autres, comme s'ils auoyent l'eſprit raui & troublé de la meſme diableuſement ſainte & diuine fureur, qu'eſtoyent iadis ſurpris les preſtres & preſtreſſes, lors que par la hautaine inſpiration de leurs Dieus ſouflee iuſques au plus profond du cinquieſme canal de leurs ames, ils vouloyent prophetiſer & mettre en auant les oracles diuins. Telle choſe fut vne fois obiectee par vn ſage Roy d'Arragon, nommé Alphonſe, lequel voyant danſer & ſauter vne femme (comme elles ont de bonne coutume de faire auiourd'huy) ſe retourna deuers toute l'aſſiſtence, & dit telles parolles : Meſſieurs tenez vous coi, tantoſt la Sibille rendra ſon oracle : voulant par cela donner à entendre que toutes les perſonnes qui ſe mettent ainſi à ſauter & gambader, ne ſont pas moins tranſportez hors de leurs ſens, que ſaignoit eſtre la Sibille vn peu auparauant qu'elle vouſiſt dégorger ſes propheties. Ie te laiſſe à penſer s'il ſe ſçauroit trouuer choſe raiſonnable, ou art tel qu'il ſoit ou ſcience (i'entends de ceux deſquels l'appuy n'eſt point fondé ſus des abus & vaines menſonges dont nous pourrons deuiſer par ci apres) qui donne occaſion à celui quí la

veut fuiure d'en eſtre repris, ou moqué. Regarde ie te prie, s'il eſt poſſible d'alleguer raiſon aucune, par laquelle on puiſſe prouuer ces imitations de Singe eſtre digne d'vne perfection virile.

LE COSMOPHILE. Tu dis le mieux du monde, mais tu ne viens aucunement à l'exercice que l'on y prend, & à la louange que l'on en acquiert.

LE DEMOCRITIC. Ne t'ay-ie pas deſia dit & aſſés prouué que l'exercice n'eſt pas la fin pour laquelle on apprend à danſer? Et bien que la danſe eut occaſion d'eſtre louee pour l'exercice, ie te diray donq' qu'il ſera auſſi bon pour s'exercer, de courir & ſauter tout ſeul ſans compoſition, que de tant employer de temps pour dérober le gaing & honneur d'vn baſteleur. Quant eſt d'en eſtre loué, ie ne t'en diray autre choſe, ſors ce que chacun cognoit aſſés, que la louange s'attribue ſouuentefois aux choſes les plus ſottes & imparfaites. Et tout ainſi que nous voyons vn farcereau eſtre bien loué, en repreſentant vne parfaite badinerie, autant en aduient il à ceux qui ſont quelquefois priſés en leurs ſauts & gambades. Ie ne veux pas dire que la baſſe danſe, mais qu'on ne la découpe point trop menu, ne ſoit vne choſe fort graue, & principalement danſee en robe, & auecques vne meſure ſeigneuriale, ioint qu'il faut auſſi que cela ſoit fait par vn homme deſia meûr d'aage, & raſſis de cerueau, & non pas par ces ieunes apprentis qui portent leur dens ſſ. d. eſcris en vn petit rolet de papier, & qui ne ſont pas encores bien aſſurés à la grace & contenance qu'il faut tenir au branle durant lequel ils portent pour le moins vne douzaine de fois la main

au vifage, à celle fin de cacher leur petite honte malafinee. Mais tout cela ne feroit encores rien, fi ces beaus danfeurs d'vne petite folie ne tomboyent en vne plus grande, veu qu'ordinairement ces fols à la grand' mefure referent toutes leurs œuures, & principalement cette ci pour complaire & offrir leur feruice à celles dont ie t'ai parlé ici deuant.

LE COSMOPHILE. Ie recommence maintenant à cognoiftre par experience que la difpute de quelque chofe que ce foit, fait le plus fouuent éclaircir les chofes douteufes & ambigues, & ce que la fimple opinion des hommes fe forge & penfe le plus vrai, eftre par raifon le plus faus. Car deuant t'auoir ouy parler, aucun ne m'euft femblé digne de reputation enuers ceus qui s'eftiment les plus braues, qui ne fe feuft façonné à leur maniere de faire, principalement les imitant en cette frenefie amoureufe. Mais ie me fai bien fort que d'orenauant ie m'en aiderai trop mieus, que ie n'ai fait par le paffé, car au lieu de tant de careffes, danfes & fottes badineries qu'on a de coutume de faire à l'endroit des femmes, i'ai deliberé, que là où i'en trouuerai à l'écart, m'efforcer d'en prendre en folatrant ce que nature nous a donné pour le contentement de l'vn & de l'autre, croyant affeurement que ceus qui en vfent ainfi, fans tant de, Madame pour l'amour de vous, en doiuent eftre eftimés les plus fages.

LE DEMOCRITIC. Tu contes bien fans ton hofte, & fi elle te refufoit.

LE COSMOPHILE. Ne fe tenir point efconduit pour la premiere fois.

LE DEMOCRITIC. Voire-mais ſi elle en fait touſiours de meſmes.

LE COSMOPHILE. Luy faire patarades, & pratiquer le prouerbe ruſtique, qui ne peut à vn moulin, aille à l'autre.

LE DEMOCRITIC. Tu ne parles point de donner.

LE COSMOPHILE. De donner vertu Dieu encores moins, qui plus y met, plus y pert, mais comme ie t'ay dit, il eſt impoſſible que s'adreſſant ainſi à beaucoup, il ne s'en trouue quelqu'vne de bon vouloir.

LE DEMOCRITIC. Tu m'as releué d'vne grand' peine d'auoir tant bien, & ſi toſt entendu comment il faut proceder en cette matiere, t'aſſurant que tu as bien trouué vn moyen trop plus expedient que nul autre, & pour n'eſtre ridicule enuers homme du monde. Toutesfois ſi n'eſt ce pas encore tout, car puiſque nous nous diſons Crétiens, il faut faire les œuures, acompliſſant ce qu'il nous en eſt dit par noſtre loy, laquelle donne à chaſque perſonne vn bon moyen de contenter ſon appetit naturel, commandant à ceux qui ne ſe pourront contenir, de prendre femme en vray & legitime mariage.

LE COSMOPHILE. Ce ſeroit encores faire pis que deuant, & comme l'on dit au vieil prouerbe, voulant euiter Caribde s'engoufrer en Scylle, ou bien autrement tomber de fieure en chaut mal. Ie ſçay fort bien que ie ne me contenteray que trop, ſi eſtant vne foys empeſtré d'vne femme, i'entreprends de la contenter : mais ce n'eſt pas là où giſt le lieure. Tu veux donque que ie fois coquu, & par Dieu non feray : car encores que i'aye

adiouſté foy à vne bonne partie de tes remonſtrances, ſi eſt ce que tu ne me feras ia venir l'enuie de porter des cornes.

LE DEMOCRITIC. Comment! voudrois-tu bien reculer à cela, qui ſeruiroit de teſmoignage de ta vertu & preud'homie?

LE COSMOPHILE. Comment cela! les cornes ſont-elles les gens de bien? Quant eſt de moy ie n'en croy rien.

LE DEMOCRITIC. Dea ie ne te contrains point, tant y a que ie t'en dis ce que par ecrit on en treuue, & en quelque ſorte que tu en vueilles vſer, ſi me confeſſeras-tu les folies de ces paſſionnés amoureus eſtre bien grandes.

LE COSMOPHILE. Ie ne te le ſçaurois nier, encores que ce ſoit bien la choſe la plus contraire à ce que i'en ay penſé autresfois.

LE DEMOCRITIC. Or ſi tu cognois maintenant la plus grand' partie des hommes faillir & eſtre ridicules, par cette extremité trop amoureuſe qui leur fait commettre (ainſi qu'amplement nous l'auons declaré) vne infinité d'actes ſots & vicieus qu'ils eſtiment neantmoins eſtre les plus grandes ſageſſes & vertus du monde, encores ſont ils plus à reprendre pour auoir receu entre eus l'autre extremité pour vertu, qui eſt faute d'amitié, le contraire de celuy dont nous auons deſia parlé, & ſans comparaiſon, digne de plus grand vitupere pour eſtre moins humain que l'autre: veu que par iceluy eſt ſuruenuë entre eus cette grand' & plus que brutale cruauté de s'entre pourchaſſer la mort, contre tout l'ordre &

amitié que noſtre commune mere nature a donnée à chacune eſpece, pour ſe conſeruer & aider l'vne à l'autre, & ſoy defendre contre les oppreſſions & iniures, leſquelles leur ſont faites par vn autre genre d'animans, qui a eſté la ſeule & principale occaſion pourquoy les hommes ſe ſont ainſi aſſemblés, edifié Villes & cités, & pris autre maniere de viure qu'ils n'auoyent lors que vagans par les deſers, bois, & campagnes, & ſoy retirans es cauernes & foſſes de la terre, viuoyent brutalement. Adonq' ſe voyans quelquesfois oppreſſés & endommagez des autres animans, commencerent d'aller en compagnie, à celle fin de s'en defendre : de ſorte qu'apres auoir fait ainſi quelque temps, peu à peu ſe deploya leur langue, attribuans par ce moyen à chacune choſe quelque nom qui leur venoit premier en la bouche pour la ſignifier. Et ainſi ils en vſoyent pour ſe donner à entendre leurs conceptions, tellement qu'ils commencerent au lieu d'vne vie brutale, en prendre vne plus compagnable & honneſte, tout cela procedant ſeulement d'vne affection naturelle qu'ils auoyent les vns enuers les autres pour reſiſter aus oppreſſions des autres animans. Mais helas! tant s'en faut qu'ils ſoyent auiourd'huy entre-eus ſi ſecourables, comme ils eſtoyent pour lors, qu'au lieu de cette bonne affection & inſtinct naturel de s'entre-ſecourir, ils vſent ſi abhominablement d'vne telle cruauté entre eus meſmes, que celuy-là eſt eſtimé le plus gentil compagnon qui en a le plus tué. O abus du monde par trop deteſtables! O monſtrueuſe cruauté, & non au parauant entendue! O l'ordre de nature du tout peruerti! O iugement des hommes renuerſé! Où eſt la raiſon que

fauſſement s'attribuent les humains? Où eſt cette douceur & pitié naturelle de laquelle tout animant creé de la nature, vſe pour ſe garentir & conſeruer, ſelon ſon pouuoir, chacun en ſon eſpece? N'auons nous pas les exemples des beſtes brutes, qui nous monſtrent comment nous deuons vſer de cette benignité & ſecours mutuel chacun enuers ſon ſemblable, & nous autres qui à grand tort nous diſons raiſonnables, tant s'en faut que nous portions aide les vns aus autres, que tout au contraire, eſtans pires que les autres animans, nous nous faiſons acroire que noſtre honneur eſt bien fort preſſé, ſi nous ayant eſté dit quelque parolle à la volee, nous ne faiſons noſtre deuoir en camp clos ou autrement de combattre à toute outrance noſtre ennemy. O cœur inhumain & par trop endurci, de te glorifier d'auoir ſouillé tes mains au ſang de ton ſemblable! O pauure victoire cauſee d'vne ſi etrange & abominable cruauté! Où auez vous trouué, pauures humains ſans ceruelle, & plus incenſez que Demoniaques, qu'il faut appeller cette enragee ſottiſe, voſtre honneur? Où eſt ce deuoir que vous penſés faire en executant choſes toutes contraires à ce que naturellement & ſuyuant la raiſon vous eſtes tenus?

LE COSMOPHILE. Ie ne veus approuuer, & moins encores ſouſtenir cette cruauté que tu as à bonne & iuſte cauſe condamnee, mais ſi eſt-ce qu'il eſt quelque fois neceſſaire au deffaut d'autre preuue, pour iuſtifier celuy qui a bon droit, faire apparoitre de la verité douteuſe par la fin du combat de l'vn contre l'autre. Car il eſt tout certain, & aſſez cogneu par les anciennes

& modernes hiſtoires, comme le bon droit a touſiours eſté gardé, & la victoire pareillement demeuree au iuſte & à l'innocent.

LE DEMOCRITIC. Si quelques-fois & par fortune le meilleur s'eſt trouué du coſté de celuy qui auoit bon droit, les hommes par trop prompts & fragiles en leurs inuentions, incontinent ont penſé cela eſtre certain & infallible : Et pour vuider quelque different, n'auoir point de meilleur moyen, qu'en le verifiant par la mort de l'vn ou de l'autre. Mais en cela ils découurent facilement leurs bien peu cler-voians yeus, & deffaut de iugement, ne pouuans voir ny conſiderer cela n'eſtre qu'vne choſe hazardeuſe, car les armes (s'il faut que ie parle ainſi) ſont iournalieres, & ſuiettes à la fortune qui peut auſſi bien donner la victoire, & preſter de ſa faueur, voire le plus ſouuent aus mechans, qu'aux bons. Et à celle fin de te le donner mieux à cognoiſtre, ie te prie regarde ſi le plus fort n'emportera pas le plus foible, le plus adroit le plus lourd, & cettuy-là qui ſe plaiſt d'auoir les mains enſanglantees, & eſt le plus acouſtumé à ce malheur & furie inhumaine de deffaire ſon ſemblable, ne viendra pas mieus à bout de celuy lequel eſtant plus dous & humain auroit horreur d'auoir épandu le ſang d'vn de ſon eſpece. Et s'il eſt ainſi que la victoire ſuyue touſiours le bon droit, pourquoy eſt-ce que l'homme nu ou foible, ou moins fauoriſé de fortune, ayant iuſte cauſe, demeurera vaincu de ſon ennemi qui ſera armé, ou bien le plus fort & plus heureus? Et qu'il ſoit vray, me veus-tu nier qu'ayant vne arquebuze bien chargée, ſi ie rencontroy mon ennemi, encores qu'il euſt bon droit,

que cela le peuſt ſauuer de la violence de la baſle, ſi ie la luy voulois delaſcher au trauers du corps?

LE COSMOPHILE. Ie te confeſſeray bien que ſi nous ne regardons ſimplement qu'à la nature, ſans point de doute le plus fort ou celuy auquel la fortune ſe voudra monſtrer plus ſauorable, l'emportera, mais Dieu qui eſt par deſſus, ne permet iamais le bon droit eſtre foulé.

LE DEMOCRITIC. Tu as touſiours de coutume, n'ayant autre recours, de me tendre vn filet auquel tu te trouues le premier pris, eſtimant ton dire eſtre veritable, m'alleguant aucune fois, ſans le coter, quelque paſſage des ſainctes écritures : en quoy tu me donnes aiſement à cognoiſtre que tu en crois plus par ouïr dire, que pour l'auoir veu, par ce que nous auons aſſés d'exemples en icelles, comme Dieu a permis les bons auoir eſté foulés des mechans, & ceus qui auoyent bon droit eſtre demeurés vaincus. Ce qu'il nous a eſté meſmement confirmé par le nouueau Teſtament, auquel il eſt dit que les fideles, & ceus qui voudront preſcher purement l'Euangile, endureront des iniures & perſecutions des mechans, & s'il eſtoit vray, comme tu dis, que le bon droit n'eſt point foulé, il s'enſuyuroit donq' que les Saints eleus de Dieu qui ſont perſecutés, euſſent mauuaiſe cauſe, & qu'à ceus qui ſont victorieus ſus leurs pauures corps affligés demouraſt le bon droit, qui feroit totalement renuerſer l'Euangile de Ieſus Chriſt. Et pource cognois maintenant cela n'eſtre point tant ſeulement contre nature, mais auſſi contre Dieu, & qu'il ne faut aucunement eprouuer la verité par vne cruauté tant

inhumaine, & acte du tout contraire à ſa parolle, par laquelle l'homicide nous eſt expreſſement defendu, & commandé d'endurer les vns des autres.

LE COSMOPHILE. Tu nous voudrois donq' faire tant ſimples que quand on nous donneroit vn fouflet en vne iouée, nous tendiſſions l'autre pour en receuoir autant : & en ce faiſant monſtrerions-nous bien noſtre peu de cœur eſtans plus lâches que la petite fourmis qui eſſaie meſme à ſe rebecquer contre les plus fors.

LE DEMOCRITIC. Si i'ay dit quelque choſe en cela qui foit contre ta fantaſie, remets en la faute ſus toymeſme, qui m'as contraint par ta replique theologale, de faire ainſi du contre-preſcheur, neantmoins que ie ne veus pas me monſtrer tant ſeuere Euangeliſte, que ie te conſeille d'endurer des nazardes à toutes heurtes ſeruant par ce moyen de ſable & de paſſetemps à vn châcun : Non, Non, Ie ne veus pas prendre la lettre ſi fort au pié leué que tu penſes, veu meſmement que les loix nous permettent, ſi on nous fait vn effort de le repouſſer auecques vn autre effort, mais il ſeroit tresbon pour obuier à beaucoup de legieres querelles de tenir vne telle regle, que le premier mutin qui ſeroit trouué outrageant ſon compagnon, fuſt reietté & banni de toute compagnie, en faiſant par meſme moyen autant à ceux qui le voudroyent hanter. Et ſi cela n'eſtoit ſuffiſant pour corriger vn tas d'autheurs de querelles, il faudroit, & principalement où ils ne pourroyent prouuer ce qu'ils auroyent mis en auant, les punir publiquement pour ſeruir d'exemple aus autres.

LE COSMOPHILE. Ie m'étonne comme apres

m'auoir tant loué cette douceur & pitié naturelle, & au contraire blamé la cruauté que nous vſons enuers noſtre ſemblable, maintenant tu dis eſtre bon & neceſſaire d'en faire vn cruel ſpectacle par la mort d'vn de noſtre eſpece.

LE DEMOCRITIC. Encore que ie t'aye approuué eſtre quelquefois neceſſaire de châtier ces fols outrageus (ſeul vice entre les autres le plus digne d'eſtre puni) pour cela n'enten-ie pas louer aucune cruauté : veu meſmement qu'vn tel conſeil ne tend à autre fin qu'à nous conſeruer tous en vne paix & amitié telle que nous la deuons tenir de nature, & auſſi eſt-il tout certain que de deux maux neceſſaires, il faut, s'il eſt poſſible, en euitant le plus grand eſlire le moindre. Car ne vaut-il pas mieux que peu de ces fots outrageux meurent pour moderer la gloire outrecuidee des autres, qu'vn nombre infini de braues & vaillans hommes ſoyent contrains d'en paſſer le pas, ſeulement à l'appetit d'vne ſotte opinion approuuee des hommes?

LE COSMOPHILE. Ie ne ſçache aucun qui ſceut à bon droit blâmer ton conſeil, veu qu'il ne tend qu'à bonne fin, & qu'il eſt non ſeulement fondé ſus la loy de nature, mais auſſi ſus la diuine, neantmoins ie m'emerueille d'vn grand nombre de ceus que l'on appelle bien apris & de bon eſprit, qui en vſent tout au contraire de la raiſon, ne tâchans de iour à autre, qu'en ſe geinant eus-meſmes, trouuer inuention de deſtruyre leur ſemblable, non point tant à l'occaſion de parolles ou quelques autres legeres iniures qui leur ayent eſté dites ou faites, que pour vn depit d'en voir d'autres quelque

fois plus fauoris des biens de fortune, ou mieus venus enuers vn grand feigneur qu'ils ne font.

LE DEMOCRITIC. Encores que ie n'euffe point deliberé de faire fi long feiour en ce lieu, fi eft-ce que tant pour ce que ie te voy defia prendre gouft en mes parolles, tant auffi pour mettre en execution la promeffe que ie t'auoi' faite auparauant, ie fuis content d'y demeurer tant qu'il te plaira, pour te declarer par le menu ce que tu voudras entendre de moy, t'affurant bien que l'enuie, felon que tu as dit, eft de tous temps plus fus les riches que fus les pauures, entendu que la mifere peut demeurer feule en ce monde fans enuie, par laquelle eft furuenue vne quantité innumerable de maus & inconueniens. I'en pourrois alleguer affés d'authoritez de Poëtes, Orateurs & autres écriuains, mais il n'eft feulement befoin que d'en veoir les exemples ordinaires, comme vne infinité de gens de bien & innocens encourent par icelle vne mauuaife & fauffe renommee. Par l'enuie on voit l'honneur de la plus chafte & pudique femme eftre corrompu & violé, par l'enuie on voit le plus homme de bien du monde eftre eftimé le plus vicieus, le riche perdre non feulement fes biens & deuenir pauure, mais quelquefois prendre fin auecques vne mort affez ignominieufe, le bon droit & equité eftre du tout renuerfee, par l'enuie on a veu autrefois, & voit-on encores, le Magiftrat eftre deietté hors de fon office, celuy qui a bien fait fon deuoir eftre mal recompenfé pour en guerdonner ceus qui ne le meritent aucunement. Donques tous faus & calomnieus rappors, trahifons mechantes & cauteleufes machinations de mort, vne infi-

nité d'actes cruels & inhumains : & bref toutes les plus grandes mechancetez du monde ſont cauſees le plus ſouuent par quelque langue enuieuſe. Et tant ſont auiourd'huy abuſez les plus grans Seigneurs, qu'ils n'ont la pluſpart du temps autour de leurs perſonnes, que flateurs auſquels ils ſe laiſſent doucement tromper & deceuoir par louanges & applaudiſſemens, & preſtent volontiers l'oreille, ſentant medire d'vn plus homme de bien cent fois que ne ſont les babillars qui en rapportent. Et pour acheuer la farce, toute ceſte grande beſte populaire s'ebranle apres, à l'imitation des plus grans, croiant tout ſoudain aus plus volages & legieres parolles qu'elle entend dire contre la bonne renommee de quelcun, & encores pour ſe faire d'auantage acroire qu'il eſt vrai, on met en auant qu'il n'y a point de feu ſans fumee. O trop pernicieuſe & ſotte perſuaſion! faut-il que pour vne mechante langue remplie du plus noir & dangereus venin, la reputation d'vn homme de bien, & totalement net & pur d'vn tel vice qui lui eſt impoſé, en ſoit ainſi traitrement piquee & corrompue? Et puis me dites que la pluſgrand' partie des hommes ne ſont pas fols & enragés de croire ainſi à la volee, & auecques vne ſi grande furie, à vn faus rapport, & de faire vn ſi mauuais iugement de l'autruy pour vn ſimple bruit qui s'eſt leué de luy, ſemé par quelque enuieus, ſans en auoir autre cognoiſſance plus notoire & plus certaine. Et certainement oiant ainſi medire de quelcun, ce ſeroit alors que i'en penſeroi pluſtoſt au contraire de ce qu'on en diroit, entendu que tout ainſi que la ſcience n'a point de plus grand ennemi que l'ignorant, la richeſſe

que la pauureté, auſſi l'homme de bon eſprit ou bien viuant n'a volontiers à l'encontre de foy que cette vermine calomnieuſement enuieuſe & ignorante qui ne tache qu'à mordre deſſus luy, & ronger quelque choſe de ſa louable & vertueuſe reputation. Toutesfois il ne faut point tant nous amuſer icy à donner le blâme aus flateurs & enuieux, que nous en delaiſſions ceus qui les entretiennent & nourriſſent à leurs gages, leſquels eſtans vne fois perſuadez par eus qu'il y a en leurs perſonnes des vertus & perfections cent mille fois plus que ne contient la verité, incontinent s'eſtiment eſtre dignes du los & gloire, qu'on leur donne. Mais ie voudroi bien ſçauoir que telles gens, auſquels on fait à croire ſi aiſement eſtre ce qu'ils ne ſont pas reſpondroyent, ſi on les interrogeoit de meſme que Stilpon interrogea vne fois Theodore, lors qu'il luy demanda s'il croyoit eſtre tel qu'on le faiſoit : & apres que Theodore luy eut donné à entendre par ſigne qu'ouy : Tu es donques Dieu (dit Stilpon) & de rechef l'autre s'y eſtant conſenti par mines comme auparauant, Stilpon ſe print à ſousrire luy repliquant : O grand ſot que tu es ! par meſme raiſon tu te confeſſerois eſtre corneille : voila la grande folie où tombent ceus qu'on trompe ſi doucement par flateries. Et s'il aduient d'auenture qu'aucun de ces flateurs leur donne à entendre qu'ils ne ſe doiuent ſoubmettre ſi bas, que de ſe faire compagnons des autres hommes, à celle fin de ne deroger à leurs dignités & preeminences qu'ils ont ſus le peuple, leur mettant pareillement en auant les grans biens & poſſeſſions, dont ils ſont doués plus que les autres : ils n'auront pas

pluſtoſt entendu telles pernicieuſes remonſtrances, qu'ils ne s'y conſentent, changeant en vne meſme heure, & d'opinion & de maniere de viure, tellement que par cette nuë & couuerture qu'on leur met deuant les yeus, ils ſont empechez de voir, & cognoiſtre que tel auantage ne procede point de leur merite, ains ſeulement de la fortune qui les a fait naiſtre ou deuenir riches en dormant. Neantmoins, ſans auoir la moindre eſtincelle de telle conſideration, ils s'enorgueilliſſent de telle ſorte qu'ils ne tiennent aucunement conte des autres hommes, comme ſi la nature les auoit formez d'vne autre paſte, & expreſſement produits, pour eſtre plus comblez de richeſſes que les autres. Mais qu'ils ſe gardent hardiment de rendre à vn terme trop hatif & ſuruenant à l'impourueu, cela qui leur a eſté preſté par le hazard, & dont ils marchent tant fiers & ſuperbes. Et à celle fin qu'ils ne s'y penſent pas moins ſuiets que les autres, deſquels les miſerables exemples (que ie tairay pour ne faire tort à leur poſterité) ſuruenus de noſtre tems, & arriuans encores de iour en iour, les doyuent rendre ſages : outre cela qu'ils regardent les plus grans Rois & Seigneurs qui ont iamais eſté, comme la fortune s'eſt iouee d'eux ne les ayant ſeulement reduis en vne extreme miſere & pauureté, mais auſſi à beaucoup d'entre eus fait ignominieuſement perdre en vne meſme heure & la vie & les richeſſes : de cela nous en voyons les hiſtoires toutes pleines, & des exemples en arriuer tous les iours deuant nos yeus. Mais qui eſt à ton aduis l'occaſion de leur deſortune & inconuenient? Ie ne penſe point qu'il y en ait d'autre que le grand orgueil qui leur

fait ainſi mepriſer & tenir tant peu de conte des autres hommes, qui eſt la choſe de Dieu & du monde la plus haïe & mal voulue. Conſidere ie te prie de quelle maniere de faire vſent pour le iourd'huy ceus qui ſe ſentent vn peu obeïs pour leur bien : vous en verrés les vns batre, & outrager ſans aucune occaſion ceus-là qu'ils cognoiſſent bien ne s'oſer attacher à eus, au moins s'ils veulent auoir le bon de leur coſté : les autres vſer de parolles piquantes & ſornettes iniurieuſes, & le plus ſouuent aus perſonnes de bon eſprit qui ſont contrains neantmoins de les endurer, encores de leur dire vn grand merci au bout du ieu. Voilà bien vſé de nobleſſe. Et puis pour excuſer telles folies, par ce que volontiers les ieunes en vſent, on dira que ce n'eſt que grandeur de courage qui leur donne vne telle audace, & promet en eux à l'aduenir quelque choſe de bon : & ſi ce ſont encores petis enfans, les parens leur permettront aiſement de ſe nourrir en tel orgueil & outrecuidee preſomption, & encores pour les excuſer diront-ils que ce n'eſt qu'eſprit. O la gentille maniere de viure, & vertueus entretien de ieuneſſe ! Ie ne ſçay où telle maniere de beſtes dis ie teſtes euentees & ſans ceruelle, ont trouué la nobleſſe proceder de vice, & l'effect d'icelle conſiſter en telles ieuneſſes tant foles & outrageuſes. Ie te veus bien ici aduertir de n'interpreter point tant mes parolles à la rigueur, ou à la volee, que tu me dies indifferemment vituperer les Gentilshommes (veu que ie me feroy tort à moy meſme) ou autres nobles grans Seigneurs, car ie n'enten parlant de quelque eſtat que ce ſoit blâmer ou moquer, ſinon les vicieux & les ſots.

Mais pour retourner à mon propos, le nom de Nobleſſe eſt auiourd'huy tant corrompu, qu'il ne s'attribue le plus ſouuent qu'aux riches & braues d'habits, tant que de prime-face voyant quelcun auec grande ſuytte de valets, ou eſtant reparé de veſtemens plus riches & precieux, que le vulgaire, incontinent eſt iugé de tous grand Seigneur & Gentilhomme. Mais quoy! pour leur richeſſe & brauerie, en font ils de meilleur eſprit? Rien moins: Et ie te di qu'il eſt auſſi aiſé de veſtir vn aſne ou vne teſte ſole, de Pourpre, de Velours, ou toille d'or, comme il eſt mal-aiſé, voire impoſſible à l'aſne, ou au ſol d'acheter la ſcience & bon iugement par deniers.

LE COSMOPHILE. Ie croi bien qu'vn ſol pour ſes biens, quoy qu'on luy face accroire du contraire, ne deuiendra pas ſage, mais cela empeſche-il que beaucoup de perſonnes & grans Seigneurs ne ſoyent auſſi bien prouueus de la doctrine comme les pauures? Entendu meſmement que ce ſont ceus qui ont les gens bien conditionnez, doctes & ſçauans à leurs gages, pour inſtruyre leurs enfans en meurs vertueuſes, & cognoiſſance de bonnes lettres, & ainſi il eſt bien difficile, ayant pris vn tant bon pli de leur ieune aage qu'apres ils ſe puiſſent aucunement deſtourner ou corrompre, qui eſt vne choſe (ce me ſemble) que tu as aſſez legierement paſſee en leur accuſation.

LE DEMOCRITIC. Te ſuffiſe que ie t'ay dit vne propoſition vraye, & contre laquelle tu ne ſçaurois dire choſe qui ne tourne à ton preiudice, ainſi que tu as fait tout à cette heure m'ayant obiecté vn argument que tu verras du tout eſtre à l'encontre de toy, & n'eſtoit de

peur que i'auroy de me monſtrer affecté aus regles de ces maiſtres aus arts ie te confonderoy tout ton argument, comme n'eſtant point fait en maniere, ni en figure. Mais pour laiſſer telles diſputes à ces criars, & iappeurs ariſtoteliques, ie te monſtreray par vn meilleur moyen ce que tu m'as repliqué n'eſtre aucunement contraire à mes parolles, ainçois pluſtoſt à ce que tu penſes. Et qu'il ſoit vray, ie te confeſſeray bien qu'il eſt mal aiſé, & preſque impoſſible de changer l'inſtruction, en laquelle nous ſommes nourris dés noſtre enfance : & tout ainſi que le vaiſſeau neuf & recent retient preſque touſiours le ſentiment des odeurs dont il a eſté premierement rempli, ainſi les bonnes ou mechantes conditions qu'on nous apprend dés noſtre aage encores tendre & delicate, demeurent quaſi à iamais enracinees ſans leur pouuoir plus dorenauant faire perdre pié en noſtre eſprit, ce que nous voyons ordinairement pratiqué enuers les plus riches. Car pour cette grande liberté qui leur eſt (ainſi que ie t'ay dit) octroyee, & permiſe de leurs parens, ils s'abandonnent à faire toutes ces inconſtantes ieuneſſes, & prendre vne telle audace à l'endroit de ceux leſquels pour eſtre moins fauoriſez des biens de fortune leur doyuent obeiſſance, de ſorte que ils ne ſentent rien moins qu'vn eſprit benin & naturel, choſe la plus louable & recommandee que nul autre, & principalement enuers les grans Seigneurs. Et bien que ce que tu m'as dit de l'entretien de leur ieuneſſe ſemble contraire à ma propoſition, ſi eſt-ce qu'il ne l'oppugne en rien, car encores qu'ils ſoyent gouuernez par les mieux appris & plus doctes, ſi en ſont-ils moins, voire

plus mal edifiez, que s'ils n'auoyent pour leur conduitte, que les plus gros lourdaux & les plus ignares du monde, entendu que cette auarice & flaterie font tant receües enuers vn chacun, que ceux qui en deuroient eſtre les moins pollus en font les plus entachés, comme font ordinairement les gouuerneurs de telles gens : veu que partie regardant plus à leur particulier proffit qu'à la bonne inſtruction des enfans qu'ils ont entre leurs mains, partie auſſi pour leur complaire, les flatans meſme & mignardans en leurs fautes & erreurs, ils les laiſſent ainſi le plus ſouuent croiſtre & ſe nourrir en leurs premieres & ieunes apprehenſions. Et puis ſi d'auenture il ſe trouue apres quelqu'vn lequel ayant pluſtoſt egard à l'honneſteté & au bien public, qu'à cette ſourde flaterie, vueille reprendre les actes qu'ils commettent comme eſtant mal-ſeans & à leur perſonne & à leur dignité, incontinent il ſera poulſé au loing & mis hors de cour, comme vn preſomptueux & vn homme indiſcret qui craint peu d'offenſer les oreilles delicates, tellement qu'il ſeroit auiourd'huy de beſoin qu'vn autre Pericles Ariſtophanien retournaſt des Enfers pour admoneſter de rechef qu'il ne faut point nourrir vn Lion en vne ville, ſi on ne ſe delibere apres qu'il y a eſté nourry de luy porter obeyſſance.

LE COSMOPHILE. S'il eſt ainſi que tu dis, la faute n'en doit point eſtre imputee aus Seigneurs, comme à ceus qui abuſent ainſi de leur deuoir, pour ne leur remonſtrer tels vices & folies.

LE DEMOCRITIC. Tous deux faillent grandement, mais encores d'auantage ainſi que tu as dit,

ceus qui n'accompliſſent pas la charge à laquelle ils ſont tenus. Mais ie te prie ne mets point de, s'il eſt ainſi, car il n'eſt rien plus vray que l'Euangile. N'as-tu iamais ouy dire que pour bien faire ſon profit à la cour des Rois, & maiſons des grans Seigneurs, il eſt neceſſaire de complaire à ſon maiſtre, & s'acommoder à ſes complexions? ce qui n'eſt que trop bien executé à l'endroit de ces braues gouuerneurs & pedagogues. Mais pour bien vſer de ceſte diſſimulation courtiſanne, il faut entendre & mettre en effect les trois regles qu'en donne Ioachim du Bellai Angeuin (l'vn certes des plus doctes & mieux ecriuans en noſtre poëſie Françoiſe) diſant en ſon diſcours de vertu dedié à Macrin, que le vrai moyen d'acquerir la faueur au ſeruice des plus grans Seigneurs, c'eſt d'eſtre

Aueugle, muet, & ſourd:

Veu que l'homme qui eſt à la fuytte de tels perſonnages, doit faire le ſemblant de n'aperceuoir ce qu'il voit faire ordinairement deuant ſes yeux, de ne pouuoir parler ou reſpondre de ce qu'il entend le mieux, & à cela où il pourroit fort bien repliquer, de n'ouyr point les ſots propos & enuieux rapports, qui ſe font pour le iourd'huy en tels endroits, & bref pour rendre cela plus honneſtement & en moins de parolles, il n'eſt beſoin que d'eſtre ſeulement bon traiſtre.

LE COSMOPHILE. Ceux qui en vſent ainſi ſont volontiers gens qui veulent faire des ſots tout de gré, ou bien vn tas de vilains & mecaniques qui n'ont autre Dieu que l'auarice, ne tâchans à autre choſe qu'à faire leur profit, non point tant par vne bonne & equitable

que par vne mechante & iniuſte voye, & non pas les hommes de bon eſprit auſquels il ſeroit trop plus agreable de mourir, que d'abuſer ainſi, & faire tout au contraire de leur ſçauoir & de la raiſon.

LE DEMOCRITIC. Ie ne ſçay où tu prens ainſi les perſonnes de ſi bon eſprit & tant vertueux, que tu les feins de parolle, & ſi ie croy que ce ſont pluſtoſt idees & imaginations d'hommes parfaits, qu'autre choſe veritable : tout ainſi que Ciceron voulant definir vn Orateur, alla imaginer (ainſi qu'il auoit de bonne couſtume) vne perfection qui eſt impoſſible en l'homme, diſant, *Orator eſt vir bonus & dicendi peritus*, que nous pouuons ainſi rendre en françois, Vn orateur c'eſt vn homme de bien, & qui ſçait fort bien dire. Ie ne ſçay où il s'en pourra trouuer vn tant parfait auquel on puiſſe ſeulement attribuer (ſi ce n'eſtoit d'auenture quelque bon & honneſte mari) la premiere partie de cette definition, i'en prendray à teſmoin noſtre non moins docte que facetieux Rabelais, diſant en ces mots, Gens de bien, Dieu vous fauue & gard, où eſtes vous, ie ne vous peus voir. Et puis allés m'en trouuer qui aimeroyent mieux mourir. Vraiment c'eſt bien repliqué à toy & de bonne grace : Mourir de par le Diable ! on ne meurt pas ainſi comme tu penſes. Mais où m'en peſcherés-vous vn de ces bons eſpris & tant homme de bien, qui deſire pluſtoſt la mort que ſon profit, il y a long temps que la mere en eſt morte. Ie me donne tout grillé au plus friand de carbonnades des valets de garde robe de Proſerpine, cela eſtant aduenu, ſi ie ne deliberoy bientoſt de ma conſcience. Et quoy ! voudroit

on voir vn plus grand prefage pour la fin du monde que cettuy là? Et que feroit-ce vertu Dieu, châcun voudroit mourir pour la parolle. Mon amy à ce que ie voy tu es bien loin de ton conte, car il en va tout au contraire de ce que tu en as dit, veu qu'il s'en trouue vne infinité qui ne craignent point la mort corporelle, ni la perdition de leur pauure ame pour eftre vn petit honneftement larrons, faifant leur propre de ce qui ne leur appartient en rien, & cela n'eft (difent ils) qu'vne vertu & fubtilité de bons efprits. Il fuffit tant feulement fans eftre tant homme de bien, d'auoir vne bonne mine & vertu au vifage & en la langue, encores eft-ce beaucoup : Car il n'eft pas permis à vn châcun de diffimuler fa grace, & faire bonne morgue aus plus hauts & honnorables lieux, & eftre appellé Monfieur. Et penfes tu que fi i'eftoy quelque grand Seigneur, que l'on ne me fift pas dauantage de reuerences? que l'on ne trouuaft pas meilleurs tous mes propos, encores que ie ne diffe rien qui vaille? que l'on ne s'accordaft pas à moy en toutes mes opinions & fantafies? Et s'il aduenoit que ie voufiffe approuuer le gouft d'vn vin comme bon, encores qu'il fuft pouffé, ou de quelque viande gaftee, comme excellente, que l'on ne dift pas apres moy, ô le bon vin! Monfieur, ô la gentille viande! Bref quand ie ferois l'homme le plus imparfait, moyennant que i'abonde en richeffes, n'eft il pas certain que ie feray pluftoft eftimé vertueux que ceus lefquels contens de ce qui leur eft neceffaire pour la vie n'ont autre but propofé que la vertu? Voila comment les bons efprits d'auiourd'huy fçauent flatter les oreilles, & s'accommoder aus parolles

de leur maiſtre, & non pas mourir comme tu diſois. Au Diable l'vn que ie vi iamais mourir pour s'opiniatrer contre ſon profit : ie te prie ne mourons donq' point pour cette occaſion, car le temps n'eſt plus de ſe faire bruſler à credit : oſte hardiment cette lourde fantaſie de ta teſte d'eſtimer que l'on ſoit ſi prompt de mourir ainſi ſans confeſſion.

LE COSMOPHILE. Si eſt ce que s'ils ne le font comme ie diſoy, pour le moins ils le deuroyent faire.

LE DEMOCRITIC. C'eſt bien pour le plus auſſi. Encores m'y entendroi ie d'auantage de dire qu'ils le deuroyent faire, mais fay ton conte que ce ne ſera pas pour cette annee que les hommes changeront de fantaſies, car elles ſont trop auant engrauees dedans leurs teſtes à quatre cornes.

LE COSMOPHILE. Ie croi que tu ne te contente pas d'auoir ſeulement blaſmé les Courtiſans, mais il ſemble que ſecrettement tu vueilles taxer ceus par le conſeil deſquels, non point ſeulement eſt gouuernee & regie toute la police humaine, mais auſſi la diuine.

LE DEMOCRITIC. Ie ne ſçay où tu as trouué que telles gens ſoyent plus cornus ou plus Diables que les autres : quant eſt de moy ie n'y mets preſque difference aucune, & ſi ie t'aſſure bien que ie n'entendoy aucunement parler de ceus que tu dis. Neantmoins par ce que tu m'en as fait ſouuenir, ie t'en diray ma fantaſie, non point de ceus qui ſe mélent de la police diuine, veu que ce n'eſt à moy d'entreprendre à déchifrer telles beſongnes, voulant me gouuerner en cet endroit ſelon l'aduertiſſement de nos Latins : *Quam quiſque norit*

artem in hac se exercent : chacun s'exerce en l'art dont il a la cognoissance : car i'auroi peur, entendu que ce n'est ma vacation de dogmatizer, de m'y fonder si auant que ie ne m'en pusse apres retirer, & pour autant ie m'en demettrai pour cette heure, toutesfois que ie t'en pourrai bien dire quelque chose à la trauerse deuant que la compagnie se departe.

LE COSMOPHILE. Et bien ie suys content de ne t'en importuner point d'auantage pour cette heure, moiennant que tu me donnes à cognoistre les folies & abus des autres.

LE DEMOCRITIC. Tu les sçauras tout maintenant : quand tu as parlé de ceus qui ont en leur main la police humaine, n'entens tu pas des aduocas, procureurs, & autres tels personnages se meslans de la pratique?

LE COSMOPHILE. Se meslent dequoy ils voudront, ce m'est tout vn, tant y a que c'est d'eus mesmes que i'entendoy parler.

LE DEMOCRITIC. Pour auoir parfaittement la cognoissance de quelque matiere que ce soit, il faut premierement commencer par sa definition, à celle fin que l'on cognoisse par cela quelle est la chose que l'on entreprend de traiter : & pour-ce ie te veus bien definir que c'est que pratique. Pratique donques n'est autre chose qu'vn subtil moien de ioindre le bien d'autruy auecques le sien : & note hardiment ces mots, *de ioindre le bien d'autruy*, car si vn profit ne vient que pour bien faire valoir le sien, ce n'est point vraie pratique, combien que quelques vns abusans du terme appellent vn bon &

prouident ménager grand praticien, mais il eſt bien mieus receu & pour vn plus naturel & elegant François d'en vſer pour auoir gaigné de l'autruy, comme, il a bien ſceu pratiquer cela de luy, c'eſt à dire, qu'il l'a tant amadoué de belles parolles & tant fait par ſes menees qu'il en a eu & emporté telle choſe. Et pratiquer aucun (maniere de parler deriuee des Italiens) n'eſt autre choſe que par longue & aſſidue frequentation gaigner ſa faueur & bonne grace, à celle fin qu'à l'auenir on en puiſſe tirer quelque profit.

LE COSMOPHILE. Ie croy que cette definition eſt pluſtoſt faitte à plaiſir que ſelon la verité, veu meſme que ce mot de pratique n'eſt point ſeulement particulier à l'eſtat des aduocas, mais auſſi general à toutes les autres ſciences deſquelles châcune a ſa theorique & pratique. Et la theorique conſiſte ſeulement en la cognoiſſance de l'art, la pratique en l'effet : donques pratique ſe pourroit mieux definir experience des arts.

LE DEMOCRITIC. Il ſemble que tu ayes quelquefois étudié en l'art d'argumenter, mais (à celle fin que i'vſe de noſtre terme) tu le pratiques aſſez mal : car pour donner la definition d'vne eſpece ſinguliere, qu'eſt il beſoin d'en definir le genre? ni pour faire cognoiſtre vne partie, d'en expliquer le total? Puis donq' que ie n'ay autre choſe à te declarer que la pratique des aduocas, pourquoy iray ie icy amener toutes les pratiques des autres ſciences particulierement ou en general? Ce ſeroit vne choſe trop longue & veritablement ſuperflue. Il me ſuffit de te donner ſeulement à cognoiſtre quelle eſt la vraye ſignification de pratique.

Donques pour mieux comprendre ce que nous en auions dit, Pratique, eſt vn ſubtil moyen, &c. & qui voudroit voir ie vous pri vn plus ſubtil moyen que de ſe faire careſſer & ſuplier pour derober honneſtement le bien d'autruy ?

LE COSMOPHILE. Comment derober ! ne faut-il qu'vn châcun ſoit recompenſé ſelon ſon labeur & trauail? Appellés vous derober quand l'homme de iuſtice apres auoir ſueilleté, leu, releu, coté ſes liures & papiers, & veillé iour & nuit pour garder le bon droit de ſa partie, s'il en prend quelque loier pour ſa peine?

LE DEMOCRITIC. C'eſt bien vne choſe trop plus que raiſonnable qu'vn châcun viue de l'eſtat qu'il manie : car qui eſt celuy qui laboure la vigne & ne gouſte du fruit d'icelle? Mais faut-il que pour trois ou quatre fueilles de papier ecrites en lignes larges & mots allongés, ils ayent icy vne poignee de carolus? ou que pour deus ou trois mots dégorgés ſur quelque matiere qu'ils font eus-meſmes par leurs crieries & braimens difficile & douteuſe, ils en reçoiuent vne quantité d'eſcus? au moins ſi tels importuns & opiniatres criars ſont eſtimez des plus fameus & inſignes trompeurs : ie ne ſçay pas de quel nom on voudroit couurir telle maniere de pillerie, quant eſt de moy ie ne le ſçauroi' autrement appeller que par la definition que i'ay donnee de leur pratique, ni ne pourroy mieus les comparer ſors à l'ancienne idole du Dieu MEMNON, duquel autrefois il me ſouuient auoir ouy reciter la façon & nature.

LE COSMOPHILE. Vraiment (comme l'on dit) tu as bonne rate, & encores meilleur foie, & les voudrois

ou oferois tu bien comparer à ſi ſotte choſe? Et où ainſi ſeroit tu leur ſerois vn bel honneur.

LE DEMOCRITIC. Ie ne di pas qu'ils ſoient idoles, mais trop bien ie di qu'ils enſuyuent & ſont vrais imitateurs de ceſte idole.

LE COSMOPHILE. Quoy qu'il en ſoit ie m'en rapporte à ce qui en eſt, & à ceus-là qui ont paſſé par les piques, mais ie te prie di moy comme tu entens telle ſimilitude, car ie deſire ſçauoir quel eſtoit ce Dieu MEMNON.

LE DEMOCRITIC. Ie ſuis treſcontent de te ſatiſfaire, non toutefois qu'à preſent ie te vueille diſcourir le fait tout au long, mais ſeulement en brief te reciteray vn huictain bien à ce propos, & à ce qu'il ne te ſemble que ie parle à credit, ie t'allegueray mon autheur nommé Pierre Coſtau, homme plus veritable en ſes faceties que docte, lequel dit ainſi :

Du Dieu MEMNON *l'idole ne rendoit*
Iamais oracle à perſonne du monde,
Si le ſoleil ſes rayons n'eſtendoit
Droit en ſa bouche, & lors plein de faconde
Parloit : auſſi l'aduocat qui ſe fonde
Au gain, de luy n'eſperez onq' conſeil,
Ni que iamais en droit il vous reſponde,
Sinon qu'il voye en premier le ſoleil.

Encores ne leur ſuffiroit-il pas d'eſtre payez en argent s'ils ne l'eſtoyent en reuerences & careſſes. Et quoy qu'ils vueillent dire, qu'ils ne les demandent pas n'y contraignans perſonne à ce faire, ſi eſt-il tout certain qu'ils ſe contentent bien fort d'eſtre bonnetés & en ſont quelque

chose d'auantage, & en ce monstrent-ils euidemment à tout le monde le grand orgueil & folie qui les possede. Car si vn honneste gentil-homme ou autre personnage quelque grand Seigneur qu'il soit, & lequel mesmement aura non seulement employé ses biens, mais aussi hazardé sa vie & celle de ses enfans pour le seruice du Prince & salut de la chose publique, se trouue ayant vn peu affaire de leur faueur, & lequel apres auoir longtemps attendu messieurs, leur vienne à donner le bon iour en quelque gallerie ou autre lieu commode, vous verrez alors tout au contraire Monsieur de la robe rouge (seul contrepois & entretien de sa grauité) qui n'aura iamais fait autre chose que glofer sus les cendres, passer auecques vn orgueil & fierté si grande, que tant s'en faut qu'il luy rende la deuë reuerence, que mesme ne faisant point semblant de s'en apperceuoir, il dédaignera presque d'abaisser l'œil seulement pour le regarder. Ie me tais des autres ambitions qui leur font ainsi enfler le ventre, il me suffit que par leurs œuures telles folles presomptions de leurs personnes ne soyent que trop cogneues d'vn châcun. Mais où est ie vous prie ceste grande humblesse & honnesteté laquelle volontiers acompagne, ou doit acompagner ceux qui sont éleuez aux magistrats & autres dignitez pour estre les principaux chefs entre les membres de cet animant politic? Toutesfois tout bien consideré ce n'est pas de merueille s'ils en vsent au contraire, veu qu'il est tout certain que le Lion quoi qu'on le domte & appriuoise, si a il tousiours grace de Lion, & le Renard quoi ! est-il pas tousiours caut & ruzé? le mastin, vilain & enuieusement aboyant principale-

ment ſus ſon pallier? Or ſus de par Dieu paſſons outre, venons à l'eſtime & peu de conte qu'ils ont acouſtumé de faire de tous les autres eſtats & ſciences fors que de la leur, laquelle ſeule ils vantent & magnifient. Ne mépriſent ils pas les armes, choſe autant, que ie ne die plus, neceſſaire pour la choſe publique comme leurs loix? N'ont ils pas en horreur preſque toutes les ſciences liberales, & honneſtes, & tous ceux qui n'enſuyuent leur eſtat? Voudroit-on voir raiſon plus mercenaire ou mecanique que celle de laquelle ils ont acouſtumé d'vſer pour approuuer l'aduocaſſerie & autres eſpeces de la farine praticienne, diſant que c'eſt le vray, ſubtil, honneſte, & mercurial moyen de gaigner ſon pain (comme ils diſent en leur iergon, *De pane lucrando*) mais à celle fin qu'il ne leur face mal à la gorge s'ils le mangeoyent tout ſec, ils ont certaines loix & §§ paragraphes qui leur font venir de gras chapons & autres preſens à leur cuiſine. Voyez de grace la belle preuue de leur meſtier, & bien fondee pour le bâtiment de la panſe. Toutesfois de peur de nous engorger trop de leur morceaus, nous les laiſſerons là, & dirons la maniere de faire qu'ils tiennent, s'il aduient que quelque pauure homme empeſtré d'vne douzaine de proces ou plus, ait vn peu affaire ou de leur communiquer ſes pieces, ou d'en retirer quelques-vnes qui ne feront pas perdues, mais bien égarees, & qu'il aille à leur logis pour ce faire : Monſieur ne ſera pas leué, ains ſera encores à dormir : Monſieur ſera empeſché pour quelques autres : Monſieur diſnera : Monſieur ſera à ſe repoſer apres le repas : Monſieur viendra tantoſt : ou au contraire il y aura trois heures que l'aua-

rice & enuie de gaigner luy aura bien deſſillé les yeux, & chaſſé de par le Diable hors de la plume. Et ſi depuis quinze iours ou d'auantage, il n'aura eu poſſible affaire ni empeſchement aucun, i'enten de proces : ioint que ſa cuiſine ne ſera par auenture pas trop échauffee de ſon diſner qui ſera de longtems tout fricaſſé. Monſieur ſera à ſe repoſer, oui de bien faire : Il viendra tantoſt, mais c'eſt vn tantoſt qui dure longtemps, & ce pendant la pauure partie ſera là à refuer & conter les cheuilles de la porte. Mais pourquoy à ton aduis ſe ſont toutes ces menees, ſi ce n'eſt à celle fin de faire mieus valoir la farce ? C'eſt à dire qui ne ſçait ſon meſtier ſi ferme ſa boutique. Il s'en treuue encores beaucoup entre les autres des ſucceſſeurs de Pilate, deſquels on peut dire, ie n'y treuue point de cauſe : Mais que ſont ils ces pauures gens pour bien pratiquer l'Euangile qui defend ſus tout de n'eſtre oiſif. Auſſi faut-il que tout le monde viue à la ſueur de ſon corps, & pour ce faire ils ont ſongé la plus braue inuention du monde. Vous verrez ordinairement par ces Palais & des plus crottez (pource que tels haires n'ont point de mule) qui courront tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, tantoſt vous les apperceuerez à quelque banc où ils ſerrent, brouillent, fricaſſent & notent certains vieus regiſtres : puis tout ſoudain retournés au parquet de Meſſieurs, & de là incontinent à quelque bout de gallerie, auecques vn grand ſac au poing remply de ie ne ſçay quels vieus haillons, de querimonies ſurannees qu'ils auront trouuees en executant le teſtament du vicaire de leur paroiſſe, ou d'autres papiers ſuppoſés qui ne touchent

toutesfois en rien de procés. Mais tout ce miſtere ne ſe ioue à autre fin qu'à cette-ci, c'eſt que ceus qui les voyent ainſi trotter les eſtiment bien diligens à manier les affaires de leurs cliens & parties, & que pour cette occaſion ils ayent, non pas ſeulement enuie de les employer pour eus, mais auſſi de les en payer. Il s'en treuue encores de plus ruzés leſquels, outre toutes les fineſſes ſuſdites, ont certains pitaux, & autres perſonnes apoſtees qui ſeignent leur communiquer de leurs procés, & les prier bien inſtamment de les dépeſcher le pluſtoſt qu'il leur ſera poſſible, & ainſi quelques vns s'addreſſent à eus voyans qu'ils ſçauent tant bien vſer de pratique, c'eſt à dire ſelon vn de nos intellects, pratiquer & gaigner les pauures gens. Ie te pourrai bien raconter d'autres ruzes & moyens que ces vaultours deguiſés en robes longues ont inuenté pour ronger & décharner entierement iuſques aus oz, & ſucer iuſques au plus profond des mouëlles ceus qu'ils ont vne fois chargez, ne les lâchans iamais iuſques à ce qu'il les aient par vn inſatiable & enſanglanté rauiſſement deuorés & engloutis, de telle ſorte qu'il ne leur reſte plus aucune ſubſtance. Mais ſi i'entreprenoi de pourſuyure d'auantage en telles pilleries & horreurs, i'auroy peur de m'engouffrer en vn abiſme infini de larrecins & méchancetez, auquel ie ne me plongerai point pour cette heure eſtant aſſez cogneu à vn châcun, & principalement de ceus qui ont tous les iours affaire de l'excellence de tels Meſſieurs en voulant conſeruer leur bien.

LE COSMOPHILE. N'eſtoit que tu m'as coupé la broche, quand tu as dit n'entendre en quelque eſtat que

ce ſoit blâmer ſinon ceux qui en abuſent, ie t'euſſe deſia bien aiſément remonſtré & dit qu'il n'y a choſe aucune au monde meilleure pour la police des hommes, & plus neceſſaire pour entretenir en paix cette ſocieté humaine que l'eſtat des gens de Iuſtice, auſſi ne croi-ie pas que tu le vueilles tant reprouuer que tu ne conſentes en cela auecques moy.

LE DEMOCRITIC. Puis que tout le monde s'y conſent ie n'y contredy point, mais que ceci te ſerue hardiment pour te donner de garde de leurs fineſſes, & n'eſtime plus doreſnauant qu'il y ait vne ſi grande ſimpathie de l'exterieur auecques l'interieur que pour vn marcher & grauité contreſaicte, pour vn deguiſement d'habits outre le vulgaire (folies communes en telle maniere de gens) le cerueau en ſoit plus meur & raſſis, comme s'il y auoit quelque energie & occulte proprieté aux veſtemens pour rendre l'eſprit de l'homme pire ou meilleur. Donques pour donner fin à tels venerables hillots, ie ne veus oublier vne bonne partie d'entre eus, & principalement de ces ieunes aduocas écoutans leſquels ne ſçauent pas moins pratiquer la loy *Vinum*, le titre *De edendo* au Petit Diable, au Roy Pepin, ou autre reſſort de bons alterez, & en quelque autre honneſte & diuin habitacle cette braue pratique *De ventre inſpiciendo*, ſans y adiouſter le § *tria lumina*, qu'ils font en vne Cour de parlement le titre *De iuris & facti ignorantia.* Mais pour autant que tels perſonnage ſont volontiers bons compagnons & prets à rire, cela fait que ie leur porte moins d'enuie qu'aus autres qui s'eſtiment plus ſages en robe qu'en pourpoint.

LE COSMOPHILE. Puis que tu es entré ſi auant en cette difference d'habits, & fole ſuperſtition de ceus qui penſent eſtre plus ſages pour vne grace & chere contrefaite, ie te prie au moins ſi tu as mis fin à ces praticiens, de m'en dire ton aduis.

LE DEMOCRITIC. Mon aduis eſt tel que non point ſeulement en cettui-cy, mais qu'en tous autres eſtats du monde, la choſe qui eſt la plus requiſe, c'eſt de tenir bonne morgue, par ce que la folie des hommes eſt ſi grande qu'ils regardent plus à vne petite difference d'habits, à vne prudence de viſage, à vn maintien ſourcilleux & contrefait, à vne reputation vulgaire, qu'aux vertus interieures du dedans, qu'à la ſageſſe & bon iugement, qu'à vne grace naturelle, ou qu'à vne experience certaine & veritable.

LE COSMOPHILE. Ie n'auoi iamais regardé de ſi pres à tant de choſes, combien qu'elles ſoyent telles que tu me les as remonſtrees, & principalement cette-ci, veu que la plus grande partie des hommes ſont eſtimés de bon eſprit, & paruiennent plus par cette reputation vulgaire que pour autre preuue ſuffiſante, pour donner teſmoniage d'vn bon ſçauoir & ſain entendement. Toutefois ſi y a il bien encores auiourd'huy quelque eſtat où c'eſt que les hommes ne regardent point tant aus mines, qu'ils n'en deſirent bien auoir grande experience de ceus qui en ſont profeſſion, deuant que d'en faire aucune eſtime ou de ſe ſoubmettre à leur merci.

LE DEMOCRITIC. De quelle profeſſion veus-tu parler ?

LE COSMOPHILE. De quelle profeſſion? De celle de medecine.

LE DEMOCRITIC. Ha ha ha ha, cet homme ici me fait rire : eſt ce cela que tu m'auois ſi longtemps gardé? vraiment i'attendoi bien quelque choſe meilleure de toi. Comment! ie penſoi deſia que les hommes fuſſent deuenus ſages t'écoutant ainſi louer leur grande preuoyance, & en cela encores où ils ſe monſtrent les plus ſots & deprouueus de tout bon conſeil, & te di bien vne choſe qu'il n'y a au monde plus grand abus que de ſe fier & mettre ſa vie entre les mains de ces pipeurs de merde qui diſent eus-meſmes que : *Summa medicina eſt non vti medicina :* qui vaut autant rendu en François comme, La plus ſouueraine medecine c'eſt de n'vſer point de medecine.

LE COSMOPHILE. Comment ! il ſemble que tu ne te vueilles pas ici tant ſeulement moquer de ceus qui en abuſent, mais auſſi que tu ne pardonnes pas meſme à la ſcience tant recommandée par raiſons naturelles & par la loy diuine.

LE DEMOCRITIC. Il ne faut point douter qu'il n'y ait quelques remedes ſimples propres & ſont ſinguliers, pour nous garentir d'aucunes maladies, ce qui eſt meſmes approuué entre les beſtes bruſtes qui en prennent ainſi que de leur propre naturel elles ſont guidees & conduites, pour en vſer lors qu'il leur en fait beſoing. Mais vn tas de piperies chargees de mille drogues & compoſitions étrangeres, ſeruent pluſtoſt de poiſon pour abreger & nuire au petit & languiſſant terme de noſtre vie, que pour l'alonger ou luy donner aucun ſoulagement & reſtauration de ſanté. Et qu'il ſoit vray n'en voit on l'experience de ceux leſquels tant plus ils vſent

de ces belles medecines, & d'autant plus ils ſont maladiſs & ſuiets à vne infinité de ſeruitudes & regimes ? Et comme au contraire les autres qui naturellement ſe maintiennent & conſeruent en leur ſanté auecques quelque petit remede d'herbes ſans auoir recours à ces vendeurs de triacle, viuent la moitié d'auantage & en plus grande allegreſſe & diſpoſition que ces aualleurs de pillules ou du ſaint bois de gaïac, combien qu'il ſerue vn peu pour faire vuider les mauuaiſes humeurs des pauures zelateurs de diettes. Mais ie voy bien que tu ne te contenteras iamais iuſques à ce que ie t'aye donné cecy à entendre par raiſons que tu ne me ſçaurois aucunement nier. N'eſt il pas vray s'il y a aucune verité en vne ſcience, que celuy lequel y aura employé ſon temps & ſon étude pour y eſtre inſtruit, & de ceux meſme que l'on en dit eſtre des plus parfaits, en retiendra quelque cognoiſſance ?

LE COSMOPHILE. Ouy bien, moyennant qu'il ſe ſoit monſtré bon diſciple de ceus qui l'auront enſeigné.

LE DEMOCRITIC. Or il en eſt tout au contraire de cette venerable medecine que nous auons pour le iourd'huy, car prenés moy vn medecin gradué ſortant fraichement des écoles de Montpellier, vous ne viſtes iamais homme plus prompt à diſputer le *pro* & *contra*, & s'il faut donner vn remede à quelque pauure patient, encores plus, moyennant qu'il y ſente du profit : puis ſi d'auenture il y a ordonné quelque R. & que la maladie augmentée iceluy patient vueille faire conſultation de ſon mal entre deus ou trois autres medecins des plus renommés, vous les voirrés apres auoir taſté le pous du

malade auecques vne chere baſſe & melancolique, enfoncé leur veue ſus vn vrinal, s'eſtre retirez tous enſemble en quelque coin auecques grandes ceremonies des plus anciens (car l'honneur eſt deu à ceus qui en ont le plus tué) comme ils commenceront à regarder ce pauure nouueau medecin de trauers, & encores qu'il ait du tout beſongné ſelon leur art, ſi eſt-ce qu'ils luy voudront faire acroire qu'il n'aura rien fait qui vaille, & ne ſuffira au ieune medecin d'alleguer la condition de la maladie qui requiert vn tel remede, ou les authorités d'vn Galien, d'vn Hippocras, d'vn Auicenne, d'vn Raſi, d'vn Auerroés, d'vn Aſclepiade, d'vn Alcmeon, d'vn Eraſiſtrate, d'vn Pliſtonique, d'vn Diocle, d'vn Praxagore, d'vn Chriſippe, d'vn Cariſtin, ou d'autres tels pipeurs pour approuuer ſon ordonnance, car nonobſtant toutes ces preuues, repliques & contredis, ſi faudra-il qu'il paſſe condemnation, & qu'il cede à l'opinion de Meſſieurs. Et voila comment la vie d'vn pauure malade eſt debatue, & le plus ſouuent abatue par les diſputes & ordonnances controuerſes de ces vieus radoteus medecins.

LE COSMOPHILE. Mais ie te prie regarde comme ce que tu as penſé dire contre la medecine & ſes profeſſeurs, approuue pluſtoſt ce que ie t'auois dit au parauant qu'il ne luy contredit, veu que d'autant que l'experience eſt la plus ſouueraine maiſtreſſe de toutes choſes, auſſi eſt-ce bien cela à quoy on prend le plus de garde en la medecine, car il ne ſuffit pas d'en auoir ouy les liures en vne école, ou diſputé en l'vne & l'autre partie qui n'en a l'experience : voila pourquoy il ne

faut point trouuer étrange ſi quelqueſois l'ordonnance de ceux que tu dis n'auoir ſeulement que la théorique eſt retranchee & trouuee mauuaiſe des plus anciens & plus experimentez, eu égard meſme à ce que l'on dit vulgairement, de ieune medecin cimetiere boſſu.

LE DEMOCRITIC. Tu as encores oublié à dire, de ieune logicien argument cornu, mais pour venir à tes experiences, ſi le tout giſt en cela il s'enſuiura de ces deus choſes l'vne, ou que l'art de ſoy eſt inutile, ou bien que les plus grans bourreaus & ceus qui en ont le plus fait mourir ſont des plus habilles du métier.

LE COSMOPHILE. Et ie te di encores au contraire que la ſcience en eſt ſort bonne, & que d'en faire mourir pluſieurs ce n'eſt pas cela qui les rend les plus doctes.

LE DEMOCRITIC. Comment eſt-il poſſible ſi le principal eſt en cette experience, que ce qu'en ont écrit leurs predeceſſeurs ne ſoit faux? car s'il eſt bon de croire à leur conſeil & receptes, faut-il autre experience que la cognoiſſance de l'art pour ſçauoir accommoder le remede propre à vne maladie? Si au contraire il ne ſe faut pas regler ſus les écris des anciens, mais ſeulement ſus vne rotine, comment eſt il poſſible qu'ils acquierent cette grande experience, ſi ce n'eſt apres en auoir bien tué? entendu qu'ils n'ont autre choſe auparauant ſus quoy ils ſe puiſſent regler que les enſeignemens de leurs liures.

LE COSMOPHILE. Ie ne ſçay où tu vas prendre les choſes de ſi loing, quant eſt de moy i'ay touſiours penſé que la pratique des ſciences fuſt ſeparee d'auec-

ques l'art, de telle ſorte qu'en vne meſme profeſſion il s'en ſut peu trouuer aucuns bien entendus en la theorique, & les autres bien expers en la pratique, ſans toutefois que ni en l'vne ni en l'autre y eut aucune ſauceté pour telle ſeparation. Et pour ce ie te voudroy bien prier de me le faire mieus entendre, m'en donnant quelque exemple plus familier.

LE DEMOCRITIC. Ie le veus bien, mais deuant que de ce faire ie te voudroi bien demander que c'eſt que tu entens par cette pratique de medecine, pour autant que c'eſt là volontiers où tu t'abuſes le plus, puis apres ie te ſatisferay ſelon ta requeſte. N'entens-tu pas la pratique des Medecins conſiſter en cela, quand pluſieurs fois ils ont eſté appellés à la gueriſon de beaucoup & de diuerſes manieres?

LE COSMOPHILE. Ie l'enten ainſi, & me ſemble que c'en eſt la vraye intelligence.

LE DEMOCRITIC. Ie ne m'ébahi donq' plus comment tu t'opiniatrois tant en tes premieres parolles, & à ce que ie voy nous n'eſtions pas prets de nous accorder enſemble, mais pour te découurir ton erreur, ie te monſtreray aiſément par exemples comme la pratique de la Medecine n'eſt pas ce que tu penſois, & par icelles meſmes ie te donneray à cognoiſtre ce dont tu m'auois prié au-parauant. Conſidere donques que la theorique de quelque ſcience que ce ſoit, ne giſt en autre choſe qu'aux preceptes & enſeignemens que nous voyons en ceux qui ſont eſtimez en auoir bien écrit, & la cognoiſſance de cela eſt propre & peculiere ſeulement à vne contemplation ſpirituelle. La pratique c'eſt apres auoir

:u cette premiere & certaine cognoiſſance de l'art la nettre en effet (ainſi meſme l'as-tu definie lors que nous parlions de celle des aduocas) & ce eſt le propre des choſes exterieures & qui concernent volontiers vn effet corporel. Ie t'en voi donner vn exemple ſus vn peintre ou vn architecte : Sçauoir la proportion des lineamens des traits, le iugement des couleurs, c'eſt le propre de l'art de peinture, & quant à l'architecte, bien deſſeigner le plan, obſeruer la cimmetrie de ſon edifice, & autres celles choſes enſeignees par vn tel art. Mais quant eſt de pourtraire quelque choſe que ce ſoit dedans vn tableau, le repreſenter au vif, luy accommoder ſes couleurs au naturel, cela eſt veritablement la pratique de peinture : ou bien de baſtir vn bel edifice, le faire commode, raporter au portail vn beau frontiſpice, luy approprier ſes chambres & eſcaliers, & autres choſes neceſſaires, cela eſt pareillement la pratique de l'architecte. Mais de dire que l'effet de la peinture conſiſte à auoir veu diuerſité de pourtraits, ou d'vn architecte pluſieurs beaux bâtimens, cela eſt vne choſe abſurde & du tout contraire à la verité.

LE COSMOPHILE. Ie te le confeſſe bien quant à ces arts là, mais où ſeroit donq' la pratique de la medecine?

LE DEMOCRITIC. Elle eſt à la diſpoſition de leurs drogues, épices, herbes, racines, & autres poiſons meſlez, deſquels ils font miſerablement languir ceus qui ſe veulent ſoubs-mettre à leur merci. Et ceus qui diſpoſent telles barbouilleries font communement appellés apoticaires, & n'y a point d'autre pratique en leur art, ſi

ce n'eſt d'auenture celle-là dont ie t'ay parlé auparauant, en laquelle on ne ſçauroit eſtre bien ruzé, ſinon apres auoir eſté cauſe de la mort de pluſieurs.

LE COSMOPHILE. Ie croy que tu dis bien, & meſmement que cette derniere eſpece de pratique eſt la plus braue piece de leur harnois, mais tu ne m'as point encores ſatisfait à ce que tu m'auois promis, qui eſtoit de me monſtrer par vne exemple toute euidente, comme l'art de medecine que nous auons pour le iourd'huy n'eſt qu'vne tromperie.

LE DEMOCRITIC. Non, car tu ne m'en donnes pas le loiſir, mais ſi tu veux te rendre autant attentif à m'écouter ſans rompre mon propos, comme ie ſuis preſt à tenir ma promeſſe, ie t'aſſure bien que ce ſera tantoſt fait, & puis que i'ay commencé à entrer dedans l'architecture ou peinture, ie ſuis content de n'en ſortir point encores, & ſus elles meſmes te declarer ce que tu deſires entendre de moi. Eſt-il pas tout certain que s'il y a aucun qui entende l'art & regles de peinture ou architecture, ſoudain qu'il ſe preſentera deuant ſes yeus quelque tableau ou edifice mal bâti, qu'auſſi toſt il iugera le defaut qui y eſt? & non ſeulement ſçaura faire cela, mais auſſi il dira le moyen par lequel on le pourroit amender. Mais celuy qui a la cognoiſſance de cette piperie qu'ils appelent Medecine, tant s'en faut que voiant vn malade il puiſſe aſſurer le remede qui luy eſt propre, qu'à peine peut-il iuger de l'eſpece & de la cauſe de ſa maladie, & encores qu'elle luy ſoit toute notoire, ſi eſt-ce qu'il y perdra ſon Latin, toutesfois pour ne ſe monſtrer point ignare, il ne laiſſera à luy ordonner quelqu'vne

de ces belles receptes douteuſes & incertaines. Et ſi par fortune il aduient que la maladie aiant pris & terminé ſon cours fatal, le patient commence à ſe trouuer mieux que deuant, ce ſera Monſieur le Medecin qui l'aura gueri, ce ſeront les pillules qui auront bien operé, voire ne fuſſent-elles compoſees que de crottes de cheures & d'vrine, & parſemees d'vn peu de poudre de peigne pour leur bailler grace, ainſi qu'il en fut donné vne fois à Tloché (village cenomanique tant monſtrueus & plein de ſi grandes merueilles que les grenouilles y chantent ordinairement à la gueulle de leurs fours) à vn certain feu chreſtien de bonne memoire Guillaume Meſche, lequel eſtant pour vne griefue & deſeſperee maladie abandonné des Medecins, fut ainſi traitté par vn ſien neueu qui luy faiſoit acroire que c'eſtoyent des meilleures qu'il euſt peu choiſir chez les apoticaires, & apres auoir courageuſement auallé icelles pillules, elles firent telle operation que le lendemain il fut ſus les piés auſſi preſt à boire que deuant.

LE COSMOPHILE. Vraiment quant eſt de cela, ie ſuis aſſuré que tu n'en dis choſe qui ne ſoit vraye : mais tu en as oublié tout le meilleur de la ſauce, car il y auoit encores entre les épiceries aromatizees ſuſdites des écharbots pillés & brouillés peſle-meſle, de ſorte qu'vn certain chirurgien qui acompagnoit le malade, voulant faire l'eſſay d'icelles pillules, apres en auoir pris bruſquement ſus la pointe d'vn couteau, & mis ſus la langue, il trouua (au moins ce diſoit-il en grinçant des dens, & faiſant aſſés laide grimace) que c'eſtoit de la caſſe, mais qu'elle n'eſtoit pas des mieus mondees de ce monde.

LE DEMOCRITIC. Ie croy que tu dis vray, mais voyés que c'euſt eſté s'il euſt pris quelque choſe par l'ordonnance du medecin, comment on eut dit alors quel grand perſonnage c'eſtoit que de luy, & toutesfois les hommes ſont abuſés iuſques à là que volontiers ils rapportent vn effet hazardeus à l'operation de ces piperies de merde ou à d'autres telles folies qui ont encores moindre vertu que cela, mais s'il aduient que leur gentils medicamens ne fortiſſent pas vn bon effet, & que le pauure malade empoiſonné de telles pourritures en paſſe le pas, alors monſieur le medecin, auſſi rebraſſé comme s'il vouloit pétrir dira, en hauſſant les épaules, & ſerrant les leures à la bougreſque, que ſon heure étoit venue, qu'il n'y a remede, qu'on ne ſçauroit aller contre le vouloir de Dieu, qu'il n'a pas tenu à luy d'auoir fait ſon deuoir où au contraire le bourreau n'en aura pas eſté moins homicide que s'il auoit rompu & froiſſé ſur la rouë : Voila comment ainſi que dit le Poëte Angeuin,

C'eſt vne belle ſcience
Pour faire vne experience,
Auant qu'eſtre viel routier
Par la mort guerir les hommes,
Et puis dire que nous ſommes
Des plus-ſçauans du métier.

Encores les excuſeroi ie d'auantage s'ils ne faiſoient mourir que ceus qu'on leur permet tuer lorſqu'ils prennent le degré à Montpellier, & qu'on leur dit, *Vade & occide Caïm*, qui eſt à dire, Va & tue Caïm : chacune lettre de cette diction Caïm ſeruant d'vn mot. C. Carmes. A. Auguſtins. I. Iacobins. M. Mineurs.

LE MONDAIN. Certes ils feroient bien méchans d'exercer leur cruauté fur ces pauures gens qui font mefme defia morts quant au monde.

LE COSMOPHILE. Oui bien, ce difent-ils, mais ie ne fçay pas fi on donnoit les femmes en garde à telle maniere de mors, s'ils en feroient point de vifs.

LE MONDAIN. Ie ne m'ébahi plus maintenant fi tu n'as dit gueres de bien de ceus qui conferuent la fanté du cors, que mefme tu fais tant peu de comte des autres qui gardent celle de l'ame.

LE DEMOCRITIC. Comment la felle de l'afne dis-tu ? Quant eft de moy ie n'ay afne ni afneffe.

LE COSMOPHILE. Ie di celle de l'ame, c'eft à dire la fanté de noftre ame, car ne penfes tu pas que noftre ame eftant en quelque peché mortel, ne foit malade auffi bien que le cors eftant detenu de quelque griefue maladie ?

LE DEMOCRITIC. Oui dea ie le penfe ainfi, car il y a vn certain remors (que nos Theologiens appellent le ver) de confcience qui époinçonne & ronge le pecheur. Mais paffons outre, & venons à nos embourreurs de fanté, par Dieu fi ie fçauoi au vrai quelcun qui me deuft deliurer d'vne maladie de laquelle ie me fentiffe foulé, tiens toi affuré qu'au lieu de le méprifer, il ne tiendroit point à le careffer, reuerer, & en faire grand cas qui ne me guerit bien toft. Mais i'auroi belle peur qu'on ne dit à bon droit à celuy qui fe vanteroit de ce faire, Medecin gueris toi toi-mefme.

LE COSMOPHILE. Ie voudroi bien que tu m'euffes dit ton aduis de ces quatre termes & pilliers

doriques du cors de la religion Chreſtienne, entendu que i'ai deſia veu comme tu leur as donné trois ou quatre atteintes, toutesfois ſans t'y arreſter beaucoup.

LE DEMOCRITIC. Encores ne t'en dirai-ie rien d'auantage pour cette heure, car ie te les reſerue à bonne bouche, auſſi que c'eſt raiſon qu'ils marchent les derniers comme les plus dignes & plus graues.

LE COSMOPHILE. Et bien il me ſuffit, puis que tu me promets d'en parler, car ie t'ay touſiours cogneu homme de promeſſe, mais puis que tu as paracheué ton propos touchant ceus qui acquierent vne reputation ſeulement par hazard & opinion vulgaire, ie voudroi bien que tu euſſes de meſme acoutré ces autres qui ſe veulent faire eſtimer ſeulement pour vne morgue & grace contrefaicte.

LE DEMOCRITIC. Tu dois entendre qu'vne bonne partie des hommes encores qu'ils ſoyent les plus ſols & incenſés animans créés de la nature, ſi ne tâchent-ils à autre choſe que de reſſembler & aparoitre ſages & bien apris, les vns en parlant à tort & à trauers de tous les propos qu'ils oyent entamer en vne compagnie, à celle fin d'eſtre eſtimez bien meſlez, & certes auſſi ſont-ils, car ils ſe meſlent entre tant de choſes qu'ils ne s'en peuuent le plus ſouuent dépeſtrer, ni ſortir à leur honneur. Et ſçauez vous à qui mieux reſſemblent tels babillars qui ſe confondent ainſi, & ſe brouillent en leurs propos? à vn Perroquet ou autre oiſeau lequel ſans entendre la voix qu'il contrefait, tantoſt dit de l'vn, puis caquette de l'autre, le tout peſle-meſle, & ſans aucune liaiſon de parties. Autant en font ces iappeurs & impor-

tuns caufeurs en vne compagnie, car ils vont caquetant, ores de cettuy-ci, ores de cettuy-là, tantoft alleguant vn paffage d'Ariftote pour approuuer vne Euangile, & tout à l'heure mefme philofophant fus vn feftu de paille que le vent fait vireuolter en l'air, puis rompant leur propos par mille petites fottes digreffions, ils vfent d'vne infinité de parolles fuperflues & ridicules, toutesfois ils ne laifferont pas d'entrer le plus fouuent en la reputation de gens qui parlent fort bien de toutes chofes, & qui fçauent dire le mot. Mais voiant que telle quanaille ne fait rien à mon propos, auffi que d'eus-mefmes ils decouurent affés leur folie, au moins à ceus qui ont la veue bonne, ie fuis content de m'en taire & parler des autres lefquels voulans faire au contraire de ceus-ci, contre tout leur naturel affectent le plus qu'ils peuuent la melancolie, pour autant qu'ils ont leu en quelque paffage d'Ariftote que volontiers les melancoliques font ingenieus, tellement que Ciceron voulant eftre de la fefte comme les autres, & pour tourner fon imperfection en vertu, difoit qu'il ne fe repentoit point d'eftre vn peu morne & tardif en parolle : ioint que tels Singes mal appris fe veulent regler fus les Italiens qui poffible de leur naturel font de telle condition. Mais tant s'en faut que cette contrainte leur aguife d'auantage l'engin qu'au contraire ne leur fait rien laiffer d'eus en vne compagnie qu'vne opinion de leur efprit lourd & groffier. Tels philofophes agus ne fe fçauroient mieus comparer qu'à la pourtraiture de quelque beau cheual, aiant la mine d'vne befte fort furieufe, ou à l'homme qui eft deffus tenant brauement les armes au poing, car

tout ainſi que ni le cheual ni l'homme pareillement, pour tems qui vienne, ne changent iamais cette premiere figure ou forme qui leur a eſté donnee par le peintre ou engraueur, autant en eſt-il de ceus-ci qui veulent eſtre veus prudens & vertueus, ſeulement par le viſage : car encores qu'on les mette en tous les meilleurs propos du monde, il ne faut pas laiſſer d'en chercher d'autres pour y reſpondre, car ils ont cette maſque melancolique tant engrauée au fond du crane de leur teſtiere, qu'il eſt impoſſible de les faire iamais parler ni mouuoir non plus qu'vne peinture. Voila vne grande vertu, ſi elle n'eſtoit propre & peculiere aus aſnes.

LE COSMOPHILE. Si m'eſt-il aduis qu'il n'y a gens au monde à meilleur droit eſtimez ſages, que ceux qui parlent ainſi peu (choſe la plus recommandee de tous ceus qui ont atteint quelque degré de ſapience) ce que donna bien vne fois à cognoiſtre Anaxagore, Philoſophe ancien, lequel s'eſtant trouué en vne compagnie en laquelle on mediſoit d'vn châcun, & ſe contraignant de ſorte qu'il ne ſortit pas vne parolle hors de ſa bouche, lors que quelcun d'entre eux luy demanda qui eſtoit la cauſe qui l'empéchoit de parler, reſpondit alors, Il me ſouuient de m'eſtre quelquesfois repenti d'auoir parlé, mais de m'eſtre teu, iamais. Nous liſons pareillement du bon Caton comme il témoignoit volontiers ſoy repentir de trois choſes, l'vne deſquelles eſtoit s'eſtre mis à la merci des eaux pouuant cheminer par terre, l'autre d'auoir paſſé vn iour en oiſiueté ſans faire, ou apprendre quelque choſe vertueuſe, la troiſiéme & celle dequoy il ſe repentoit le plus, s'il y eſtoit aduenu

de declarer ſon ſecret, & principalement à vne femme. Et croi que c'eſt vne des grandes vertus que ſçauroit auoir l'homme de parler peu & bien contenir ſa langue, ce qui nous eſt meſmes enſeigné par la nature, laquelle pour nous monſtrer qu'il failloit ouir deus fois autant que de parler, nous a prouueus de deus oreilles & ſeulement d'vne langue, à laquelle elle a encores donné double rempart pour manifeſter expreſſément comme les paroles ne doiuent point ſortir de la bouche qu'elles ne ſoient bien & parfaitement digerees.

LE DEMOCRITIC. Ces raiſons & authoritez que tu as miſes en auant, & toutes autres qui ſe peuuent alleguer à ce propos pour confirmer la taciturnité & peu de paroles eſtre choſes louables & vertueuſes en la perſonne, ſe peuuent diffoudre en deux mots. Et ne penſe point que cela ait eſté tant recommandé par ces anciens autheurs, ſi non es choſes d'importance, & qui peuuent non ſeulement tourner au preiudice des perſonnes deſquelles on parle en vne compagnie, mais auſſi de cettui-là lequel inconſiderément & ſans aucun arreſt veut dire ſon aduis de châcune choſe propoſee, ſans regarder qu'elle en peut eſtre la fin ou la conſequence. Car il ſuffit aſſez à l'homme de bon eſprit, tant pour ſon contentement que pour le plaiſir qu'il a d'en deuiſer auecques ſes ſemblables, de cognoiſtre la verité des choſes, mais quand il voit qu'en les manifeſtant, la fin luy en pourroit eſtre dommageable, ce luy ſeroit bien vne grande temerité & ſottiſe inconſideree que de ce faire, entendu que tout ainſi qu'il n'y a point de plus grande ſageſſe au monde, que de taire & bien

diffimuler vne verité laquelle eftant decouuerte apporteroit quelque danger ou preiudice à fon autheur, auffi n'y a il point plus grande folie que d'en parler. Et voila la feule occafion qui doit tenir la bride aus parolles effrenees qui s'égarent quelquesfois trop lourdement fans confiderer à quel but elles peuuent ou doiuent paruenir. Mais s'enfuit-il pour cela qu'il faille ainfi contrefaire le lourdaut melancolic, & fe monftrer muet en vne compagnie, principalement quand il eft queftion de dire fon aduis d'vn bon propos, ou prendre plaifir à quelques paroles entremeflees de faceties, pour vfer puis apres plus fermement des graues & ferieufes? Et pour le certain tout homme qui n'en vfera ainfi, quoy qu'il contreface de l'ingenieus, ou du magnifique Meffer de Venife, fi ne fera il iamais entre perfonnes de bon efprit autre qu'vn fot & de groffe pafte tel qu'il eft à la verité, cela toutesfois demeurant excufable à ceus qui veulent cacher leur folie & indifcretion fous le voile de filence, car c'eft bien la plus grande fageffe que fçauroit point auoir vn fot que de fe pouuoir contenir de parler, veu qu'en ce faifant pour le moins il ne découure ce qui eft de fon defaut.

LE COSMOPHILE. Quelque chofe que i'en aie foutenu au contraire, fi n'en ai-ie iamais eftimé autrement que ce que tu en as dit, car c'eft bien la chofe que ie hai le plus que d'affecter cette melancolie d'afne, de laquelle il y en a pour le iourd'huy quelques-vns tant entachés qu'ils ne peuuent trouuer rien bon d'autrui.

LE DEMOCRITIC. Comment eft-il poffible qu'ils approuuent ce que font les autres, quand ils fe déplai-

ſent à eus-meſmes, ne cherchans point autre plus grand plaiſir que d'eſpier l'horreur de quelque lieu ſecret pour auoir le moien d'eſtre ſeuls à celle fin de diſputer & prendre querelle le plus ſouuent à leur vmbre?

LE COSMOPHILE. Ie m'ébahi comment tu dis cela, & que tu ne crains en ce faiſant de t'en accuſer toi-meſme le premier, veu qu'il ſemble que le plus de ton plaiſir eſt à chercher des lieux ſolitaires pour faire des diſcours & diſputer (ainſi que tu diſois des autres) tout ſeul auecques ton vmbre.

LE DEMOCRITIC. Ie ne ſçai pas comment tu entreprens de iuger ſi ſoudain de mes complexions, entendu le peu de cognoiſſance que tu as de moy, & bien que tu m'euſſes hanté toute ta vie ſi ſuis ie aſſuré que tu ne m'aurois pas en telle eſtime.

LE COSMOPHILE. D'où venoit donques cela lors que ie t'ay rencontré que tu parlois ſeul mepriſant la maniere de faire & ſottiſe des hommes?

LE DEMOCRITIC. Ie m'étonne comment tu iuges ſi legierement d'vne choſe qui t'eſt incertaine, ce que ie te pardonne toutesfois de bon cueur, car tandis qu'il te reſtera dedans la teſte la moindre eſtincelle de cette folie mondaine, tu feras touſiours quelque acte volage & digne de reprehenſion.

LE COSMOPHILE. Non feray pas, moyennant que tu accompliſſes ce que tu m'as promis, car de ma part i'ay eſté deſia, & ſuis encores plus preſt d'entendre & croire tes aduertiſſemens, que ie ne fu onques.

LE DEMOCRITIC. Et ie ferai donq' fort aiſe que tu apprennes ici de moy de n'aſſurer iamais vne choſe

Univ. BIBLIOTHECA

dont tu n'auras point certaine cognoiſſance, de peur qu'en faillant à dire le vrai tu ne ſois eſtimé par trop euenté, ainſi que tu t'es monſtré euidemment en me taxant de quoi ie parloi ſeul lors que par hazard nous nous ſommes ici rencontrés. Et à celle fin que tu cognoiſſes ton erreur, il faut que tu entendes que ie ne faiſois alors que laiſſer deus (comme ie croi) des plus grans fous du monde, dont l'vn contrefaiſoit le philoſophe, ne parlant d'autre choſe que du cours des cieus, des influences des planetes & étoilles, de la magie & nature des eſprits miniſtres ainſi qu'il diſoit de ſon art, ſe ruant auſſi quelquefois ſus l'alquimie qui eſt vne ſcience qui traicte de la tranſmutation des metaus : L'autre compagnon de folie à ce premier tranchoit du ſoldat, blâmant toutes autres choſes, ſors que ce poinct d'honneur, & ſembloit à voir la fureur du perſonnage, que l'vmbre du fourreau de ſon eſpee eut la puiſſance de tuer vn homme ſans coup frapper : Et ainſi apres auoir pris quelque plaiſir à leur accorder par fois tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, pour en tirer d'auantage de paſſetems à la fin ennuïé de leurs longues & importunes cauſeries, i'ai tant fait que ie m'en ſuis dépeſtré le plus honneſtement qu'il m'a eſté poſſible, & alors i'auois auecques moi pour me ſeconder vn homme de grand ſçauoir & de fort bon eſprit, lequel ſans autrement me cognoiſtre ni moi lui, s'addreſſa, il y a bien vn demi an, à ma maiſon, & apres l'auoir vn peu regardé & oui parler, ie cogneu tant à ſes propos qu'à ſon viſage que c'eſtoit vn homme de iugement & de grande doctrine, & le voiant ſouffreteus & en neceſſité

ie ne fu pas moins preſt de lui donner ſecours qu'il eſtoit à me le demander, & toutesfois depuis ce tems là nous auons demeuré amiablement enſemble, eſtant bien aiſe d'auoir recouuré pour compagnie vn tel homme & plein de ſi grande erudition. Mais pour rentrer au lieu dont i'eſtois ſorti, apres que ces Meſſieurs furent departis d'auecques nous, Dieu ſçait ſi cet homme duquel ie te vien de parler, & moy nous les lauaſmes ainſi qu'il appartenoit, & eſtoit pour ceſte occaſion que ie luy diſoi, lors que tu m'eſtimois parler tout ſeul, comme ie me ſentoi fort tenu & obligé à la nature de ne m'auoir point enſeueli entre tant de folies & erreurs communes aus autres hommes, & ainſi que ie donnoi fin à mon propos il ſe ſouuint d'vn voyage qu'il auoit à faire deuers vn ſien ami, parquoi tout incontinent il s'en partit & prit congé de moy iuſques au retour. Tu peus maintenant aſſés euidemment cognoiſtre la faute du iugement que tu auois fait tant ſoudain de mes paroles.

LE COSMOPHILE. Ie ſuis contraint de confeſſer en cela mon deffaut, mais en penſant demeurer ſatisfait d'vn poinct, tu m'a remis de recheſ en deus deſirs trop plus grands que n'eſtoit le premier, dont l'vn eſt de ſçauoir le nom de cet homme tant docte, & communiquer auecques luy, l'autre d'auoir ma part de la riſee que t'auoient appreſtee ces deus fous, dont tu as maintenant parlé.

LE DEMOCRITIC. Quant eſt du dernier, puiſque tu en as ſi grande enuie ie t'en ferai bien iouir, de l'autre qui eſt de ſçauoir le nom de cet homme dont ie

t'ai fait mention, ie ne te le ſçauroi dire, & moins encores te faire communiquer pour le preſent auecques luy, entendu qu'il eſt (ainſi que ie t'ay deſia dit) allé voir vn ſien ami. Bien eſt vrai que le nom par lequel il ſe faiſoit appeller eſtoit, le Monirien, & eſt vn homme à le voir triſte, monſtrant vn viſage aſſés melancolique, non pas de cette lourde & groſſiere melancolie d'aſne, car au reſte il eſt homme de fort grand eſprit, & eſt aiſé à voir, ainſi que i'en ay peu coniecturer quelque choſe par ſes propos, qu'vne grande partie de ſa triſteſſe luy procede à l'occaſion des grans tors qui luy ont eſté faits, & meſme de ceus dont il deuoit eſtre le plus ſecouru, toutesfois il eſſaie le plus qu'il peut à mettre ceſte melancolie bas, & ſe reſiouir quelques-fois auecques moi, & ainſi qu'il m'a dit, il ſera ici de retour dedans peu de tems, & ſi tu veux attendre iuſques-là, encores que i'aie vn voyage à faire, ſi le delaierai-ie pluſtoſt à vn autre terme pour te faire compagnie, ou bien ſi tu aime mieus retourner quand il ſera venu, tu pourras alors aiſément accomplir ton deſir, ſi tu n'as autre empeſchement qui t'en détourne.

LE COSMOPHILE. Ie te remercie bien fort de l'offre que tu me fais, de laquelle toutesfois ie ne peus vſer pour cette heure ici, entendu que neceſſairement ie dois faire vn voyage ſur mer, auquel tant pour les affaires que i'ai par le chemin, que pour le tems qui me faut à aller & venir, encores qu'il ne m'arriue point de fortune ie ne ſçauroi moins arreſter que ſept ou huit mois, & ainſi tu ne differeras point (s'il te plaiſt) pour moi à donner ordre à tes affaires, & alors que nous

ferons de retour nous entre-conterons des nouuelles l'vn à l'autre. Mais ie te prierai bien fort que noſtre voyage fait, au moins ſi ma compagnie t'eſt agreable, que ce peu de cognoiſſance que nous auons enſemble s'augmente par ci apres par vne plus longue, & continuelle frequentation.

LE DEMOCRITIC. Ie t'aſſure bien qu'il ne tiendra pas en moi, car il n'y a homme en ce monde qui deſire pluſtoſt compagnie, mais qu'elle ne ſoit point de ces gros butiers qui s'eſtiment ſages, & à celle fin qu'vne autre fois tu puiſſes mieux retrouuer le chemin à me venir voir, ie te prierai bien fort de venir prendre le diſner iuſques en ma petite maiſonnette. Il ne faut pas que tu penſes que ie te conuie pour te donner des viandes roiales & exquiſes, mais telles qu'elles ſont ce ſera de bien bon cueur. Et ſi me ſemble que tu ne peus auoir bonnement occaſion de me refuſer, veu que l'heure du diſner s'approche, auſſi que le lieu n'eſt pas pas fort loing d'ici. Tu peux voir là au deſſus en ce petit lieu montueus vne maiſon quarree faitte en terraſſe appuiee de deus tourelles d'vn coſté, & de ce coſté meſme vne belle veuë de prairie en bas couppee & entrelaſſee de ces petis ruiſſeaus qui ont ainſi le cours vague & tortu : de l'autre coſté ceſte touche de bois fort haute & vmbrageuſe, dont l'vn des bouts prent fin à ces rochers bocageus que tu vois à vn des détours de cette prée, & l'autre au commencement de ceſte grande plaine qui eſt vn peu au deſſous de cette maiſon que ie t'ai monſtree : La vois-tu bien là par entre ces deus cheſnes tirant vn peu ſus la main gauche ?

LE COSMOPHILE. Ie la voi fort bien.

LE DEMOCRITIC. Or tu vois vne maiſon qui eſt mienne, & ſi tu me veus faire tant de bien que d'y venir prendre le diſner, ie te monſtrerai plus amplement les commodités & ſituation du lieu qui eſt poſſible telle que tu y prendras quelque plaiſir.

LE COSMOPHILE. Certes la deſcription que tu m'en as faite, & dont i'en voi vne bonne partie, me conuie aſſés d'elle-meſmes de l'aller voir, & t'aſſure que ie ne t'en éconduirai point, moyennant que tu me vueilles promettre de ton coſté d'en faire auiourd'huy le pareil à ſouper en la mienne, qui n'eſt pas gueres plus loing d'ici que celle là que tu m'as monſtree, & ſi ie croy que l'on ne ſçauroit plus iuſtement borner le milieu du chemin de nos deus maiſons qu'en ce lieu ici.

LE DEMOCRITIC. Ie ne te ſçauroi promettre d'y aller pour le iourd'huy, & te pri de m'en excuſer, veu que i'atten à ſouper auecques moi quelques vns de mes plus grans amis, enuers leſquels il ne me ſeroit honneſte de faucer ma promeſſe ni vſer d'excuſe en quelque ſorte que ce fut. Et par ce ie te ſupplie remettons cela à vne autre-fois, quand nous ſerons retournés de nos voiages : Mais ſçais-tu bien qu'il y a, tu ne laiſſeras point pour cela de t'en venir diſner auecques moi.

LE COSMOPHILE. Et bien donq' puis qu'il te plaiſt ainſi, ie t'y ferai compagnie.

FIN DV PREMIER DIALOGVE.

SECOND DIALOGUE

DV DEMOCRITIC

LE COSMOPHILE.

VRAIMENT à ce que ie voi noſtre diſner n'a pas eſté fait à la mode des Venitiens.

LE DEMOCRITIC. Comment cela?

LE COSMOPHILE. Pour autant qu'on ſe met à table (ainſi qu'ils diſent) pour menger, & non pas pour conferer de ſes affaires, qui eſt l'occaſion qui les retarde volontiers de deuiſer durant le repas.

LE DEMOCRITIC. Si telle maniere de lourdaus penſent que ce ſoit vne bien grande vertu que de ne dire mot en prenant ſa refection, les pourceaus & autres beſtes brutes ſeroient tantoſt ſelon leur regle dignes d'eſtre mis au reng des vertueus perſonnages, ſi d'auanture cela ne failloit à l'endroit des chiens qui menent

quelquefois affés belle noife pour vn oz, à qui l'emportera.

LE COSMOPHILE. Ie me doutoi bien que ces Venitiens, quoi qu'ils affectent fus toutes chofes eftre eftimés les plus fages, n'en feroient non plus épargnez que les autres, qui a efté la caufe qui m'en a fait entamer le propos pour fçauoir quel iugement tu en voudrois donner, & fi tu euffes point eu meilleure opinion d'eus, pour autant que ce font les perfonnes du iourd'huy qui fuiuent de plus pres la trace de cette venerable antiquité, & fur lefquels eft empraint le vrai & naturel archetipe du tant celebré & renommé Senat des Romains, vrai eft qu'on dit que les plus grans larrons y font les mieus venus, moyennant qu'ils derobent à moitié de butin.

LE DEMOCRITIC. Voila ceus que ie demande pour auoir bien occafion de me moquer, veu que fi vous oftés à ces Meffieurs les grandes manches ou leurs bonnets de diadefme, vous leur ofterés pareillement toute la fageffe : car tu dois entendre que la plus faine partie de leur cerueau eft au deffus de leurs barretes auecques le iugement, & n'eftoit qu'ils ont trouué cet honnefte moien de faire leur profit ils demeureroient encores en vn plus extreme degré de fottife, mais cette diuine maniere de larrecin q̃u'ils ont inuenté, couure beaucoup de leur beftife & ignorance.

LE COSMOPHILE. Or bien bien laiffons les là faire la pipee pour cette heure, & retournons au propos que ie t'auois rompu n'agueres prefque fus la fin du difner, quand tu m'as dit que tu t'efmerueillois beau-

coup, veu que nos maiſons eſtoient ſi pres l'vne de l'autre, comment nous auions eu ſi peu d'acointance enſemble.

LE DEMOCRITIC. Ha! tu m'en fais ſouuenir: mais à propos, comment s'eſt peu faire cela?

LE COSMOPHILE. Il ne faut point que tu t'en ébahiſſes, entendu qu'il y a pour le moins cinq ou ſix ans que ie n'ai ſeiourné aucunement par deça, durant lequel temps ie n'ai fait autre choſe que voiager pour apprendre que c'eſtoit que du monde. Mais à ce que ie cognoi maintenant, i'euſſe peu encores courir d'ici à trente ans, que ie n'en euſſe gueres eſté plus ſage, cognoiſſant deſia bien que ce n'eſt pas le tout que de voir diuerſité de regions & contrees pour auoir l'eſprit meilleur, & que l'inſtruction d'vn ſeul homme de bon iugement edifie plus en vne heure, que ne font tous les barragouins & diuers langages de mille nations étrangeres en dix ans.

LE DEMOCRITIC. Ie ſuis fort aiſe de quoi tu adiouſtes foi à mes enſeignemens, t'aſſurant bien que ce que ie t'en ai dit encores que ie l'aie fait aſſés ſuccinctement, n'eſt point ſans en auoir cogneu au-parauant les raiſons beaucoup plus amples que ie ne te les ai encores déduites, toutefois croiſſant noſtre loiſir & ſe confirmant ton iugement, nous en pourrons d'auantage conferer enſemble, & lors tu en ſonderas les raiſons vn peu plus profondement que tu n'as fait iuſques à cette heure ici, mais ce pendant ie ſuis bien de cet aduis que nous allions vn peu prendre le frais ici dehors.

LE COSMOPHILE. C'eſt bien dit, voyés s'il ne

ſemble pas que ce bel ombrage de lauriers nous ſemonde pour nous y aller refraichir, & deuiſer de quelque gracieus propos.

LE DEMOCRITIC. Tu t'abuſerois bien, ſi tu penſois que ie t'y allaſſe recenſer ces petis chiabrena & badineries de l'amour, car quant eſt de moi tous mes propos ne tendent qu'a vne fin qui eſt de me moquer des folies d'vn chacun.

LE COSMOPHILE. Auſſi ne t'en demandai ie point d'autres, & en parlant des gratieus propos, ie n'enten pas de ces petis mots affectez où il n'y a que des ii & des ll de peur d'écorcher ces gorgettes delicates. Mais la plus grande grace que ie trouue en vn propos, c'eſt quand on le gouſte à la ſauce d'vne facetie bien ordonnee, qui picque ſus la langue, ou qui prend incontinent les gens par le nés.

LE DEMOCRITIC. Dequoi voudroi-tu bien que nous parlaſſions maintenant ?

LE COSMOPHILE. Ie deſireroi fort ſçauoir tout le diſcours de ces deus venerables ſots, que tu diſois t'auoir laiſſé vn peu deuant que ie te rencontraſſe en ce lieu ici, puis ſelon les propos qui s'offriront nous les continuerons, ou en prendrons de nouueaus.

LE DEMOCRITIC. Ne te deffie point hardiment que ta demande ne ſoit accomplie, car ſelon le dict d'Homere, tu donnes courage à cettui-là qui ſe hâtoit deſia aſſés de lui-meſme, & n'eſtoit que tu m'as preuenu, aſſure toi que ie t'euſſe deſia prié d'en entendre ce qui en eſtoit. Donques pour ſatisfaire enſemble à ton deſir & à mon vouloir, il faut que tu ſaches que ie n'ai

pas eſté autreſois moins curieus de cognoiſtre la diuerſité des ſciences & manieres de faire des eſtats & nations eſtrangeres que toi. Mais apres auoir ainſi long tems étudié & couru, cognoiſſant à la fin que tous les actes des hommes n'eſtoient autre choſe qu'vn ſonge fantaſtique & ridicule, i'ai reſolu en moi-meſme de me retirer en ce petit lieu, pour y faire le plus de ma reſidence, & y prendre ce que ie pourroi de contentement auecques quelque peu de ceus qui ont pareillement la cognoiſſance de telles reſueries mondaines, & qui prennent bien quelques fois la peine de me venir viſiter iuſques ici, pour remettre en memoire les bons propos qu'autrefois auons debatus enſemble, ou bien pour en inuenter d'autres tous frais. Mais aiant (ainſi comme ie t'ai dit) hanté tant de diuerſes ſectes de gens, il eſt impoſſible qu'il ne m'arriue aucune fois d'en rencontrer quelques-vns, & le plus ſouuent contre mon vouloir veu la grande importunité & ſottiſe dont ils ſont pleins, & n'eſtoit le merueilleus paſſetemps que i'ai de leurs baſteleries, ie leur trancherois entierement toute occaſion de s'arreſter auecque moi. Neantmoins tant pour me ſeruir d'eus ainſi comme de badins, & faire par ce moien couler vne bonne partie du iour plus doucement, tant auſſi pour le raconter & en donner la moitié du plaiſir à ceus que ie cognois eſtre dignes de leur en faire part ie ſuis content quelque-fois de les ouir iapper, & m'accordant tantoſt à leur opinion, tantoſt leur repugnant vn peu pour les mettre plus auant aus chams, i'en ai du plaiſir au poſſible ainſi que meſmement il m'eſtoit encores ſuruenu auiourd'huy. Car aiant cogneu dedans Paris (du temps que i'emploiois mes

ieunes ans aus lettres) vn perſonnage, entre ceus que l'on appelle Philoſophes, eſtimé vn des plus ſages & mieus entendus en cette fine folie, ie vouloi dire Philoſophie, la fortune a voulu que ie l'aie encores rencontré en ce lieu ici en me promenant. Et eſtoit iceluy Philoſophe accompagné d'vn ſoldat ſoldatizé pareillement de ma cognoiſſance. Car tu dois ſçauoir qu'apres auoir longtemps trauaillé apres ces liures, me trouuant en fin laſſé & recreu des études, ie voulu tenter la voie des armes pour ſçauoir comment on s'y gouuernoit, & là, i'eu la cognoiſſance de maints braues & vaillans hommes (au moins ce diſent-ils) & entre autres de ce compagnon de ſouflets & alembics de mon Philoſophe. Toutes-fois de prime-face ils ne me pouuoient pas bien recognoiſtre, mais à la fin apres m'auoir plus ententiuement regardé, ils me ſont ici venu aborder, & apres force accollades, embraſſemens, baiſé les mains de voſtre ſeigneurie, ou ſi tu l'aimes mieus à l'Eſpagnole, de voſtre merci, tant à voſtre commandement (Monſieur) de paroles que vous voudrez, & telles autres careſſes, & admirations accouſtumées entre perſonnes qui de long temps ne ſe ſont entre-veues, & principalement quand la rencontre ſe fait ainſi à l'impourueu : ſomme toutes ces careſſes finies ce diuin Platonicien apres m'auoir quelque peu regardé ſans parler, renſrongné ſes ſourcils auecques vne mine graue, enfoncé ſa veue vn peu ſur la terre, puis tout lentement la redreſſant aus cieus, comme s'il euſt eſté reſueillé de quelque profond ſomme, ou que par diuine inſpiration il euſt eſté émeu à parler ainſi, il commença tels propos en m'interrogeant ſi i'auoi point continué l'étude de la philo-

ſophie depuis que ie m'en eſtoi parti de Paris. Et adonq' tant pour ſçauoir l'occaſion de ſa demande que pour m'accommoder pareillement à ſon naturel, ie lui reſpondi que i'en auoi eſté, & eſtoi encores plus curieus que iamais, puis il dit en cette ſorte peſant ſes mots comme s'il euſt parlé en voix d'oracle, ha Monſieur, vous eſtes tenu grandement à noſtre Seigneur de vous auoir departi la cognoiſſance d'vne tant excellente choſe, & auez eſté tres bien aduiſé de n'en diſcontinuer l'étude, laquelle vous ne deuez laiſſer encores, au moins ſi vous me croyez, car deuant que vous en allaſſiez de Paris, vous y auiez deſia vne fort bonne entree : Et ie vous aſſure (Monſieur) que ſi vous y auiez donné auſſi auant comme i'ay fait depuis noſtre abſence, vous y mettriez poſſible meilleure peine que vous ne fiſtes onques, car i'y ai cogneu les plus grans ſecrets, & merueilleuſes experiences du monde, & ne ſera iamais que ie ne me ſente obligé à celui qui le premier m'en a monſtré les principes, veu la grande & admirable perfection que i'y ai trouuee depuis. Et pour ce que vous eſtes homme qui entendez que c'eſt de telles matieres, ie vous en veuil communiquer quelque choſe, moyennant que vous me vueillez promettre de clorre la bouche, & eſtre ſecret ainſi que ie vous ai touſiours experimenté. Et alors l'entendant ainſi parler Socratiquement, ie vi qu'il eſtoit bon, pour lui tirer les vers du nés, contrefaire vn peu le ſage par mines comme luy, l'aſſurant au reſte de n'en dire iamais parole, i'entendois à ceux qui ne le voudroyent ouïr.

LE COSMOPHILE. Sans point de doute auſſi tiens-tu bien ton ferment, car tu ne le racontes point à vn

homme qui n'ait bien grand vouloir de l'entendre, & ne m'as encores dit chose qui m'ait apporté d'auantage de plaisir que celle-ci, ni laquelle i'aie plus desiré sçauoir. Mais combien ce pauure sot prenoit de peine à découurir sa folie, & se faire moquer de luy!

LE DEMOCRITIC. Tous ceus de pareille farine ne sont iamais contens iusques à ce qu'ils ayent donné à cognoistre leur sottise : mais pour continuer mon propos, ce Venerable docteur (apres luy auoir fait la promesse telle qu'il me la demandoit) poursuyuit ainsi en matiere : Il n'est ia besoin (me dit-il) de vous alleguer les principes & fondemens d'vn tel art, car vous n'y estes point apprentif. Ie n'ai que faire de vous reciter par le menu toutes les especes des esprits, & comme il y a six genres principaux de Demons, ignees, aëriens, terrestres, aquatiques, sou-terrains, feu fuians & amis de tenebres : & comme de toutes ces sortes là il n'y en a que de trois especes qui souffrent, patissent, & endurent, à sçauoir, les feu fuians, aquatiques, & terrestres, & sont ceus que l'on appelle volontiers incubes & succubes. Ie n'ai que faire pareillement de vous raconter les especes de magie, comme Hydromance, qui se fait auecques de l'eau, Leuconomance, qui se fait auecques des bassins, Pyromance, qui se fait auecques le feu, Geomance, par le moien de la terre, Necromance, laquelle est diuisee encores en deus parties, en Scyomance & Necyomance, lesquelles se pratiquent en parlementant auecques les esprits malins, ou en suscitant les ombres & idoles errantes des morts : Capnomance, qui se fait auecques suffumigations dont on parfume & fait on sacrifices aus

Demons. Il me ſuffit ſeulement de vous en parler d'vne eſpece, qui eſt Catoptromance, & de la perfection d'icelle. Vous ſçauez bien (ce me dit il alors tout bas en l'oreille, & me tirant à part) comme du tems que nous demeurions enſemble à Paris, nous eſtions tous les iours apres, pour experimenter quelque choſe de cette Magie, de laquelle nous n'auions encores ſceu faire aucune certaine experience, mais depuis ce tems là, croyez que i'y ai cogneu de plus grandes choſes. Vous ſuffiſe, ie vous en dirai quelquefois à heure plus opportune d'auantage, & vous en pourrai montrer quelque effet. Et comme ie le priaſſe inſtamment de me declarer que c'eſtoit, il vint tirer tout doucement de ſa bource (comme ſi c'euſt eſté quelque precieux ioiau) vn miroir tout brouillé & barbouillé de caracteres, auquel eſtoit magiſtralement dépeint ce grand mot *Tetragrammaton*, & aux quatre coins arriere-pointé de pluſieurs croix & figures de planettes : puis me demanda ſi ie cognoiſſoie point la vertu & proprieté des mots, cercles, & caracteres que ie voiois écris & emprains des deus coſtez du miroüer : O (dis-ie alors) les grans & ſacrez mots ! ô la grande vertu qui eſt cachee là deſoubs ! ô Dieus ! que ie m'eſtimerois heureus de pouuoir atteindre à la cognoiſſance de choſes tant hautes & parfaites.

LE COSMOPHILE. Mais ſans rompre ton propos, quelle mine tenoit ce pendant le ſoldat ?

LE DEMOCRITIC. Il ſembloit qu'il fuſt preſque ialous de ce que m'en declaroit l'autre, neantmoins tant pour la grande familiarité qu'autre fois nous auons eue enſemble, tant auſſi pour monſtrer qu'il n'eſtoit point

ignorant en cet affaire, il en entreprenoit aucune-fois la parolle luy mesme approuuant & admirant le dire de son compagnon. Mais comment que ce fust ce magnifique Necromant ne laissoit point de continuer tousiours ses coups, & extoller de plus en plus la grande & incomparable vertu de son miroir, m'assurant qu'il estoit fait de la vraie forme & maniere qu'estoit celuy de Salomon, & qu'il n'y auoit vn seul poinct de faute, qu'il auoit bien & soigneusement contregardé le tems & heures oportunes & dediees à ce faire : ioint que les aspects & constellations des cors cæleftes y estoyent obseruees, qu'il auoit pareillement (ainsi qu'il est requis par les regles de l'art) ieûné trois iours sans manger rien que du pain & quelques racines & autres choses n'aians ame à la Pitagorique (combien qu'il y en ait de moins superstitieus qui disent que pour manger auecques cela quelques petis poissonnets l'on n'en romperoit point son ieûne) & comment durant lesdicts trois iours il s'estoit abstenu de compagnie de femmes, à quoy il faut bien auoir egard deuant que d'entreprendre cet inuiolable, impolu & sacrosainct mistere, qu'il s'estoit baigné, mundé & purifié de toutes ses superfluités, & finalement prouueu de son eau & ysope, habits coniurés & caracterizés iusques à la semelle de la pantousle, comme estant garni de toutes ces choses il entra ainsi que maistre de l'art auecques vn non-per de compagnons dedans son cercle seellé, bouclé & cacheté de mots propres & sacrés de peur que les Diables n'entrepriffent de s'aller écarmoucher, & iouer à crois & à pille auecques eus, comment il nomma, appella, inuoqua, coniura, exorcisa, contrai-

gnit & anathematiza Monſieur le Diable ſans faire autre paction auecques luy, à celle fin de conſacrer & donner vertu à ſon experiment. Cela fait, comment il ſentit vne vapeur aëree luy ſoufler & tinter dedans les oreilles, les tonnerres & orages s'émouuoir par l'air, les ſignes épouuantables ſe manifeſter deuant eus, toutesfois qu'ils ſe monſtrerent vaillans, & que pour tout cela ils ne laiſſerent pas à tenir bon dedans le cercle. Puis il me iura d'abondant que toutes ces choſes appaiſees, il apperceut incontinent ce qu'il demandoit voir dedans ſon miroir, me diſant à cette heure-là d'vne voix baſſe, & preſque à peine ſortant hors de ſon eſtomac, qu'vn tel experiment eſtoit vn des grans ſecrets du monde, & trop plus excellent que non pas cettuy-là par lequel on ſait voir dedans la paume de la main, ou ſus l'ongle d'vn enfant vierge, entendu qu'iceluy enfant ſe peut abuſer, & que pour cette occaſion il n'eſt que de voir ſoy-meſme. Et à celle fin (me diſoit-il) que vous ne penſiez point que ce ſoit feinte, ni que ie vous vueille paiſtre de bourdes, voila Monſieur (& ce diſoit-il monſtrant ſon compagnon) qui vous en fera foi. Alors le ſoldat ſe miſt à iurer, ainſi qu'il ſçauoit fort bien faire, ſe ſacrifiant & immolant tout lardé & roſti, à trauers les machouëres des plus frians pages de Pluton, s'il n'eſtoit ainſi. Mais non non, ce dit alors le Necromant, vous le voirrez vous-meſme par experience. Quelle perſonne deſirez vous voir, ie la vous monſtrerai ? ou bien, que ie ne mente, ie la vous ferai repreſenter en la ſorte qu'elle eſt, ſoit morte ou viue, dedans mon miroüer. Et adonq' non point pour aucune foi que i'adioutaſſe à ces bourdes & menteries, mais pour ne me manifeſter

point ſi ſoudain mépriſeur de ſa folie, pour voir auſſi quelle en ſeroit l'iſſue, ie lui nommai vne perſonne qu'il cognoiſſoit bien. Cela fait, il ſe ſigna d'vne infinité de croix, puis ayant fait vn cerne nous entraſmes dedans, & apres auoir tenu ſon miroir aſſez longtems à l'oppoſite du Soleil, murmuré & gromelé entre ſes dens certains mots, ietté quelques ſiflemens en l'air, ſe contretournant, comme agité de quelque fureur deuers châcune des quatre parties du monde, Orient, Occident, Midi, & Septentrion, il me demanda ſi ie ne voiois rien dedans le miroüer: Ie lui reſpondi qu'il diſoit vrai, & que ie ne voiois rien, fors que la repreſentation de nos deus faces. Voila vn cas eſtrange, ce diſoit mon Philoſophe contrefaiſant du melancolique, il faut bien qu'il y ait de la faute de voſtre coſté. Car quant eſt de moi ie le voi auſſi viſiblement, & autant au naturel comme ſi ie parlois à luy, ie le voi comme il regarde dedans vn liure: Ha (ce me dit-il lors ſoupirant à la Tuſcane) ie croi que vous n'auez pas vraie foi.

LE COSMOPHILE. Ie penſe aſſurément s'il n'auoit iamais dit verité, qu'il la dit à cette heure-là, car à mon aduis tu n'y auois pas grande foi.

LE DEMOCRITIC. Et qui eſt celui encores tant ſot & enfant qui ſe nourriſſe en des ſuperſtitions ſi foles, & pueriles, & qui recognoiſſe bien cela n'auoir eſté premierement inuenté que par des abuſeurs & impoſteurs de peuple, comme eſtoient au temps paſſé vn tas de beliſtres qui contrefaiſoient des diuinateurs, pipans & abuſans ainſi le ſimple populaire, à celle fin de ſe faire reuerer de luy, & le brider d'vne crainte ſous l'ombre &

pretexte de léur vaine & ſuperſtitieuſe Religion, ainſi meſmement que teſmoignoit le bon Caton, lors qu'il diſoit s'émerueiller comment il eſtoit poſſible que tels abuſeurs s'entrerencontrans ſe puiſſent regarder ſans rire.

LE COSMOPHILE. Pourquoi cela ſans rire ?

LE DEMOCRITIC. Voudroi-tu voir plus grande occaſion de rire & ſe moquer, que celle qu'ils auoient de la folie & credule ſimplicité des hommes, qui ſe laiſſoyent tromper & deceuoir tant aiſément par leurs mines & feintes diuinations ?

LE COSMOPHILE. A ce propos meſme Diogene diſoit, lors qu'il auoit égard aux medecins & gens de iuſtice, qu'il ne trouuoit rien plus ſage que l'homme, mais quand il venoit à penſer à ces diuinateurs, necromanciens & autres de pareille faction, qu'il ne trouuoit rien plus ſot.

LE DEMOCRITIC. Diogene diſoit fort bien, mais il eut encores mieus parlé s'il eut dit que non point ſeulement regardant aus diuinateurs & Necromanciens, mais auſſi à tous eſtats & vacations des hommes, qu'il n'eut trouué animant plus ſol, ni plus deprouueu de raiſon que l'homme.

LE COSMOPHILE. Peu s'en faut que ie ne croie maintenant que tout ce que font les hommes n'eſt qu'vn abus. Mais pour reprendre noſtre premier poinct ie te prie di moi quelle fut la fin de l'entrepriſe de ton Philoſophe.

LE DEMOCRITIC. Ie luy aſſuré fort bien comme la faute ne venoit point de mon coſté, & que i'y

auois la plus grande & ferme foi du monde, mais à celle fin de découurir mieus fa menterie & fauceté, ie m'aduifai tout foudain d'vne chofe, par laquelle ie le pourroi furprendre, qui eftoit de lui nommer vne perfonne qu'il ne cognoiftroit point, à fin de le prendre par le bec, fi en affurant le voir comme l'autre, il ne m'en donnoit les certaines enfeignes en le décriuant tel qu'il feroit. Et de rechef luy aiant nommé ce fecond, il ne laiffe pas, encores qu'il ne le cogneut, de faire & fifler en l'air, comme deuant, mais ce fut en vain, car de peur de faillir à la defcription du perfonnage, il me dit alors lui-mefme qu'il ne s'apparoiffoit point, m'vfant à cette heure là de l'excufe commune à tels abufeurs, comme il n'eft pas bon d'importuner ainfi les efpris, & que cela pourroit tourner à fon preiudice, qu'il valloit beaucoup mieus le remettre à vne autre fois : mais à cette autre fois il ne laiffera encores d'eftre garni de nouuelles excufes, en remettant poffible la faute fus le temps qui ne fera pas affez tranquille & ferain, & mal difpofé à faire fes conjurations, ou bien il dira que les efpris font le plus fouuent trompeurs. Et voila comment pour toufiours mieus pallier leur fait & menterie, ils ont trouué certains efchapatoires. Mais ils ont bien encores inuenté d'autres ruzes pour donner couleur & apparence de verité, à leurs piperies & menfonge. Car fi aucun entreprend de fe faire eftimer en fes diuinations au-parauant que s'en declarer entierement profeffeur, il épiera par plufieurs-fois, & en diuerfes fortes, le moien d'eftre aduerti fecrettement de quelcun qui aura commis vn larrecin, & apres en eftre affuré il fera parler à celuy qu'on aura

dérobé par perſonnes interpoſees, qui luy feront mention de ce ſçauant Magicien, luy mettant en teſte qu'il n'y a homme au monde, qui luy en ſçache pluſtoſt dire nouuelles que luy, tant ſoit-il expert en la diuination. Bref ces menees ſe feront de ſorte qu'il parlera à celuy qui aura eſté volé, & pour donner plus grand' grace à ſa piperie, il contreſera du ſecret, demandant au ſurplus quelque eſpace de temps, à celle fin de mieus pouruoir à ſon cas, & luy en rendre plus certaine & aſſuree reſponſe, & icelle rendue ſi elle eſt trouuee veritable, il ne faut point demander s'il ſera alors eſtimé parfait en ſon art, & en quelle reputation il entrera enuers les ſols, & ceus qui ſont curieux de s'amuſer & perdre le tems à l'eſtude de telles choſes tant vaines & friuoles. Et puis s'il arriue vne autre ſois que par hazard il puiſſe deuiner quelque choſe qui aduienne ainſi qu'il l'aura predite, comme en diſant à quelque ieune homme ardent de cognoiſtre le ſort fatal de ſes deſtinees, qu'il aime fort vne ieune Dame ou damoiſelle , mais qu'il trauaille beaucoup de paruenir à ſes intentions pour raiſon de la ialouzie des parens, qu'il y ſuruiendra vne groſſe maladie dedans peu de tems cauſee d'exces & dont il penſera mourir, qu'il y arriuera quelque perte de ſes biens ou par proces ou par autre inconuenient, qu'il ſera trahi & ſon ſecret découuert par ceux qu'il eſtimera de ſes plus intimes amis. Somme il en barbouillera peſle meſle tant d'vns & d'autres & de ceus qui volontiers arriuent aus perſonnes, qu'il eſt impoſſible qu'il n'en aduienne quelqu'vn ainſi qu'il aura deuiné, & puis ce ſera encores vne erreur pire que la premiere. Ie laiſſe là vne infinité d'au-

tres ruzes, calomnies, & inuentions cauteleuſes, deſquelles ils ont acouſtumé d'vſer, tant pour faire valoir leur métier, que pour apaſter auſſi & entretenir de fauſſes excuſes, ceus leſquels s'eſtans fiés en leurs fraſques & bourdes ſe trouuent en fin deceus & trompés de leurs intentions. Il ſuffit aſſés de cognoiſtre comme tels galans ne ſont qu'impoſteurs & que cela qu'ils promettent par leur art n'eſt que la meſme folie.

LE COSMOPHILE. Ie ne m'esbahi donq' plus ſi le Tychiade de Lucian ſe monſtroit auſſi incredule, oiant les fables & contes de vieilles qui luy eſtoyent recitées comme vraies par Cleodeme le Peripatetique, Dinomache le Stoique, & ce vaillant Platonicien Yon, qui plus ſe monſtroient affectés à lui perſuader ces folies & baiës eſtre veritables, moins il lui vouloit adiouſter foi, les reiectant entierement comme ſottiſes & vaines menſonges.

LE DEMOCRITIC. Et encores qu'il fut poſſible de faire quelque choſe par l'art magique, ſi eſt ce que ce ne ſont que fumées & fauces viſions qui s'apparoiſſent deuant les yeus, & qui deuiennent à la fin à rien, ainſi que teſmoigne meſme le maiſtre & pere de telles bourdes, Iamblique au liure des miſteres diſant ainſi : Les choſes leſquelles nous imaginons, eſtans charmés & enchantés, ne contiennent point autre action, ni verité de quelque choſe que ce ſoit, fors que celle-là qui nous eſt propoſée deuant les yeus, à raiſon de ie ne ſçai quels fantaumes & fauces imaginations (dont il donne la raiſon toſt apres, qui eſt telle). Car la fin de la Magie n'eſt pas à faire des choſes qui ſoyent, mais de les pouuoir

ſeulement repreſenter par imagination, de ſorte que l'on en penſe voir quelque apparence.

LE COSMOPHILE. Et toutesfois ie m'émerueille des plus doctes du tems iadis, qui s'y abuſoyent auſſi bien que les autres.

LE DEMOCRITIC. Qu'entendroi tu bien par ces plus doctes?

LE COSMOPHILE. Ne lit-on pas de Pitagore, comme par cela il dontoit les beſtes les plus cruelles & ſauuages qui ſuſſent point, & en appriuoiſoit les oiſeaux, de ſorte qu'apres auoir nourri quelque tems vn Ours ſi grand & ſi horrible qu'en le regardant il n'y auoit animant qui n'en fuſt effraié, il le charma, de ſorte qu'onques puis il ne porta aucune nuiſance à creature de deſſus la terre, & viuoit par les forets amiablement auecques les autres animans, comme s'il euſt paſſé vn accord auecques iceluy Pitagore, de ne faire plus deformais mal ni dommage à aucun. Nous liſons pareillement, comme voiant vne fois voler par deſſus luy vne Aigle, apres auoir gromelé & murmuré ie ne ſçai quels carmes de ſon art magique, il la fiſt venir à luy auſſi priuee comme s'ils euſſent eſté toute leur vie nourris enſemble.

LE DEMOCRITIC. Comment appelles-tu cet homme là ſage? Eſt-ce pas ce braue Philoſophe qui ne mengeoit point de choſes qui euſſent ame?

LE COSMOPHILE. C'eſt luy ſans autre.

LE DEMOCRITIC. Eſtoit ce pas luy-meſme qui accoloit, embraſſoit & mignotoit les coqs blancs, comme s'ils euſſent eſté ſes freres?

LE COSMOPHILE. Luy-meſme.

LE DEMOCRITIC. O le grand ſot ! & tu me le mettois maintenant en ieu comme vn homme ſage. Encores n'as-tu pas recité le plus beau de ſes actes touchant la Magie. Ne te ſouuient-il point auoir pareillement leu de luy, comment il auoit accouſtumé d'eſcrire auecques du ſang, ce qu'il luy plaiſoit dedans vn miroir, puis aiant mis les lettres à l'oppoſite de la Lune, lors qu'elle eſtoit pleine, qu'il les monſtroit empraintes dedans la rondeur d'icelle Lune à vn qui eſtoit au derriere de luy.

LE COSMOPHILE. Si fait ſi il m'en ſouuient fort bien, & de beaucoup d'autres de ſes badineries pareilles, mais ce que ie t'en auoi dit n'eſtoit ſeulement que pour ſçauoir quel iugement tu en donnerois, & toutesfois voiés comment ils eſtoyent au tems paſſé abuſés en ces reſueries là, tellement que les Egiptiens n'eſtimoyent point vn homme digne de paruenir à la dignité Roiale, que premierement il n'eut eſté inſtruit en la Magie.

LE DEMOCRITIC. Puis que nous ſommes entrés ſi auant en ces termes, ie t'en vueil raconter vn autre acte merueilleus que fit Empedocle pour détourner & appaiſer la fureur du vent, duquel étoyent tourmentés ſans aucune relache les Agrigentins : c'eſt qu'il entourna toute la ville de peaus d'aſnes, & par ce moien il fit ceſſer la tourmente qui couroit pour lors, & apres il fut furnommé en Grec κωλυσανέμας, c'eſt à dire chaſſe-vent.

LE COSMOPHILE. Ha ha ha ! la grande folie que c'eſt d'auoir mis ceſte bourde là en eſcrit, comme vne choſe veritable.

LE DEMOCRITIC. Comment tu ne le croi donq' pas, & tant d'autheurs approuués en ont fait mention.

LE COSMOPHILE. Si nous voulions croire tout ce que nous voyons par eſcrit, enregiſtré comme hiſtoires, il ne faudroit point aller chercher d'autres peaus pour deſtourner le vent que les noſtres, car certainement il ne ſe trouueroit point en Arcadie d'aſnes plus magnifiquement oreillés, que nous ſerions, & auroi belle peur que ſi Midas eſtoit encores viuant qui ne le perdit contre nous : Mais paſſons outre. Ie te vouloi bien demander à quelle fin tendent tous ces venerables fous qui font de ceſte ligne Necromantique.

LE DEMOCRITIC. A ceile où tendoit mon Philoſophe, qui eſt ou d'eſtre eſtimé & admiré par deſſus le vulgaire, ou bien (qui eſt le plus commun) pour tromper & deceuoir ceus qui s'addreſſent à tels mignons, & pour en tirer ce qu'ils pourront de profit.

LE COSMOPHILE. Il n'eſtoit que bien arriué en ton endroit pour ce faire, entendu que ie me deffieroi tantoſt que tu ſerois vn de ceus qui ſe laiſſent ſi facilement pigeonner à telles gens. Mais ie ſçauroi voluntiers apres qu'il eut fait cette belle leuee de bouclier, s'il te dit plus choſe qui fut plus digne d'être racontee.

LE DEMOCRITIC. Ie ne ſçai pas comment tu l'entens, mais tant y a que ie t'aſſurerai bien qu'il ne me dit choſe aucune, qui merite d'eſtre recitee ſinon en tant que l'on s'en vueille moquer.

LE COSMOPHILE. Auſſi l'enten-ie ainſi.

LE DEMOCRITIC. Et bien puis que tu en deſires ſçauoir dauantage, ie t'en paracheuerai ſommairement le diſcours, & le ſurplus ie te le laiſſerai à preſumer.

LE COSMOPHILE. Ie te ſupplie ne m'en laiſſe point en doute, au moins s'il ne t'ennuie d'en parler.

LE DEMOCRITIC. Ie ne veus pas dire que ie te laifferai en doute des propos qu'il m'a tenus, mais feulement qu'apres te les auoir declarés, tu pourras penfer à par-toi les autres folies que commettent ceux qui enfuyuent telles opinions.

LE COSMOPHILE. L'ardent defir que i'ai d'en fçauoir toute la verité m'a fait ainfi interpreter tes parolles, mais ie te prie ne laiffe pour cela de pourfuyure en ton entreprife.

LE DEMOCRITIC. Ie fuis fort aife de te voir ainfi échaufé d'entendre ce dont ie brufle moi-mefme, pour la grande enuie que i'ai de te le raconter : donques afin que ie retourne à mon Necromant, apres qu'il m'eut ainfi manifefté auecques grandes & infinies admirations l'imparangonnable vertu de fon diuin & precieus miroir, il commença à me déploier vn milier de vieus rondeaus, & caracteres efcris en parchemin vierge : Les vns en lettres rouges entre-meflées de croix pareillement rouges, les autres vertes, grifes, azurées, & de toutes autres fortes de couleurs que l'on voit au blafon d'icelles fus les deuifes des amoureus tranfis, tout cela brouillé, barbouillé, & fricaffé auecques certains épouuentaus de pentacles, idées, & candaries Salomoniques, au milieu defquelles eftoit la table, & les facrés & ineffables mots que fouloient porter les anciens Prophetes au front : le tout efcrit en lettres Hebraiques & Caldeiques meflées de mille figures & formes étranges, me difant tantoft que cettui-ci feruoit pour acquerir la faueur des Rois, Princes & autres grans Seigneurs, comme portant cettui-là au col on ne mourroit iamais en feu, ni en eau, ni en ba-

taille, que cet autre empeſchoit l'homme de mourir ſans confeſſion, me iurant au ſurplus qu'il n'auoit rien qui ne fut extrait & compoſé ſus l'archetipe de la clauicule de Salomon, mais c'eſtoit en vain que le pauure homme ſe tourmentoit de me faire croire ſes bourdes & menteries.

LE COSMOPHILE. Et bien qu'elles fuſſent veritables, ſi ſont elles defendues expreſſément par la parolle de Dieu, comme indignes de la perſonne qui tient la foi de Ieſus Chriſt, duquel (ainſi que dit tres bien ſaint Paul) il n'y a aucune conuention à Belial eſprit trompeur & malin.

LE DEMOCRITIC. Si tu te iettes vne fois ſus les preſchemens, ie voi bien que tu n'auras de long tems fait, & pour ce regarde ſi tu as enuie de ſçauoir la continuation & l'iſſue de ce que tu m'as requis.

LE COSMOPHILE. Ie ne deſire rien plus.

LE DEMOCRITIC. Et pourtant enten donques qu'auſſi toſt apres que mon Philoſophe m'eut étallé & replié ſa marchandiſe, il vint à me faire vne deſcription des cieus, mais ſçais-tu quelle, par Dieu comme ſi toute ſa vie il y eut eſté nourri, & qu'il n'eut fait autre choſe qu'obſeruer, conter, compaſſer, & meſurer tous les aſpects, toutes les étoilles, cercles & poincts qu'il aſſuroit y eſtre. Et n'eſtoit que ie le cognoiſſoi de longue main, ioint qu'il n'eſtoit pas des plus beaus de ce monde, ie l'euſſe iugé incontinent pour vn Ganimede, mignon de couchette de ce grand Dieu haut-tonnant, qui fut expreſſément deſcendu ici bas, & pris vn cors ſantaſtique, pour en rapporter certaines nouuelles à ceus qui ſeroient curieus de ſçauoir comment on ſe porte laſſus, ou bien

vn autre Icaromenippe de Lucian, tant il ſçauoit brauement déchifrer tous les plus grands ſecrets de Iuppiter, & aſtrologualement deuiſer de la ſituation & gouuernement des globes & cors celeſtes.

LE COSMOPHILE. Mais à ton aduis les aſtrologues ne peuuent ils pas bien par leur art dire des choſes qui ſoyent veritables ?

LE DEMOCRITIC. Il n'eſt rien plus vray que par vne longue obſeruation du leuer & coucher du Soleil, & des étoilles qu'ils ont appellees fixes, ou par d'autres & pareilles diſpoſitions des cors celeſtes (comme d'aſpects & coniunctions) obſeruees de longtems, l'on a redigé cela peu à peu en vn certain art, par lequel meſme on peut predire les eclipſes de Soleil & de Lune, la longueur ou accourſiſſement des iours, quand la Lune doit apparoiſtre croiſſante, pleine, ou décroiſſante, ou autres telles choſes qui ſont couſtumieres d'arriuer ſelon la diſpoſition qui ſe trouue entre leſdits cors celeſtes : Mais de les vouloir ainſi conter par nombre, meſurer leur grandeur & chemin qu'il y a d'ici aus cieus, leur determiner vn tems de quarante neuf mille ans, auquel ils ſe doiuent reſouldre, telles diſputes ſont foles & entierement ſuperflues, & deſquelles la verité eſt trop douteuſe, & quand ie diroi nulle, ie croi que ie n'en mentiroi point.

LE COSMOPHILE. I'auroi belle peur que le chemin ne fut ſi long & tant peu frequenté d'ici là, que ceus qui l'entreprendroient ne peuſſent bien tant trauailler, qu'ils demeuraſſent recreus deuant que d'eſtre paruenus à la moitié de la montaigne d'Olimpe, ou qu'en prenant l'vn pour l'autre ils ne s'égaraſſent de la droite voie.

LE DEMOCRITIC. Il vaut donq' beaucoup mieus pour ne nous fouruoyer aucunement, prendre la feule trace qui nous eft cogneue, celle de noftre commune mere la terre.

LE COSMOPHILE. Si me femble il toutefois que l'homme en tant qu'il a le difcours de raifon, & cette imaginatiue plus grande & plus forte que tout autre animant, ne doit point eftre fi terreftre, qu'il ne difcoure en foi & imagine les chofes celeftes, entendu qu'il eft feul entre les autres creatures, formé par cette preordonnance diuine, aiant la face & les yeus éleués en haut, & croi que cette fingularité ne luy a iamais efté donnee que pour regarder & dreffer fa veuë deuers cette haute machine celefte: ainfi que dit tres bien Ouide au premier de fa Metamorphofe, parlant de ce grand fabricateur de l'vniuers en la creation de l'homme,

Os homini fublime dedit cœlumque videre
Iuffit : ce que nous pouuons ainfi rendre en françois,
A l'homme il a haut éleué les yeus
Et commandé de contempler les cieus.

Ainfi donques c'eft vne chofe qui me femble eftre fort feante au naturel de l'homme raifonnable, que d'acomplir ce qu'en dit le Poëte fus mentionné.

LE DEMOCRITIC. Comment n'as tu auffi bien allegué ce qu'on en lit en vn paffage de la fainte efcriture? comme Dieu s'eft referué le ciel pour fa demeure, & qu'il a donné la terre aus fils des hommes: où il eft affés manifefté qu'ils fe doiuent contenter du lieu qui leur eft affigné, fans entreprendre de voler plus haut & auoir la cognoiffance de ce qui leur eft incertain, là où fole-

ment vouloit paruenir ce gentil Aſtronome Anaximene, lequel regardant vne fois trop ententiuement les étoilles, & leuant le nez en l'air comme vne truye aggrauee, tomba à l'impourueu dedans vne foſſe, là où il fut moqué d'vne vieille qui le reprit de vouloir cognoiſtre ce qui eſtoit aus cieus ne pouuant pas ſeulement voir les choſes qui eſtoyent deuant luy à ſes pieds. Quant eſt de l'authorité du Poëte que tu as mis en ieu, elle ne ſe doit pas entendre pour approuuer ton dire, ni pour ſe tourmenter apres ces contemplations celeſtes tant vaines & tous les iours debatues par nos Aſtrologues, mais ſeulement à celle fin que l'homme en voiant ainſi cette grande machine azurée tant excellente & admirable en ſa compoſition, cognoiſſe qu'il a ie ne ſçai quoi de conuenable & parfait auecques elle.

LE COSMOPHILE. Tu me contentes fort par tes reſponces, ſi ai-ie encores vn petit doute touchant ceci pour vn paſſage qui eſt au Deuteronome quatrième chapitre où il eſt dit que Dieu a fait & creé les cors celeſtes pour ſeruir à toutes gens.

LE DEMOCRITIC. Ie ne vi iamais homme qui alleguaſt plus cruement les ſaintes eſcritures, ne qui plus brauement ſe coupaſt la gorge de ſon couteau meſme que toi, mais deuant que de paſſer outre ie voudroi bien que tu m'euſſes aſſuré ſi tu l'as leu au Deuteronome ou bien en quelque autre autheur qui en eut peruerti le ſens, & apres lequel tu en iugerois ainſi à credit.

LE COSMOPHILE. Il ne faut point que ie t'en mente, ie n'ai point eſté ſi curieus que de l'aller reſueilleter au Deuteronome, mais ie l'ai leu dedans vn liure

nommé le Periode du monde, fait & compofé par maiftre Pierre Turel, homme fort docte & bien experimenté tant en la philofophie qu'en cette Aftrologie.

LE DEMOCRITIC. Quand tu euffes reuolté tous les liures du monde fi ne m'en euffes-tu fceu alleguer vn plus fot & plus rempli de bourdes que cettui-là, veu qu'en iceluy ce gentil Monfieur de Pierre Turel veut affigner le tems que le monde finera, chofe tant s'en faut qu'elle foit cognue aus hommes, que mefme le Fils, ni les Anges du ciel ne le fçauent pas, fors que le feul pere tout puiffant, auffi n'eft ce pas à nous de vouloir découurir les fecrets que le Seigneur Dieu a voulu ferrer & tenir enclos deffous la clef de fa diuine & incomparable puiffance. Voila ce que ie t'ay bien voulu dire de la folie de ce prefumptueux fot Pierre Turel, à celle fin qu'en cognoiffant les folies & calomnieufes menfonges de fon liure, tu defcouures incontinent comme il a du tout peruerti & tiré au poil les paffages de l'efcriture, qu'il a voulu alleguer pour approuuer fa damnable & fuperftitieufe tradition, de laquelle il auoit entrepris en efpouuantant les oreilles & iugement du timide vulgaire (ainfi qu'ont acouftumé de faire tels impofteurs & hautains Aftrologues) fe rendre admirable à tout le moins iufques au tems preordonné par luy pour eftre la confumation du monde, auquel on pourra cognoiftre aifement l'outrecuidee audace, & effrontee affurance de fa fole menfonge & temeraire prefumption. Et qu'il foit vrai qu'il ait du tout pris au rebours le paffage que tu m'as allegué de fon œuure, pour approuuer ces bourdes Aftrologuales prenant pour luy ce qui en eft dit au 4. du Deuteronome,

comme Dieu a creé les étoilles pour la commodité de toutes gens qui ſont foubs le ciel, regarde ce qui eſt deuant ces mots, & alors tu iugeras toi meſme qui n'en a pris que l'écorce, par laquelle il a voulu malicieuſement couurir le vrai bois de vie auquel eſt encloſe la viue moüelle & ſubſtance du verbe diuin. Car il eſt facile à voir que Moyſe n'entendoit aucunement parler en ce lieu là de leur vaine & fauſſe Aſtrologie, par laquelle ils nous veullent rendre ſuiets aus cors celeſtes, veu que tant s'en faut qu'il die que nous y ſoions ſuiets, qu'au contraire il nous aſſure expreſſément comme il n'y a rien de tout ce qui eſt ſus la terre, dedans les eaus, en l'air, & meſmes iuſques au Soleil, à la Lune, & autres aſtres & cors celeſtes, qu'il ne ſoit creé & formé pour ſeruir à l'homme, tant s'en faut que l'homme y ſoit donq' ſuiet. Or regarde ie te prie ſi cela fait aucunement, pour faire valoir le meſtier de ce vaillant Philoſophaſtre preallegué, & de ces autres compagnons qui veullent contrefaire des renfrongnés melancoliques & enfonceurs d'Orizons regionaux : outre cela voi ce qu'en dit Salomon au 13. de ſa ſapience, là où il blaſme apertement comme fous & incenſés, tous ceus qui attribuent au Soleil, à la Lune, & autres cors celeſtes vn gouuernement deſſus ce monde ici, comme s'il y auoit plus grande force aus œuures qu'au ſouuerain maiſtre & manouurier d'icelles, à l'arbitre duquel toutes choſes ſe gouuernent & non point comme veullent vn tas de ſots refueurs, par le cours & influence des cors ſuperieurs.

LE COSMOPHILE. Si auoi ie bien vne autre opinion de ce gentil veau Pierre Turel auecques ſon Periode

du monde, qui ne ſçauroit eſtre à ce que ie voi qu'vn abus ainſi que tu l'as amplement approuué. Mais ie voudroi bien ſçauoir ſi cela qu'ils prediſent par leur Aſtrologie eſt du tout faus ou non, & s'il n'y a pas des iours plus heureus & malheureus les vns que les autres, ſelon que les cors celeſtes ſont en aſpect ou autre diſpoſition fortunee ou infortunee.

LE DEMOCRITIC. Voire dea ! il regne des heures ſi malheureuſes que ſi on iettoit alors vn coin de beurre frais de volee en la gueule d'vn chien il en étrangleroit tout vif. Mais comment ſont-ils encores ſi abuſés, que de nous penſer faire à croire qu'il y a des iours & heures plus ſuiettes à malheur les vnes que les autres, ce ſeroit encores retourner à l'antique payanniſme & à la fole ſuperſtition des Romains, qui auoyent certains iours qu'ils appelloyent les iours noirs, & neſaſtes, auſquels il n'eſtoit aucunement loiſible de nommer Iuppiter, ni Ianus, ni de trafiquer en aucune ſorte les vns auecques les autres, eſtimant que tout ce que l'on faiſoit en ces iours là venoit à vne mauuaiſe fin.

LE COSMOPHILE. Que ſeroit-ce donq' de toutes ces prognoſtications & almanacs qui ſe font auiourd'huy & de leurs autheurs? leſquels, apres auoir baſti les douze maiſons celeſtes ſelon l'oroſcope, & aſcendant de la natiuité de quelcun, prediſent les vices ou vertus qui regneront en luy, auecques les bonnes & malheureuſes fortunes qui luy doiuent arriver durant le tems de ſa vie.

LE DEMOCRITIC. Que ce ſeroit? abus & menteries.

LE COSMOPHILE. Voila grand cas ! Que dirois-

tu donq' ſi l'on en auoit predit de moimeſme en cette ſorte qui ſe ſont trouuees vraies?

LE DEMOCRITIC. Ie dirois de-rechef que ce ne ſeroit qu'vn abus.

LE COSMOPHILE. Comment ſe peut donq' faire cela qu'ils prediſent des choſes qu'on voit arriuer puis apres?

LE DEMOCRITIC. Par hazard.

LE COSMOPHILE. Pourquoi dis-tu pluſtoſt que ce ſoit par hazard que par art?

LE DEMOCRITIC. Pour autant que le plus ſouuent ils ne ſont que mentir, & n'y a pas de mille vn de leurs propos qui ſe trouue vrai.

LE COSMOPHILE. Il en va donq' tout ainſi que de nos Necromanciens?

LE DEMOCRITIC. Tout ni plus ni moins: auſſi la Magie a eſté couuee & engendree par cette vieille & fauce maraſtre Aſtrologie. Mais pour continuer mon propos, premierement ie te prendrai par leurs prognoſtications dont tu m'as parlé, & puis ie te diraique c'eſt que de leurs douze maiſons. Regarde donq' ſi ce n'eſt pas vne vraie piperie que de vouloir predire ainſi la mort des grans Seigneurs en leurs prognoſtications, comme de vrai s'il y auoit des étoilles & planettes au ciel, pluſtoſt pour la race & lignee de ceus qui ſont douez de richeſſes mondaines que pour les pauures, & outre quand ainſi ſeroit (ce qui eſt neantmoins impoſſible) penſes-tu ſi on auoit certaine cognoiſſance des predeceſſeurs anciens & de la genealogie de beaucoup de gens, auiourd'huy fort riches & grans Seigneurs, qu'on

ne les trouuaſt poſſible deſcendus de quelque pauure beliſtre, qui n'auroit fait toute ſa vie autre choſe, qu'étaller vne iambe toute mangee & mi-pourrie de chancre à l'entree de quelque temple, ou aus lieus où le peuple conuient & frequente le plus, témoin l'elegant & inſigne orateur beliſtral l'vnique Ragot, iadis tant renommé entre les gueus à Paris comme le Parangon, Roi, & ſouuerain maiſtre d'iceus, lequel a tant fait en plaidant pour le biſſac d'autruy, qu'il en a laiſſé de ſes enfans proueus auec des plus notables & fameuſes perſonnes que l'on ſçauroit trouuer. Et qui doute que ſi tels enfans ſont gens de bien (toutefois de bon eſprit & ſecrettement meſchans) que leur richeſſe ne s'augmente, & qu'eſtans pouſſez à mont par le vent de quelque bonne fortune ils ne puiſſent acquerir grans biens & reputation? Et voila la perſonne de Ragot monſieur, premier gentilhomme de ſa race, qui aura des beaus neueus, ſi Dieu plaiſt.

LE COSMOPHILE. Si eſt-ce que cela aduient peu ſouuent que la perſonne pauure tant de bon eſprit ſoit elle puiſſe deuenir riche, ce qui eſt tres bien figuré dans vn Embleme d'Alciat, par vn homme qui y eſt depeint ayant des æſles au dos, & vne pierre fort poiſante attachee au pied qui le retarde & empeche de pouuoir voler, entendant par les æſles le bon eſprit, & par la pierre la pauureté.

LE DEMOCRITIC. Sans point de doute cela aduient le plus communément, ainſi que tu l'as dit, ſi eſt-ce qu'il ne laiſſe pas aucune fois d'arriuer au contraire, & principalement quand ces pauures gens ſont

quelques feruices agreables aus grans Seigneurs, ainſi que le ſçait tresbien reciter Lucian en vn de ſes dialogues inſcrit Timon, & pour autant que ie t'ai cogneu fort curieux des hiſtoires antiques, ie t'en vueil raconter quelques vns qui de tresbas eſtat ſont deuenus fort riches, iuſques à eſtre meſmement Rois & gouuerneurs d'vn peuple. Ne voit-on pas comme Darien fils d'Hyſtaſpe fut eſleu Roy des Perſes par la ruſe & fineſſe d'vn maquignon? Archelaus Roy des Macedoniens, n'eſtoit-il pas fils de l'eſclaue Simiche? Themiſtocle vn ſecond Neptune en mer, n'eſtoit-il pas fils de Phocion Chryſien, ſaiſeur de cueilliers? Epaminonde la gloire des Thebains, eſtoit-il pas de ſi pauure lieu qu'à peine ſes parens eſtoyent-ils cogneus? Tulle Hoſtilien qui gouuerna & augmenta de moitié l'Empire des Romains, n'auoit-il pas emploié toute ſa ieuneſſe à garder le beſtail eſtant vn ſimple paſtre? Tarquine l'Ancien natif de Corinthe & poſſible fils de quelque braue ſignore courtiſanne dudit lieu, ſon pere n'eſtant qu'vn ſimple marchant banni, ne fut il pas par ie ne ſçai quel hazard pouſſé dedans Rome & creé Empereur d'icelle? Demoſthene le premier & plus renommé orateur de la Grece, n'eſtoit-il pas fils d'vne reuendereſſe de chous? Et Euripide qui tient encores auiourd'hui toute la Grece beante apres ſes braues & furieuſes tragedies, n'eſtoit-il pas pareillement fils d'vn ſimple couſtelier? Et combien que ces deux derniers ne ſoient pas paruenus à ſi grandes richeſſes que les autres, ſi ont ils acquis vn honneur & vne gloire qui les fera viure immortellement par la bouche des hommes, plus que s'ils auoient eſté monarques de tout

le monde. Ie t'en pourrai reciter aſſez d'autres, mais i'auroi peur qu'en ce faiſant ie ne m'oubliaſſe pas tant ſeulement en mon propos encommencé, mais que la iournée s'y conſumaſt toute entiere.

LE COSMOPHILE. Tu m'as fait vn ſingulier plaiſir de me refraichir la memoire de ces anciennes hiſtoires, & n'eſtoit vn autre deſir que i'ai d'entendre la continuation de noſtre deuis, ie feroi content d'y paſſer le reſte du iour.

LE DEMOCRITIC. Encores n'eſt ce pas tout, car ſi les pauures deuiennent grans, penſe-tu qu'il n'y ait pas eu au contraire le tems paſſé de grandiſſimes maiſons dont le nom eſt maintenant du tout aboli, & qui ont des ſucceſſeurs poſſible demandans leur pain de porte en porte? N'eſtime tu pas ſi on pouuoit cognoiſtre au vray les aieus, biſaieus, grans biſaieus, ou plus anciens anceſtres de droitte ligne de tous les plus fors caimans de l'hoſtel Dieu de Paris, qu'on n'en trouuaſt pas quelqu'vn eſtre deſcendu de la race du pluſgrand Monarque du monde, ou poſſible de quelques autres qui ne luy auroyent gueres cedé en biens ni en puiſſance? Et puis allez croire à ces graues prognoſtiqueurs qui nous veullent donner du vent en payement, diſant, qu'en l'Aſie ou Europe il mourra vn grand Seigneur comme ſi les eſtoilles ſe renouuelloient ou changeoyent ſelon que les races ſe changent à l'arbitre de fortune. Ils adiouſtent dauantage en leurs bayes & menſonges, que l'Europe aura bien à ſouffrir pour les grans troubles, guerres & diſſentions qui s'y feront cette annee, quelquesfois meſmement particulariſant iuſques à la France,

lors qu'ils y voyent defia quelque commencement de guerre efmeu, & encores pour donner le bon, ils diront que Dieu eft par deffus, à celle fin que s'il n'aduient ainfi comme ils ont fongé, on remette cela à la preordonnance diuine, de peur d'eftre trouués menteurs comme ils font. Et penfent bien alors auoir gaigné leur caufe quand ils difent ces quatre ou cinq mots en paffant, & fans faire feulement femblant d'y toucher : *Aftra inclinant fed non neceffitant*. Les aftres inclinent mais elles n'emportent pas neceffité, & voila la menterie de ces piqueurs couuerte (ce leur femble) d'vn petit quolibet. Ie ne veus pas dire quant à la difpofition du tems, que par la cognoiffance parfaite d'vne telle fcience l'on n'en puiffe dire quelque chofe, mais que cela ait aucune puiffance fus l'arbitre des hommes, ou deffus la puiffance fatale de fortune, c'eft vne vraye moquerie, ce qu'ils tachent neantmoins à faire par l'artifice de leurs douze maifons, confumation de leurs bourdes.

LE COSMOPHILE. Voire mais les luminaires & Planettes fe trouuent au ciel de la forte mefme qu'ils les figurent en leurs douze maifons.

LE DEMOCRITIC. Ie te confeffe bien cela, & mefmement comme ie t'ai dit auparauant que l'on peut bien dire quelque chofe de la difpofition des cors celeftes, mais s'enfuit-il que pour cette occafion ils puiffent affurer les fortunes de la vie humaine, ainfi qu'ils difent la logeant en la premiere de leurs douze maifons qu'ils appellent l'angle d'Orient, l'afcendant ou horofcope, au moins s'ils euffent auffi bien mis la mort en la derniere pour-autant que c'eft la fin de la vie, comme ils en ont

fait le commencement en la premiere, fans l'aller fourrer en l'huitiefme, & au lieu de cela y mettre les ennuis & fafcheries. Ie te raconterai bien par le menu tout l'autre braue mefnage & fingulieres proprietez, dont ils ont voulu donner luftre & commoditez à chacune de leurs-dites douze maifons, mais ce ne feroit que perdre tems, & comme l'on dit en commun prouerbe, debatre de la laine d'vne cheure, & qu'il foit vrai que telles chofes ne foyent que folies & bourdes incertaines, regarde feulement à la difpute controuerfe qu'ils font des eftoilles fixes & planettes. Ne s'en eft-il pas trouué beaucoup qui ont du tout remis les fortunes de l'homme aux eftoilles fixes, laquelle opinion a efté mefmement tenue de Ptolomee? Et au contraire n'y en a-il pas d'autres qui tafchent de prouuer que cela doit eftre attribué aux planettes, alleguans pour eus le tefmoignage des anciens autheurs Grecs, qui appelloyent les planettes κοσμοκράτορας, comme s'ils entendoyent les dire par cela princes du monde, ainfi que l'a eftimé Procle contre l'opinion des eftoilliftes. Et à celle fin que tu cognoiffes plus euidemment leur erreur, voiant l'experience repugnante à leurs enfeignemens, confidere fi en vne mefme heure & inftant, il ne peut pas bien naiftre vn Empereur & vn beliftre, vn homme vaillant, & vn couard, vn docteur & vn ignare, vn fage & vn fol, vn coqu & vn moine: Et puis vous allez fier à leurs douze maifons tant ruineufes & ainfi mal eftimees que fi elles eftoient bafties fus l'incertain du fable.

LE COSMOPHILE. Auffi ne vouloi ie pas fouftenir du tout que leurs diuinations fuffent veritables pour le

doute que i'en auois, & pour ceſte cauſe ie t'en demandoi ſeulement ton aduis, auquel ie croi maintenant dauantage que ie ne fis onques à leurs ſoles maquignonneries. Mais il me ſemble qu'il y a deſia longtems que nous auons laiſſé noſtre magicien, & que nous ne parlons plus de luy, & pour ce ie voudroi bien ſçauoir s'il te ſouuient point de quelque autre propos qu'il t'ait tenu.

LE DEMOCRITIC. Il ne faut point que tu eſtimes que nous l'aions laiſſé pour-ce pluſtoſt, car tu dois penſer qu'il eſtoit vrai heretique en toutes les opinions que nous auons refutées ici auparauant, deuiſant deſquelles nous parlions (ce me ſemble) aſſez de luy & de tous ſes ſemblables.

LE COSMOPHILE. Volontiers ceus qui ſe ruent ainſi ſus la magie, ſe iettent pareillement au bal de la pierre Philoſophale, autrement appellee le leuain des Philoſophes, & pour ce ie voudroi bien ſçauoir ſi ton homme eſtoit point de la dance.

LE DEMOCRITIC. Encores plus auant qu'en aucune de ces deus belles ſciences dont ie t'ai deſia parlé.

LE COSMOPHILE. Et quoy ! faiſoit il de l'argent?

LE DEMOCRITIC. Comment de l'argent, ie me donne à Demorgogon ſi Geber y fiſt iamais œuure au regard de ſa ſeigneurie : par Iuppiter l'olimpien le haut tonnant & amoureus à l'orpheiſte, peu s'en falloit en parlant à luy que ie n'euſſe peur d'eſtre conuerti moimeſme tout en or, tant ie craignoi qu'il eut telle puiſſance qu'auoit ce grand Midas à oreilles d'aſne, qui faiſoit incontiment tranſmuer en or tout ce qu'il touchoit.

LE COSMOPHILE. Tu n'auras pas beaucoup de peine à me perſuader que cette belle ſcience qu'ils appellent alquimie ou chymiſtique n'eſt qu'vn abus, car i'en ai l'expérience ſus moiméme, & ſuis aſſez marri que ie n'en ai eſté fait ſage aus deſpens & perte d'autruy comme i'ay eſté à la mienne: mais encores comment s'en accoutroit ton ſouffleur?

LE DEMOCRITIC. Si tu n'auois appris les termes de l'art (comme ie croi que tu as fait puis que tu as paſſé par les piques) ie te les declareroi par le menu à fin de te donner plus aiſément l'intelligence de ſes propos, car tu ſçais bien que pour déguiſer les matieres ils vſent d'autres mots qu'on ne fait vulgairement.

LE COSMOPHILE. Ie te pri ne laiſſe pour cela de m'en refraichir la memoire, car ie prendrai vn merueilleus plaiſir d'ouïr encores vne fois raconter leurs belles deuiſes.

LE DEMOCRITIC. Il faut donq' que tu te recordes qu'ils appellent les metaus par les noms des planettes, les figurant meſmement par leurs caracteres, comme l'or, ils le furnomment Soleil le marquant ainſi ☉: l'argent, la Lune ☽: le cuiure, Venus ♀: l'eſtain, Iuppiter le chiſrant parellement d'vne ♃: le plom, Saturne ♄ le fer, Mars ♂: Et puis l'eſprit de leur vif argent, Mercure ☿.

LE COSMOPHILE. Il eſt ainſi, mais en quelle ſorte en vſoit ton Philoſophe, auoit-il point inuenté d'autres nouueaus termes pour cacher ſes ſecrets?

LE DEMOCRITIC. Si auoit ſi, car il me monſtra

vn petit liuret qu'il tenoit (ainſi qu'il m'affura) plus cher que ſa propre vie tout rempli de nouuelles manieres de parler, & tout autrement caracterizé que les autres, à celle fin de n'eſtre entendu que de luy. D'vn autre coſté ce Monſieur le ſoldat qui luy aidoit à ſoufler & entretenir le feu durant ces cimens & abſtractions quint-eſſentiales, ne m'en monſtroit pas moins, l'vn à grand peine aiant dit deus mots de ſon propos que l'autre ne luy vint rompre pour en dire vn tout nouueau. Et ce pendant ils iuroyent tous deus d'aſſés bonne grace comme ils auoyent congelé & fixé le Mercure, & rendu en la plus belle Lune qu'il eſtoit poſſible, mais qu'il ſe trouuoit encores vn peu aigrét deſoubs le marteau : Qu'il ne s'en failloit plus que le moins du monde, qu'ils n'euſſent trouué vne teinture au rouge, ou autrement pour le Soleil : Comme ils auoient trouué vne inuention fort aiſee auecques les herbes (quoi qu'en dit Geber au contraire) par laquelle ils rendoient le Venus en Lune, voire à tenir iuſques à l'eſſai de la coupelle ou cendree, & que c'eſtoit à faire aus petis enfans & apprentis de la blanchir ſeulement, & la rendre bonne à l'eſpreuue de la pierre de touche, ce que Cardan en ſon liure fixieſme traittant des metaus, penſant bien auoir declaré quelque grand & caché ſecret, enſeigne en deus ou trois manieres : puis ils adioutoyent d'auantage qu'il ne falloit point qu'Arnauld de Ville-neufue taxaſt ainſi le Moine qui a compoſé le liure de la fleur des fleurs, l'appellant impoſteur & méchant, pour autant qu'il a voulu (à ce qu'il dit) en abuſer d'autres par ces œuures, comme il s'en eſt trouué lui-meſme, par d'autres, & ſe faire par ce moyen

des compagnons en mifere moquez & deceus, ainfi qu'il a efté par l'efpace de douze annees auffi fçauant & moins en cet art la derniere annee comme la premiere : Mais que fans point de doute quoi qu'en die iceluy Arnauld de Ville-neufue, le Moine n'a pas laiffé d'eftre de grand fçauoir & fort bien experimenté à la nature des metaus, ce qu'ils auoyent cogneu par effet auecques l'experience de la plus grande partie de fes receptes : Et mefmes pour confirmer d'auantage leur dire ils me monftroyent de petits lingots, & m'interrogeant ainfi l'vn apres l'autre ils me demandoyent : Voyez vous ce lingot, que iugeriez vous que ce fut ? & apres leur auoir refpondu que ie le penfois eftre de fin argent : vous dites vray, me refpondirent alors tous deus d'vne voix, mais à voftre aduis de quoy eft-il fait ? vous ne penferiez iamais que ce fuft de mercure : A grand' peine (leur refpondi-ie alors). Et par le vray cors de Dieu c'en eft ou ie me donne au Diable (iura le foldat) car ie l'ai fait moi mefme. Et derechef me difoyent : Cettuy-ci eft de Venus ainfi tranfmué en argent, & cet autre que voyez encores plus beau eft du Saturne calciné & purifié de fes excremens, & rendu ainfi en naifue couleur de Lune : vous ne regardez point ce mitoyen (ainfi appellent ilz vne mixtion d'or & d'argent fondus enfemble en pois egal, en latin *Medium*,). Or ça il y a la moitié d'argent, & toutefois ce n'eft maintenant que pur or à vingt-quatre. Et apres auoir bien entendu leur beau difcours, ie ne me fçeu tenir de leur dire, que ie m'ebahiffois entendu leur riche fçauoir comment ils n'eftoyent plus braues, & qu'ils n'alloient donq' mieus montez que

ſus leurs iambes. Ils me reſpondirent quant à ce, qu'ils ne vouloyent point aller en autre équipage pour oſter tout le ſoupçon que l'on pourroit auoir ſur eus. Vous auriez voulontiers peur di ie que le Roy ne vous contraignift à ſoudoier ſon armee, ou bien à luy fournir ie ne ſçai combien de millions s'il cognoiſſoit voſtre tant merueilleus ſçauoir.

LE COSMOPHILE. Ne cogneurent ils point alors que tu te moquois d'eus?

LE DEMOCRITIC. Ie croi que non, & qu'ils eſtoyent ſi punais qu'ils n'en ſentirent rien, car la grande eſperance & enuie qu'ils auoient de me tromper, les rendoient ainſi aueuglez & endormis en leur propre fait.

LE COSMOPHILE. Ie t'aſſure que ie croi fort aiſement ce que tu m'en as dit, car il m'en aduint vne fois le pareil mais ie ne fu pas ſi ſage que toi, entendu que ie me laiſſé abuſer par vn qui ſe diſoit Philoſophe (ainſi nomment ils ceus, comme par vne emphaſe & excellence, qui ſont proffeſſion de la ſouflerie) lequel apres m'auoir aſſuré de la parfaite experience qu'il auoit de l'alquimie, pour m'apaſter d'auantage me donna vn lingot d'argent qu'il diſoit auoir fait de cuiure, lequel ie monſtray à vn orpheure & luy vendi comme bon argent qu'il eſtoit, ainſi que ie cogneu. Meſme depuis & peu de tems apres ie rencontray mon Philoſophe quaſi à l'impourueu, qui me demanda, que i'auoy fait de mon lingot, & luy en aiant fait le recit tel qu'il eſtoit, me voyant fort curieux d'en cognoiſtre la façon, il conuint auecques moy de certain pris pour me l'apprendre, & auſſi toſt qu'il eut receu, ſeignant de s'aller prouuoir de

drogues neceſſaires, il fit banquerotte à ſes fourneaus & ſuis encores à l'attendre de preſent pour me reueler ce diuin ſecret.

LE DEMOCRITIC. Tu n'en as oui depuis aucunes nouuelles?

LE COSMOPHILE. Nenni ſinon que le recit de ſemblables tours qu'il auoit ioué en pluſieurs autres endroits.

LE DEMOCRITIC. Si n'eſtoit il point ſi lourdaut que ceus qui ſe ſont laiſſés tromper à luy.

LE COSMOPHILE. Encore que i'en aie eſté l'vn, ſi ne laiſſerai-ie pas de te le confeſſer, toutes-fois ie me garderai bien deformais de tumber en tels inconueniens. Mais au-moins il eſt bien aiſé à voir que tout cet art qui n'eſt mie, di-ie cet alquimie n'eſt qu'vne bourde, veu que ceus qui s'en meſlent en deuiennent ordinairement pauures, & ſont bien neantmoins effrontés iuſques à la, qu'ils promettent d'enrichir les autres, & pour quelque petit loier qu'ils en demandent, leur enſeigner la vraie maniere de faire l'or & l'argent, comme s'il eſtoit vraiſemblable que celuy qui auroit la cognoiſſance d'vne telle ſcience ſe ſouciaſt de la monſtrer à autruy pour de l'argent, veu que ce feroit luy meſme qui le feroit. Et ne me ſçaurois affés émerueiller d'vne infinité de perſonnes qui s'abuſent encores à telles reſueries, penſant faire incontinent par leur multiplication d'vne mouche vn elephant.

LE DEMOCRITIC. Auſſi ſont ils grans multiplicateurs, car ils ſont bien de cent fols, quatre liures, ou bien pour mieus dire ſelon du Bellay ils multiplient tout

en rien, ainſi que teſmoigne meſmement noſtre premier autheur lirique françois, Pierre de Ronſard diſant en ces vers,

L'vn allumant ſes vains fourneaus ſe fonde
Deſſus la pierre incertaine, & combien
Que l'inuoqué Mercure ne réponde
Soufle en deus iours le meilleur de ſon bien.

LE COSMOPHILE. Voila comment la conſommation de l'œuure à l'imitation de leur Mercure s'euapore tout en fumee.

LE DEMOCRITIC. Si eſt-ce qu'il n'eſtoit pas ainſi aduis au Philoſophe, & principalement au ſoldat ſon compagnon qui en faiſoit vn fort grand eſtat, ainſi que ie cogneu bien à ſon nés tout barbouillé du parfum de ſes drogues.

LE COSMOPHILE. Si me ſemble-il que ce n'eſt point l'eſtat des gens de guerre de ſoufler le charbon, entendu qu'ils ſont le plus ſouuent aſſez mal fournis de ducats à la croiſette pour faire la multiplication.

LE DEMOCRITIC. Ils ne laiſſent pour cela de s'en meſler, car ils trouuent touſiours quelque bon niais qui leur aide à foncer à l'appointement.

LE COSMOPHILE. Cet homme de guerre que diſoit-il de ſon eſtat, ſe trouuoit-il mieus de ſoufler le charbon que de faire vne centinelle ?

LE DEMOCRITIC. Comment mieus ! c'eſt bien au contraire, car tous les biens de ce monde, non pas ſa propre vie ne luy eſtoit rien, au regard du point d'honneur qu'il diſoit acquerir en la guerre, & ne penſoit iamais eſtre digne d'auoir place au rang des bien-heu-

reus s'il ne tomboit vaillamment à vne bréche, & que mille cheuaus & autant de pietons ne luy paſſaſſent par deſſus le ventre.

LE COSMOPHILE. Eſtoit-il bien ſi ſot que d'vſer de tels propos?

LE DEMOCRITIC. Ce n'eſt là que la moindre de ſes ſottiſes.

LE COSMOPHILE. Et comment n'auoit-il point peur de s'egarer en allant au rang de ces bien-heureus, puis qu'il les faut appeller ainſi?

LE DEMOCRITIC. Nenni non, & ſi dauantage il eſtoit bien aſſuré d'acquerir par ce moien le titre d'immortalité, car ceus qui meurent en la guerre ſont touſiours reputés viuans d'vne eternelle memoire.

LE COSMOPHILE. Voire mais nonobſtant toute cette reputation ils ne laiſſent pas d'eſtre bien mors?

LE DEMOCRITIC. Ie ne t'en ſçauroi dire autre choſe ſinon que tu vois aſſés en cela la folie du perſonnage, duquel & de tous ſes ſemblables ie ne me ſçauroi trop esbahir, veu qu'il leur eſt aduis qu'apres eſtre morts ainſi, ils en feront bien de plus belles gambades en l'air, & en monteront quatre étages aux cieus plus haut que les autres, ainſi que penſoient ces anciens fous & menteurs de la Grece & de Rome, qui ſe forgeoient des heroes & demi-dieus à poſte pour auoir eſté poſſible bien batus ou tués de leurs ennemis. Ie ne di pas que ceus qui entreprennent vne telle charge pour vn bon regard de ſeruir à leur prince, qu'ils ne facent beaucoup pour le bien de la choſe publique & que ce ne ſoit vn acte fort vertueux, mais d'aller vendre ainſi ſa liberté &

ſa vie au plus offrant, d'vſer de toutes ces brauades ſotes & outrecuidées, prendre vne querelle ſus la difference de la couleur d'vn bonnet, ou pour vne autre legiereté autant friuole, cuidés vous que cela eſt braue? & que telles gens ſont bien plus à craindre, & plus vaillans ſoubs l'ombre d'vn ie renie Dieu proferé de bonne grace, ou quand ils portent le bonnet haut eſleué par deſſus le front, deſcouurant vne frizade de cheueus brauement rehauſſés, ou bien pour contrefaire le vieil ſoldat & qui entend deſia que c'eſt que du maniement des guerres, en vſer tout au contraire de ceux-ci, & meſpriſer telles manieres de faire comme choſes qui n'appartiennent qu' aux ieunes gens. Et à celle fin d'eſtre eſtimé du tout ſage & reſolu, vous verrez vn tel perſonnage affecté à la reputation ordinairement ſe promener tout à l'entour des foſſés d'vne ville, tantoſt aduançant fort vne iambe, puis tout ſoudain la tenant ferme, & iettant ſes yeux à demie veüe deſſus, comme s'il vouloit dreſſer vne ligne viſuaile & geometrale en ianin dada, ie vouloi dire en lalidada de l'aſtrolabe, & ainſi philoſophant tout ſeul & ne reſpondant que de la teſte & des eſpaules ſi on parle à luy, il tiendra le bonnet enfoncé iuſques ſus les yeus, meſurant grauement ſes pas & tenant ſes bras croiſés, & paſſera en cette ſorte vne bonne partie de la iournee à remaſcher en ſoimeſme ſes faciendes, tellement qu'on iugeroit de luy qu'il ſonge quelque ſubtil moien pour donner vne camizade au chaſteau de Milan, ou bien pour mettre les Anglois en France. A voſtre aduis cela eſt-il pas fort ſpirituel & de haut gouſt? principalement quand telles gens meurent

au lict d'honneur, ou qu'ils en emportent quelque enſeigne en leur païs, i'enten enſeigne de coups d'eſpée ſus le viſage, ou de quelque membre eſtropié, mais que ce ne ſoit point de cettuy-là qui ſert au contentement des dones, ce qui eſt neantmoins aſſez commun à ces pauures haires qui ſe ſont voulu écarmoucher & danſer le premier bal ſous les freſcades de Piedmont.

LE COSMOPHILE. Tu viens de me faire ſouuenir d'vne fois qu'eſtant pareillement ſoldat ie faiſoi la garde en vn petit baſtion auecques ſept ou huit compagnons, & apres que nous euſmes là vn peu ioüé à la chandelle (non point toutefois ſans ſoufler ſouuent au bout de nos dois & les aprocher de ces petites motes auec leſquelles on a acouſtumé d'y garder le feu, à l'occaſion de la grande froidure qui faiſoit) & le ſommeil nous eſtant coulé dedans les yeux apres que chacun ſe fut mis à repoſer, faiſant toutefois l'vn apres l'autre centinelle ſus la muraille : ie me donne au diable ſi le lendemain au matin à noſtre réueil nous ne nous trouuaſmes tous les plus étonnés du monde, car la moindre paye que châcun eut receu pour auoir bien fait le ſeruice de nuit, c'eſtoit vn catharre, les vns ſus le col, les autres ſus les bras & quelques vns aus iambes, tant qu'il s'en trouuoit d'aucuns appointés iuſques à deux, & Dieu ſçait quel ieu il y auoit apres & comme lon parloit à Dieu & de bonne grace. Les vns en ſont demeurés torticolis, les autres eſtropias de leur membres pour toute leur vie, & n'eut eſté vn bon gros gaban dont i'eſtoi veſtu & des ſoubres chauſſes que i'auois aus iambes plus que les autres, ie ne ſçai ſi le fac rempli de paille qui eſtoit deſſoubs moi,

voire eut il encores eu vne autre longueur de mon cors m'en eut peu fauuer à meilleur marché que les autres, par Dieu ie croi que non : Encores ne m'en peu ie iamais ſi bien garentir que le col ne m'en demeuraſt roide de là à plus d'huit iours, & lors que ie m'en vi deliure, Oſtés vous de là, Cancre, Le diable m'emport' ſi i'y retourne.

LE DEMOCRITIC. Quel vaillant gen-darme. A ce conte il en faudroit beaucoup de tels comme toi pour prendre Thionuille d'aſſaut, ou pour deſconfire les Geniſſaires du grand Turc : Mais voudrois-tu point reſſembler à ce gros Bartoliſte, qui ſe perſuada eſtre vaillamment paſſé cheualier pour vne accolade, qui luy fut donnee ſans queiamais il eut porté harnois, ſi ce n'auoit eſté poſſible en ſon étude pour faire peur aus rats, & chauſſouris, encores ſe armoit-il alors de vieilles pieces de halecrets & brigandines miſes deſſus deſſoubs, & attachées deuant derriere auecques les égueillettes renouées de ſes chauſſes. L'honneur des armes ne s'acquiert pas ſi aiſément : il n'y a remede, il faut endurer pour eſtre beau.

LE COSMOPHILE. Mais par ta foi voudroi-tu bien toimeſme en porter le trauail ?

LE DEMOCRITIC. Quant eſt de moi, ie me trouue bien ainſi : Neantmoins s'il aduenoit d'auanture qu'il m'y faillut trouuer, i'aduiferois à cette heure là quelle iambe il faudroit mettre deuant.

LE COSMOPHILE. Comment pour t'en fuir ?

LE DEMOCRITIC. Nenni non, mais pour m'aſſurer d'auantage le cors.

LE MONDAIN. Ie croi que tu ne t'en mettras pas encores de cette annee en la peine.

LE DEMOCRITIC. Il ſe peut faire que ſi, & ſe peut faire auſſi que non.

LE COSMOPHILE. Nous ſommes donq' ſus les ſi? Or bien, bien. Si nous y trouuons, ſi plaiſt à Dieu nous nous y porterons vaillans: ce pendant ie croi que ce ſera le meilleur de nous donner du bon tems tandis que nous en auons le moien.

LE DEMOCRITIC. C'eſt bien là le plus gentil eſtat qu'il eſt poſſible, & auquel ie feroi non ſeulement content d'y faire vn cartier, mais auſſi toute l'année de mes compagnons.

LE COSMOPHILE. Ie ſuis fort aiſe de-quoi i'accorde mieus auecques toi que ne faiſoient ces deus genereus & honneſtes perſonnages, deſquels tu m'as fait vn ſi plaiſant diſcours, dont il ne me reſte plus maintenant qu'vn petit poinct à ſçauoir, qui eſt de cognoiſtre quelle fut l'iſſue & congé de ces meſſieurs.

LE DEMOCRITIC. La fin en fut telle, qu'apres m'auoir penſé longuement apaſter de leurs allechemens & piperies déguiſees, ils prindrent congé de moi ſans que ie les priaſſe trop inſtamment d'arreſter, auſſi me dirent ils qu'ils alloient viſiter ici pres vn certain gentilhomme fort curieus de la fouflerie, toute-fois auecques promeſſes treſaſſurees de me reuenir voir à plus grand loiſir & dedans peu de tems, m'offrans toute puiſſance de leur commander, & que ie me deuoi tenir aſſuré qu'il n'y auoit homme au monde pour qui ils euſſent voulu faire d'auantage que pour moi, & alors pour ne

me monſtrer point inciuil ie les remercié de leur bon vouloir, les arrouſant de mon coſté d'eau beniſte de cour d'auſſi bonne grace & autant honneſtement pour le moins comme ils m'en auoient aſpergé du leur.

LE COSMOPHILE. Voila fort bonne departie & telle qu'on doit pratiquer meſmement enuers les plus ſots pour leur faire acroire qu'ils ſont ſages : donq' puis que nous auons mis fin à ce propos, ie te voudroi bien demander vne choſe laquelle il y a fort long tems que ie deſire ſçauoir de toi : C'eſt que tu me ſemble contrarier à ce que tu m'auois aſſuré de vouloir eſtre imitateur de Democrite, veu que tu ne fais rien moins que l'enſuiure en beaucoup de tes propos, car ainſi que i'ay peu cognoiſtre par ceus qui ont eſcrit de ſa vie, c'eſtoit vn bon compagnon qui ne ſe ſoucioit de rien, ne faiſant autre choſe fors que ſe moquer, & rire entierement de tous les eſtats & façons des hommes, & au contraire on iugeroit de toi à vne bonne partie des propos que tu m'as tenus & principalement lors que tu me remonſtrois la grande crainte dont les hommes vſoient les vns enuers les autres que tu ſerois pluſtoſt imitateur de quelque autre Zenon ou Heraclite que de ce gai Philoſophe d'Abdere, combien que tu ne laiſſes pas aucuneſois de meſler des faceties en tes paroles, qui ſont aſſés propres & conuenables à vn Democritic, mais ce n'eſt pas touſiours : Et pour-autant ie deſireroi fort ſçauoir de toi la raiſon qui t'incite de faire ainſi du Prothée changeant tes parolles en tant de diuerſes manieres, & pourquoy tu n'enſuis totalement ton bon maiſtre en moquerie?

LE DEMOCRITIC. Ie l'ai fait en ton endroit pour

beaucoup de raiſons que tu pourras découurir plus aiſément mais que cette nüe que tu as deuant toi t'ait deſſilé les yeus & rendu plus agus que tu n'as pour le preſent, toutefois ie t'en dirai vne des principales qui m'a eſmeu d'en vſer ainſi, ce que i'ai fait, pour m'accommoder à toi, ſuyuant ce qui en eſt enſeigné par ce grand vaiſſeau d'election Sainct Paul qui teſmoigne de lui meſme en vne de ſes Epiſtres, *Cum Iudeo Iudeus ſum:* Auec le Iuif ie ſuis Iuif: par leſquels mots il veut dire qu'en ſe trouuant auecques gens de diuerſe ſecte, & autre opinion que la ſienne, il faut s'accommoder à eux en de petites choſes pour les gaigner & attirer à la cognoiſſance des plus grandes, de peur qu'en ſe monſtrant de premiere abordée trop contraire à leurs fantaſies, ils ne reiettent du tout ce qu'en s'accommodant vn peu à eus ils euſſent bien pris, & en y preſtant plus facilement l'oreille, auecques peu de peine entendu. Et ainſi cognoiſſant bien, ſi ie n'euſſe vn peu contrefait du mondain auecques toy, vſant des raiſons eſtimées ſages & grandes entre les hommes, & que i'euſſe au contraire touſiours voulu rire & faire du Democritic, que tu n'euſſes aucunement adiouſté foi à mes paroles, & ainſi tu ſerois encores demeuré en ta premiere ignorance. Et outreplus quant à ce que tu m'as impoſé, de n'enſuiure pas le maiſtre duquel ie me dis imitateur qui eſt Democrite, ie te dis encores cela, que Democrite combien qu'il fut vn grand riard & moqueur de la folie des hommes, tellement que Iuuenal a dit de lui en ſa dizieſme Satire, qu'à force de rire il ne faiſoit autre choſe qu'agiter ſes poumons, ſi eſt-ce que pour tout cela il ne laiſſoit pas

d'eſtre grand philoſophe, & homme qui cognoiſſoit & donnoit ſort bien les raiſons de ſa moquerie: Et quand il ſeroit autrement, ſi n'eſtimerai-ie point vn homme tant parfait, que ie vueille iurer en luy comme en vn dieu, ni faire du ſinge en l'imitant en toutes ſes actes, ainſi que ſaiſoient au tems paſſé les diſciples de Pithagore, ne donnans autre raiſon de leurs opinions voire ſuſſent elles les plus ſottes & les plus lourdes du monde, ſors qu'en diſant αὐτὸς ἔφα, c'eſt à dire il l'a dit.

LE COSMOPHILE. Et quoi! ſeroit il bien poſſible que Democrite qui a bien cogneu les erreurs & folies des autres hommes, ſe ſoit tant oublié lui meſme qu'il ait fait des actes que tu ne vouluſſes pas imiter?

LE DEMOCRITIC. En voudrois tu voir vn plus ſot que cettui là qu'il fiſt, quand apres s'eſtre bien moqué des autres il ſe creua les yeux pour voir plus cler, & à celle fin de mieux & plus profondement contempler de ceux de l'eſprit les hauts & merueilleux ſecrets (ô le grand ſot) de nature: Et d'auantage ſe monſtra il pas bien tranſporté de cerueau, veu qu'eſtant de ſi grande & riche famille que ſon pere peut bien ſans ſe faire tort tenir vne ſois maiſon ouuerte à tout l'exercite de Xerxe, il deuint pauure à la fin par ſa folie, car il donna tout pour eſtre riche & de peur que ſes biens ne l'enuelopaſſent entre tant de delices que cela le retiraſt de ſes eſtudes & contemplations.

LE COSMOPHILE. Puis que Democrite s'eſt monſtré à la fin ſi deſprouueu d'eſprit, n'en euſſes tu ſceu choiſir vn autre moins à reprendre & qui eut eu la cognoiſſance auſſi bonne des erreurs & folies des hommes que lui?

LE DEMOCRITIC. Ie voudroi bien ſi tu en ſçauois quelque autre plus digne d'imiter, que tu me l'euſſes enſeigné.

LE COSMOPHILE. Regarde comment Diogene s'eſt librement gouuerné.

LE DEMOCRITIC. Ie veux viure plus à mon aiſe qu'en vn tonneau.

LE COSMOPHILE. Que diras tu d'Ariſtippe.

LE DEMOCRITIC. D'Ariſtippe! Si i'auois autant d'yeus que les Poëtes en ont attribué à Argus, i'aimeroi mieus me les creuer tous les vns apres les autres, que d'endurer la moindre des ſeruitudes auſquelles ſe ſoubſmettoit cet yurongne Ariſtippe, faiſant du chien autour de Denis roi de Sicile, & ſoufrant dix mille contumelies & outrages pour auoir vne repeue franche: Et ſi ie t'aſſure bien que i'aimerois encores mieus ne manger que des chous & licher deus grains de ſel auecques Diogene, combien qu'il ne faut point que tu aies peur que ie faſſe ne l'vn ne l'autre: Or aduiſe donq' lequel eſt le plus digne d'eſtre imité de tous ceus que tu m'as allegués ou de mon Democrite.

LE COSMOPHILE. Vraiment à ce que ie voi c'eſt Democrite, & pour cette cauſe ie te prie bien fort de me receuoir deformais auecques toi pour compagnon & ſecond Democritic.

LE DEMOCRITIC. Pour cette heure ici ie ne te rebaptiſerai point de nouueau, mais ie te promets bien de te receuoir des miens, & te donner pareil nom à moi quant ie te cognoiſtrai parfait mocqueur, ce qui t'aduiendra poſſible apres auoir mieux digeré que tu n'as encores

fait, les raiſons que ie t'ai deduites, & apres que tu feras retourné du voiage que tu veus entreprendre.

LE COSMOPHILE. Voici grand cas, on baptiſe bien les petis enfans & leur impoſe lon des noms encores qu'ils n'aient aucune cognoiſſance, & moi qui ai entiere foi à ce que tu m'as dit & le deſir ſi grand de te ſuiure, ie ne ſeray donq' point enroulé en ta compagnie.

LE DEMOCRITIC. Tu m'en diras tout ce qu'il te plaira, mais ſi ne marcheras-tu point encores ſoubs mon enſeigne, iuſques à ce que tu ſois vn peu mieux experimenté aux ruſes & alarmes de moquerie.

LE COSMOPHILE. Enſeigne moy donq' au-moins la vraye maniere de me moquer, à celle fin que par grande exercice i'en deuienne durant mon voiage, d'aprentif maiſtre parfait.

LE DEMOCRITIC. Il ne tiendra pas à cela que tu ne ſois bon moqueur, car ſi tu me veux croire & le pratiquer ainſi que ie te dirai, tu en monſtreras dedans peu de tems aus autres. Pour cognoiſtre donc comment on doit pratiquer cette moquerie, ſaches que tout ainſi que pour ſçauoir bien parler, il faut au parauant auoir appris à ſe taire, auſſi pour entendre la parfaite maniere de bien moquer, il faut auoir ſceu deſia parler ſerieuſement: Car cettui la (ainſi que témoignoit fort bien le vieil Caton) qui n'a iamais fait autre choſe qu'à s'étudier à de petites riſées, lors qu'il entreprend de parler de quelque choſe que ce ſoit, au lieu de ſe monſtrer bon moqueur il ſe rend luimeſme moquable à tout le monde: Et pour-autant il faut donq' que celui qui deſire eſtre veu facetieus, ſe ſoit premierement étudié aus choſes

plus graues & ferieuſes. Or quant à la definition de moquerie elle eſt telle, Moquerie c'eſt le mépris non aucunement feint ni diſſimulé d'vne choſe ſote & ridicule, fait auecques raiſon & bonne grace: Et ne penſe pas non qu'vn homme ſot & de groſſe paſte puiſſe paruenir à la perfection de cette moquerie, car il eſt impoſſible qu'vne perſonne telle qu'elle ſoit en ſache bien vſer ſi elle n'a l'eſprit fort delié, & deſchargé de ce gros fardeau d'ignorance & outrecuidée preſumption.

LE COSMOPHILE. Puis que tu m'as donné la definition de moquerie, ie deſireroi fort que tu m'euſſes pareillement déduit les eſpeces de ces ſottes moqueries, à celle fin qu'en les cognoiſſant ie ſçeuſſe tout par vn meſme moyen quelles ſont les bonnes, & que ie me donnaſſe de garde des autres: Entendu que i'en voi ordinairement qui veullent entreprendre de ſe moquer, le faiſant toute fois auecques ſi mauuaiſe grace & pour ſi peu d'occaſion qu'eus meſmes ſe monſtrent plus reprehenſibles que ceus dont ils ſe veullent gaudir, & pourautant ie te voudroi bien prier de m'inſtruire en cela.

LE DEMOCRITIC. Il faut que tu entendes qu'il y a trois eſpeces de ſotte moquerie, dont l'vne ſe peut appeller niaiſe, l'autre affectée, & la troiſieme celle qui eſt fardée & couuerte de diſſimulation: de toutes ces trois eſpeces ie t'en donnerai particulierement l'intelligence auecques les exemples. Premierement la moquerie niaiſe eſt celle qui eſt faite ſans qu'il y ait cauſe, & auecques cela de mauuaiſe grace, & telle moquerie ſe fait voluntiers par vne perſonne ſotte & n'aiant aucune erudition lors qu'elle en oit parler vne plus ſage & mieus

apprife qu'elle, fe moquant de ce qu'ell' n'entend pas, & celuy qui fe voit moqué en cette forte fe doit affurer alors d'auoir bien dit ou bien fait, puis que les afnes en chauuiffant des oreilles s'en moquent: La feconde moquerie eft dite affectee, quand elle eft faite non point du tout fans occafion, mais quand ceus qui la font font incités à cela par quelque enuie, n'y gardans aucunement cette grace naïfue & qui doit eftre generalement accommodee felon ce que l'on entreprend dire ou contrefaire en quelque chofe que ce foit: Et les perfonnes qui vfent de telle coïonnerie font voluntiers ces muguets & veaus de ville, qui n'ont iamais autre chofe en vne compagnie que leurs brocards & lieus communs à toutes reftes, ores attachant cettui-ci, ores cettui-la auecques ie ne fçai quelles petites fornettes vulgaires & communes entre eus, mais fi vous mettés vne fois ces meffieurs hors de leurs termes, vous les rendrés auffi muets que poiffons, & ne viftes iamais bourdon plus deprouueu d'éguillon qu'alors ils feront, neantmoins qu'ils ne laiffent pas de s'eftimer des plus grans & ioyeus raillars de la paroiffe: La troifieme & derniere efpece de moquerie c'eft la feinte & diffimulee, d'entre toutes les autres à mon aduis la plus excufable, entendu qu'ell' fe fait aucunefois de beaucoup de perfonnes qui ne laiffent pas d'eftre en d'autres chofes d'affez bon efprit: Et telle derniere efpece de moquerie s'eft peu pratiquer par Agrippe en fon traité de la vanité des fciences, auquel deffaut à mon aduis l'vn des poincts le plus requis aus parfaits moqueurs, qui eft le fain & vrai iugement en la cognoiffance de cela que l'on entreprend moquer: Car il eft tout cer-

tain quoi qu'en ait efcrit Agrippe, que neantmoins il en auoit le plus fouuent toute autre & contraire opinion qu'il n'écriuoit, ainfi mefme que par fes autres œuures il appert affés éuidemment: d'auantage iceluy Agrippe en fes moqueries a plus vfé d'authorités empruntées, & de ie ne fçai quels petis argumens cornus & falacieus propres feulement pour feduire & faire changer d'opinion au fimple vulgaire, qu'il n'a pas fait d'vne ferme & affurée raifon.

LE COSMOPHILE. Il eft tout certain qu'Agrippe s'eft efforcé le plus fouuent de confirmer fes écris en cette forte, mais auffi les authorités qu'il a voulu alleguer font bien approuuées, & extraites des œuures de gens fort doctes, grans Philofophes & d'vne merueilleufe erudition: Et quant à fes argumens, n'eft-ce pas l'office d'vn vrai orateur de faire fembler bon & mauuais vn mefme fuiet par diuerfes preuues & raifons? ainfi qu'a fort bien fceu pratiquer Agrippe homme certes eftimé d'vn châcun fort docte & de grand iugement.

LE DEMOCRITIC. Ie m'ébahi comment la folie des hommes eft fi extréme de donner vn fi grand lieu aus authorités des hommes qu'on fait plus doctes cent mille fois à credit qu'ils ne font, encores la plufgrande partie d'entre eus font abeftis iufques à là qu'ils en ont entre les autres quelques vns tant affectés qu'ils reçoiuent leur dire comme oracles d'Apollon encores qu'il foit du tout élongné de la verité & hors de toute preuue raifonnable: Et touchant ce que tu as dit de faire trouuer vne mefme matiere bonne & mauuaife, ie veus maintenir que cela eft encores vne autre folie, car fi vne chofe d'elle-

meſmes eſt bonne, elle ne ſçauroit eſtre mauuaiſe, ni au contraire, quoi qu'ils iappent & caquettent auecques toutes leurs fleurs, fleurettes, & couleurs bigarrées de leur rhetorique. Quant eſt d'Agrippe que tu dis eſtre entré en la reputation d'vn homme doſte, ie ne te nierai pas qu'il n'ait ſçeu quelque choſe, & cela peut on cognoiſtre de ces cautelles & tromperies par leſquelles il abuſoit & abuſe encores pour le iourd'hui beaucoup de perſonnes, & principalement en ſon traité de l'oculte philoſophie, epithete fort propre à telle ſcience, veu que lui-meſme ne l'a iamays ſceu découurir, & auroi bien peur qu'elle ne fut tant oculte & ſi bien cachee qu'on ne la trouuera pas encores de ces premieres annees, toutefois il l'aſſure comme veritable & témoigne luy meſme d'en auoir fait de beaus coups d'eſſai, combien que tout cela ſoit auſſi vrai que ſi on diſoit qu'il y a plus de toiſon en vn gros œuf d'Auſtruche de l'Afrique qu'en celle de tous les moutons de Berri enſemble: Il eſt donq' tout aſſuré qu'Agrippe n'eſtoit qu'vn vrai pipeur de Chreſtiens.

LE COSMOPHILE. En reprouuant ainſi Agrippe tu me fais ſouuenir de Cardan qui le taxe pareillement en ſes œuures, & en allegue certains experimens pour les blaſmer comme ridicules.

LE DEMOCRITIC. Vraiment il me ſouuient en auoir leu quelque choſe en ſon liure xviij. des merueilles, mais beau ſire ie le trouue bon de luy qui allegue ſans comparaiſon de plus grandes folies qu'Agrippe dont il ſe veut moquer.

LE COSMOPHILE. En quel lieu as tu veu que

Cardan ait dit ces chofes ridicules? ſi me ſemble il que c'eſt tout au contraire & qu'il blaſme voluntiers toutes ces foles ſuperſtitions magiciennes.

LE DEMOCRITIC. Il en vſe ainſi de vrai aucune-fois, mais tu n'entens pas, c'eſt la vraye ruze : ne ſçais tu pas bien qu'il faut aucune-fois reculer pour mieux ſauter & pour donner dauantage de gouſt au conte, qu'il eſt bon de meſler entre deus vertes vne meure? A quelle fin penſes tu que Cardan ait reprouué les folies des autres, ſinon pour faire valoir dauantage les ſiennes? Voudrois-tu voir vn plus fot experiment que celuy dont il aſſure auoir eſtanché le ſang de ſa leure, à quoi il ne pouuoit trouuer aucun remede pour l'arreſter fors qu'en vſant de ſon exorciſme.

LE COSMOPHILE. Et bien! eſtimes tu que ce qu'il en dit ſoit faus?

LE DEMOCRITIC. Oui ie l'eſtime & le croy fermement, & ſi outre plus i'en ai eſté aſſuré par l'experience contraire, non pas que i'aye eſté ſi enfant que ie l'aye voulu eſſaier moi-meſme, mais i'en ay veu d'aucuns qui en penſoient bien triompher & en faire arreſter le ſang de quelques arteres qu'ils auoient coupées & toute fois c'eſtoit en vain, car il ne laiſſoit pas à fluer touſiours comme au parauant. Et ſi ie ſçai fort bien qu'il ne tenoit point à faute de bonne & ferme foi, car ils eſtoient pour le moins auſſi fots que luy pour croire à telles badineries. Il allegue encores en ſon liure xix. des demons deus autres ſingulieres receptes, dont la premiere enſeigne la maniere de faire vn anneau pour guarir du haut mal & l'autre pour parapher vn certain ſignacle à guerir celui

de la teſte: Et pour donner le luſtre à ſon anneau, il le pare d'vne ſueille polie par vn haut conte qu'il allegue d'vn Ioſephe le Noir braue necromant, qui guerit auec ſes inuocations vne Damoiſelle qui trauailloit fort d'vne ardeur d'vrine tant vehemente & incurable que pour cette occaſion elle en eſtoit du tout abandonnee des medecins: mais ie doute fort qu'à la fin, ni ſon anneau ni ſon conte, n'aient point plus de vertu qne les deus experimens de la noix d'Agrippe, deſquels il fait mention en s'en moquant.

LE COSMOPHILE. A ce que ie voi c'eſt vn pietre qui ſe mocque d'vn boiteux, vraiment ie me reſous de ne croire plus dorefnauant ni à Agrippe, ni à Cardan, ni à tous les autres autheurs quels qu'ils ſoyent, s'ils n'apuient leurs authorités d'vne plus grande raiſon que de bourdes.

LE DEMOCRITIC. Tu feras fort bien, car ceus meſmement auſquels les hommes donnent plus de credit ſont les plus grans ſots, teſmoing Platon & ſon diſciple Ariſtote, dont l'vn eſtant monté au plus haut de la quinte eſſence de ſa folie nous eſt allé forger de belles Idées imaginaires, & ſubtilement inuenter des principes magiſtralement deduits. Et puis Ariſtote le Philoſophe mignard (duquel la plus grande vertu durant ſa vie eſtoit à ſe veſtir delicatement, auoir des ſouliers faitis ſur le pied, eſtre ſongneus d'vne belle perruque, ſe charger les doits d'vne infinité d'anneaus fort enrichis & reluiſans) nous en a encores fait de pires que ſon precepteur, de ſorte que ſi on vouloit dire à vn maiſtre es arts le iour de ſes determinances, qu'il eut des oreilles d'aſne actuelle-

ment & qu'il n'eut pas la ſageſſe de Salomon potentialement, vous le verriés alors à l'imitation de ſon autheur affecté, crier & braire tellement que le ieu ne ſe departiroit point iuſques à tant que ſon importunée crierie luy eut ſi bien enroué la gorge, qu'elle luy eût oſté toute puiſſance de parler dauantage. Outreplus ſi Ariſtote auoit dit que la neige la plus blanche qui ſoit point au fort de l'hiuer fus les coupeaus des montagnes fût noire, & que l'on entreprint de perſuader le contraire à vn Logicien la luy monſtrant au doit & à l'œil, encores clorroit il les yeux pour ne la voir point, & frapant des pieds & iappant en chien il s'opiniatreroit contre la verité. Mais pourquoi m'arreſterai-ie d'auantage à toucher ces aſnes, veu qu'vne bonne partie de tous les autres plus renommés philoſophes ont rempli leurs œuures de ſonges & réueries fantaſtiquement alleguees : N'en voit on pas les exemples par vn nombre infini de tels gentils Philoſophaſtres, l'vn nous voulant faire acroire tout eſtre fait d'vne rencontre fortuite & hazardeuſe de petis cors indiuiſibles, qu'il appelloit atomes, & eſt ce que lon voit aus rais du Soleil quand il entre en quelque lieu renfermé par vne feneſtre ou autre ouuerture : penſés vous combien il en faudroit pour reſaire vne autre montagne d'Olimpe ! Les autres nous ont dépeint vne ame rouge, les vns blanche, & ceus-ci bigarrée comme les couleurs des loiaus amans : Aucuns l'ont logée au cueur, puis tantoſt au cerueau pour la tenir chaudement : Il s'en eſt trouué quelques autres meilleurs fourbiſſeurs qui nous l'ont engaignee dedans tout le corps comme dedans ſon fourreau, de peur qu'elle ne s'enrouillaſt à la pluie :

Outre tous ceus ci ſont encores ſuruenus certains organiſtes qui nous l'ont armoniſee à quatre parties: & d'autres expers enrocheurs qui l'ont entonnée dedans vn vaiſſeau à celle fin qu'elle ne prit vent. Mais à quoi penſoient ces importuns ſcrutateurs de choſes douteuſes? Ie croy que la fourrure de leurs bonnets leur cauſoit ces fumées au cerueau. Si tu as enuie de ſçauoir d'auantage de leurs folies, voi vn dialogue de Lucian inſcrit l'Icaromenippe ou autrement l'Hipernephele. Tu pourras là voir amplement les opinions philoſophales de nos premiers bourdeurs eſtre naïfuement contrefaittes & exprimées par la perſonne de Menippe qui raconte le diſcours de ſon voiage celeſte à vn ſien ami. Ie ne veus pas neantmoins tant ſeuerement reietter les authorités des anciens autheurs, que ie ne les vueille bien quelquefois receuoir & principalement quand elles ne ſont point tant fondées ſus vne opinion, que la verité & preuue raiſonnable n'y ſoit apparente: & telle choſe eſt principalement requiſe à l'endroit des perſonnes qui veulent reprendre, & ſe moquer des autres, ce qui a eſté toutefois aſſés mal pratiqué de ceus qui s'en ſont voulu meſler.

LE COSMOPHILE. Voudrois tu dire que l'Italien M. Antonio Phileremo Fregoſo qui a fait le ris de Democrite & d'Heraclite, & Eraſme en ſa louange de folie n'aient pas bien beſongné?

LE DEMOCRITIC. Quant eſt de l'Italien il auroit fort bien dit ſi ſes œuures eſtoient ſalées mais elles manquent tant en cela (qui eſt bien le plus requis à tel genre d'écrire) qu'elles ſemblent auoir eſté faites d'vn homme qui ſe vouloit ſeulement exercer lui-meſme en

les faifant, & non pas pour poindre aucun ni chatouiller de fon bien dire les apprehenfions des bons efpris : ie m'en rapporterai à tous doctes lecteurs qui voudront perdre quelque tems à l'éplucher de plus pres que fon autheur mefme.

LE COSMOPHILE. Et bien d'Erafme, n'en dis-tu autre chofe?

LE DEMOCRITIC. Vraiment il a dit ie ne fçai quoi mais il femble que s'il euft failli de s'atacher à ces pauures preftres que la parole luy fut quant & quant faillie & que tel fuget tant il auoit la matiere affectée & reffembloit prefque à ces petis prechereaus, lefquels eftans hors de propos fe ruent à tort & à trauers fus ces heretiques, allegant quelques-fois auffi bien des chofes à leur auantage voire pluftoft qu'à leur preiudice : d'autre part tant s'en faut qu'il fuft conftant en fes difcours, qu'il eftoit à lui-mefme du tout inconftant & volage, mefmement en fa louange de folie, en laquelle il taxe ces langars orateurs qui fe vantent d'auoir compofé en trois iours ou prefque fait fus l'heure & à l'impourueu ce qu'ils ont pourpenfé & rebarbouillé en plus de deus ou trois ans, & lui mefme fe vante d'auoir fait fon traité de la louange de folie quafi par maniere d'ébat en huit iours, où il a poffible plus matagrabolizé qu'Acurfe en fes vieilles glofes de droit. Apres il fe moque de ceus qui entremeflent de petis quolibets de grec parmi le latin, & en cela eft-il plus vitieus que nul autre, veu que le plus fouuent il iargonne du grec en des paffages qui fe pourroient auffi bien voire mieus dire en latin qu'en cette fote mélange bigarrée. Et finalement pour fe faire

mieus croire en ſa folie, il dit tout au contraire de la verité, accommodant ce qui eſt entierement propre au ſage, aus conditions du ſot, & ce qui eſt naïf au ſot le voulant du tout attribuer au ſage. Il allegue que le ſage ſe trouuant auecques les hommes ſera ou du tout muet, ou que par ie ne ſçai quelles facheuſes queſtions il ſera importun à toute vne bonne compagnie: il dit pareillement que le ſage ſera melancolique, particulier, & du tout à lui ſans regarder à plaire aus perſonnes entre leſquelles il eſt, ſe monſtrant mal ſeant en toutes choſes de paſſetems, ne prenant plaiſir qu'à ſe découurir par vne face renfrognée, contrediſant aus honneſtes recreations des hommes, touſiours pauure & beliſtre par ce qu'il dédaigne faire la court aus grans ſeigneurs & qu'il mépriſe les richeſſes. Au contraire que le ſotard eſt touſiours gai, diſant le mot en vne compagnie, preſt à rire & folatrer auecques les autres, voluntiers plus riche que les ſages, mépriſant toutes foles apprehenſions & principalement des eſpris & diables maſqués qui vont de nuit pour épouuanter les vieilles, & garni de mille autres belles qualités par la queue de ſes lettres. Or voi vn peu comment il déguiſe ce fol, & de la grace qu'il a maſqué ce pauure nom de ſage au plus grand triboullet qui fut onques tribouillé de couilles humaines. Eſt ce pas aumoins bien incagné les pauures pucelles? les pauures petites neuf ſeurettes de Parnaſſe? Eſt-ce pas leur bailler au lieu de coronnes de laurier à chacune vn cahuet verd aſnierement oreillé & houpeté de belles franges bigarrées? & au lieu de lyre, de luths, flutes & guiterres, à chacune vne veze, & pour Apollon, vn Maiſtre Iehan de

Poitiers diogenifant auecques fon bafton & fes plumes de coq : Par la Roine d'Eleuthere leur bonne ie di bonne mere, c'eft bien conchié les plus grans mignons de ces neuf doctes pucelles, ie di de ces pucelles qui ont eu des enfans beaus, & bons, bien auenans en toutes courtoifies gentiles & mignardes : ie me donne à leur faint chœur fi ce n'eft bien execrablement blafphemé contre leur diuinité, & parlé en vraye befte incenfée & fans ceruelle.

LE COSMOPHILE. Si ne le gaigneras-tu pas contre Erafme, car encores qu'il n'euft dit rien qui vaille, fi eft-ce que pour autant qu'il a efcrit en Latin & que tu parles en François, il fera toufiours eftimé dauantage que toi.

LE DEMOCRITIC. Ie ne veus pas dire qu'Erafme n'ait efté homme entendant beaucoup de bonnes chofes, & fort difert en la langue Latine, & qu'il n'en merite quelque louange : car la cognoiffance des langues n'eft pas feulement vtile & louable, mais auffi néceffaire pour les honneftes, profitables & politics enfeignemens que lon y peut voir, ioint les grans & beaus fecrets que nous ouurent les langues tant Grecque que Latine : Mais auffi ie veus bien fouftenir qu'il ne faut point eftre fi profond admirateur des eftrangers, que noftre langue maternelle en foit pour cette curiofité amoindrie ou déprifee, ainfi qu' elle a efté anciennement par ie ne fçay quels braues fillogifateurs d'argumens cornus, qui donnoient la moitié plus de gloire à quelque petit maiftre es arts crotté, ou autre bourgeon de fcolarés pour deus ou trois mots de Latin dégorgez en vne difpute ambigue, que ils n'ont fait aus autres, lefquels eftans parfaits en noftre françois

nous ont retiré tout le meilleur des obſcurs eſtrangiers & facilement expliqué en noſtre vulgaire: il me ſouuient auoir quelques-fois leu au premier liure des Academiques queſtions de Ciceron introduiſant alors Varron parlant (duquel i'alleguerai pour le preſent l'authorité eſtant en ceſt endroit accompagnée de la raiſon) comme il conſeille à ceus qui eſtoyent curieus de ſçauoir la philoſophie, s'ils auoyent la cognoiſſance & erudition des lettres Grecques, les lire pluſtoſt que les Latines, pour-autant qu'elle eſtoit plus diligemment expliquee en icelles qu'aus Romaines. Or voila mon ami la vraie raiſon qui nous doit inciter à aprendre les autres langues, quand en icelles ſe peut voir quelque ſuiet plus amplement & mieus declaré qu'en la noſtre, & ce deuons nous faire à celle fin qu'en l'entendant telle cognoiſſance nous ſerue pour contenter noſtre eſprit, ou pour en enrichir & ſubtilier les trais de noſtre langue, & non pas pour en faire ſi grande profeſſion ou eſtime que la noſtre en perde ſon pris, ainſi meſmement que teſmoigne ledit Ciceron faiſant vne pareille comparaiſon de ſa langue à la Grecque au preface de ſon premier liure des biens & des maus: Et qu'il ſoit ainſi, voit on vn Demoſthene s'eſtre immortalizé pour auoir eſcrit en vne autre langue qu'en la Grecque? En voit on autrement d'Homere, ou de Pindare? Les anciens Romains, & plus eſtimés tant au bien dire, qu'à la poëſie, ne ſe ſont ils pas vengés du temps s'immortalizant par leur langue Latine? Pourquoy donques le pareil ne ſe pourra-il pas auſſi bien pratiquer en noſtre langue qu'aus eſtrangieres, ſi les bons eſprits (ainſi que la grace aus dieus ils commencent ſort bien auiourd'huy) proſ-

perent & qu'ils ſoient vn peu plus fauoriſez doreſnauant qu'ils n'ont pas eſté du tems de la groſſe ignorance, dont les vieus ſiecles ont eſté trop longuement enuelopez? N'en voit on pas l'exemple & principalement en poëſie ſus vn Ronſard, vn du Bellai, vn de Baïf & aſſez d'autres bons eſprits de noſtre aage, dont les œuures ſont & ſeront immortellement renommés entre ceus qui auront la cognoiſſance de la proprieté & douceur de noſtre langue? Que tous barbares ignorans ceſſent donq' de louer tant deſormais ces mendieurs de Latin qu'ils ne priſent d'auantage ceus qui les remettent au chemin dont ils eſtoient égarez par ie ne ſçay quels ſentiers incogneus à la trace des bons François, non pas que ie vueille dire qu'il ſe faille tant élongner des chams eſtrangers qu'on n'y penſe bien quelques-fois recueillir des fleurs & des fruits, qui rendent les noſtres plus delectables & plaiſants, mais pour le moins il y faut tenir vn tel moien qu'on n'admire pas tant ce qui eſt de l'autruy (commun vice en la nation Françoiſe) que le noſtre propre en ſoit deſpriſé.

LE COSMOPHILE. Si eſt-ce que la pluſgrande partie des hommes n'accordera pas en cela auecques toi, car ainſi que ie te diſois, ils ne ſont conte que d'vne langue eſtrangere, & ſi outre plus ils ne trouuent point de gouſt aus écris de nos François aupres de ceus des anciens Grecs & Latins.

LE DEMOCRITIC. Il s'enſuiuroit donq' ſi nous voulions croire au dire de tels ſots que Nature ſe fuſt abaſtardie depuis le tems de nos anceſtres, ou que les écris ſe meuriſſent & ſe trouuaſſent meilleurs auecques le cours des longues années.

LE COSMOPHILE. Ce n'eſt pas cela, mais ils diſent que ceus qui eſcriuent pour le iourd'huy en François traittent les choſes plus à la legiere & ne les cherchent pas de ſi loing que les autres.

LE DEMOCRITIC. Mais cuidés-vous que ces anciens autheurs qui ſont allé chercher les choſes de ſi loing, les traittant d'vn ſtile ſi obſcur & ſi difficile qu'eus meſmes ne les entendoient pas, ſont bien plus à louer que ceus qui parlent vn langage entendu d'vn chaſcun? Il me ſemble que ie voi encores de ces vineuſes Thiades de Bacchus qui enfoncerent les matieres ſi hautement qu'elles ne ſçauoient pas elles meſmes ce qu'elles penſoient: comme ſi on vouloit demander par vne queſtion amphibologique : Aſçauoir ſi la premiere forme de la ſuſtance immaterielle de l'ame, eſt deuant la creation de l'vniuers eternellement emprainte dedans le diuin, infini, & ſupreme intelleſt des hautes Idées: Ne voila pas de belles diſputes & prinſes de bien loing.

LE COSMOPHILE. Quand eſt de moy ie ne veus point eſtre ſi affeſté à telle lourderie que ie n'eſtime dauantage ceus qui parlent entendiblement, que ces enfonceurs de matieres, qui vont querir les choſes ſi ſuperliquoquentieuſement, qui commencent des le haut de la mitre louiale & puis viennent finir ſoubs la ſelle percée de Proſerpine, car tels yurongnes ainſi comme tu as fort bien dit ne s'entendent pas eus-meſmes.

LE DEMOCRITIC. Il ne faut pas que tu t'ébahiſſes s'ils ſont des œuures ſi hautement eſleuées qu'ils n'y peuuent eus-meſmes atteindre, veu qu'ils commandent vne maniere de viure aus hommes totalement impoſſible,

comme de dire qu'il ne faut s'efiouir pour bonne fortune ni fe facher pour mauuaife tant grande foit elle, refifter & fe monftrer conftant contre toutes les iniures & aduerfités qui furuiennent tant au cors qu'à l'efprit de l'homme, foit d'endurer faim, foif, chaud, froid, ennuis ou maladies, tellement que ie croi fi on mettoit ces gentils Zenoniens au plus fort de l'hiuer fus le millieu du mont Cenis aupres de la chapelle des tranfis, qu'ils diroient encores qu'ils mourroient de chaud, ou bien fi on les iettoit dedans vn feu qu'ils trouueroient cela auffi dous que Iuppiter fait fon nectar fucré d'vn baifer Ganimedien.

LE COSMOPHILE. Comment donq' n'en voit on pas l'exemple fus ce fage fot de Prothée Peregrin philofophe cyniq', duquel Lucian efcrit la vie, en laquelle il tefmoigne comme apres auoir affemblé le peuple & fait dreffer vn grand feu, il fe ietta lui-mefme dedans fans y eftre contraint d'aucun? Et croi qu'il ne l'eut pas fait s'il n'y eut efperé quelque merueilleus & fingulier plaifir.

LE DEMOCRITIC. Mais à propos il y en a encores beaucoup au-iourd'huy qui font frians de telle maniere de mort : y auroit il point quelque certaine proprieté au feu qui feroit fentir vn mignard & fauoureus chatouillement à l'ame à raifon d'vne fympathie qui eft entre eus deus, entendu mefme que l'ame de fa nature eft vne chofe ignée?

LE COSMOPHILE. Mais ie ne fçai : par Dieu ie croirois incontinent qu'il en feroit quelque chofe, & ce qui me le perfuaderoit encores dauantage ce feroit ce qu'ont dit les philofophes naturels de la mort de l'eau,

l'affurans tous enfemble la plus cruelle des morts, pour autant qu'il n'y a rien plus contraire à la nature de l'ame qui participe (ainfi que tu as tres bien dit) de celle du feu que l'eau, & ainfi en argumentant au contraire, il s'enfuiuoit qu'il n'y auoit point de mort plus douce que celle du feu, pour le grand accord de fa nature auecques celle des ames.

LE DEMOCRITIC. Tu me fais prefque venir à moi mefme de mourir en cette forte : Mais penferois-tu bien que i'en voufiffe vfer fi fotement que ce grand veau de Peregrin, lequel apres auoir fait allumer fon feu & commencé lui mefme à l'embrazer auecques fa torche, s'alla ruer à l'eftourdi au beau millieu où il fut tout foudain euanoui & confumé en cendre? Nenni, nenni, i'en voudroi bien auoir le plaifir plus longuement : Sçais tu comment i'en vferoi? le drefferoi en quelque lieu à l'efcart vn petit feu (& fans y appeller perfonne à tefmoin) auquel i'auroi le moien de m'effaier & me tourner de tous les coftés où ie fentiroi qu'il me demengeroit.

LE COSMOPHILE. Il vaudroit bien mieus fe faire acouftrer comme on cuift les harencs forés en Italie, à beau petit feu de paille : Mais ie te prie commence le premier à en faire l'effai & puis ie te fuiurai.

LE DEMOCRITIC. Tout beau, tout beau, tu prens les matieres trop à cueur : hô de par Dieu, il ne faut pas eftre fi colere fus fes premieres aprehenfions : ie te prie remettons cela à quand tu feras de retour de ton voiage, & puis felon ce que i'en aurai ce pendant aduifé ie le mettrai en execution.

LE COSMOPHILE. Ie croy à mon aduis quand nous aurions bien debatu ce point là que nous resoudrions à la fin qu'il vaudroit mieus viure, sans essaier de nous immortalizer par ce dous tourment de ce pauure transporté de cerueau Peregrin philosophe ciniq, toutesois qu'il semble encores meriter quelque louange, entendu que la fin qui l'incitoit à ce faire, estoit pour acquerir titre d'immortalité.

LE DEMOCRITIC. A ce conte, celui qui mit le feu dedans le temple de Diane d'Ephese, deuroit estre bien estimé, puis qu'il le faisoit pour vn mesme esgard : Mais ie te prie regarde vn peu la grande folie où tumbent tous ceus qui sont si affectés à l'immortalité. Il s'en trouue, comme ceus-ci desquels nous auons fait mention, qui en sont les actes les plus eslongnés de raison qu'il est possible : les autres ne se soucient aucunement de la reputation qu'ils auront durant leur vie soit bonne ou mauuaise, mais qu'apres la mort ils esperent d'en estre recompensés de quelque vaine louange.

LE COSMOPHILE. Qui seroient bien ces lourdaus là qui desireroient plus estre approuués apres leur decés que durant leur vie? Ie m'esbahi qu'ils ne considerent que le chien mort ne mort point, ni ne sent non plus les morsures.

LE DEMOCRITIC. Ne s'en trouue il pas assés qui se priuent de tout plaisir, ne faisans autre chose toute leur vie que brouiller ie ne sçai quelles sornettes en espoir qu'elles soient mises en lumiere apres leur mort? Et sont encores aueuglés iusques à là qu'ils en pensent bien voltiger & gambader en l'air plus dextrement que

les autres. Cuidés-vous que la louange que l'on donne à Demoſthene ou à Ciceron leur chatouille bien maintenant les oreilles aus lieus où ils ſont allés?

LE COSMOPHILE. Il ſembleroit preſque à t'ouir parler qu'il ne faudroit ſe ſoucier aucunement d'acquerir vn renom immortel, & par ce moien ſeroient du tout abolies les eſtudes des bonnes lettres, & ne tiendroit on plus conte de ſe tourmenter apres tant d'autres actes braues & memorables, par leſquels on ſe fait renommer d'vne immortelle gloire, gloire di-ie qui ſert d'aiguillon à la poſterité pour imiter ſes anceſtres en leur maniere de viure tant louable & vertueuſe.

LE DEMOCRITIC. Ie ne veus pas dire qu'il faille delaiſſer pour cela d'eſtre affecté à la vertu, de profiter au public, de compoſer liures, & faire quelques autres choſes dignes de memoires, mais ie veus bien maintenir qu'vne heure de louange que lon en reçoit durant la vie fait plus de bien à la perſonne que cent mille ans apres la mort.

LE COSMOPHILE. Ha dea ſi tu l'entens ainſi ie n'y contredi pas : Mais à propos de ces zelateurs de l'immortalité i'ai autrefois oui dire à gens doctes qu'il s'en eſt trouué qui pour ceſte occaſion ont voulu meſme feindre des dieux à leur poſte & introduire de fauces religions entre le populaire, & pour autant que ie t'ai cognu fort bien appris en ces anciennes hiſtoires ie te voudroi bien prier de m'en faire vn petit diſcours & le plus breuement que tu pourras, car ie voi le ſoleil qui commence là fort à s'abbaiſſer, & qui nous aduertit que l'heure du ſouper nous preſſera tantoſt.

LE DEMOCRITIC. Combien que cela ne ſe puiſſe pas dire en ſi peu de paroles que tu me le demandes, ſi eſſairai ie neantmoins à te le retraindre au moins de langage qu'il me ſera poſſible : Et deuant que i'y commence tu me diras premierement s'il te ſuffira que ie te face mention de ces premiers forgerons de dieux ſans te parler des autres qui les ont du tout voulu demolir.

LE COSMOPHILE. Ie te prie de grace ne me dis point l'vn ſans l'autre, car i'auroi peur de ne voir que d'vn coſté.

LE DEMOCRITIC. Ie n'ai que faire de te raconter la confuſion des faus dieus du tems iadis qui eſtoit telle, qu'il s'y trouuoit meſme trois cents Iuppins & y en auoit qui ſacrifioient aus dieus inconnus. Il me ſuffira tant ſeulement de te parler des principaux inuenteurs de telles fauces ſuperſtitions dont la premiere origine eſt deriuee des Egyptiens, & apres eus de Cecrope premier Roi des Atheniens qui en abreuua toute la Grece, car ce fut le premier qui commença à appeller Iuppiter, à contrefaire des ſimulachres, ordonner des autels, & inuenter ſacrifices, choſes qui eſtoient au parauant lui totalement inconnues aus Grecs. Et pourtant qu'il fut le premier qui amena la coutume de ioindre par mariage l'homme auecques la femme, il fut ſurnommé double-face. Il ſe trouua pareillement en Crete vn autre Roi nommé Melliſſe qui commença à leur introduire de nouuelles manieres de faire touchant les ſacrifices & autres ſuperſtitions : Nume Pompile en fiſt autant à Rome, là où il inſtitua les ſacrifices, créa l'ordre des

vierges veſtales, ſacra Martien homme noble grand pontiſe, en la charge & puiſſance duquel il ſoubmiſt tous les droits des choſes ſacrées. Ce fut lui-meſme qui enſeigna & donna par regle, quels iours & quels temples eſtoient dédiés pour acomplir leurs ſuperſtitions & ſacrifices, auecques la maniere & façon qu'ils y deuoient tenir. Ce fut le premier fondateur des iours qu'ils appelloient anciennement faſtes & neſaſtes, auſquels il n'eſtoit permis en aucune ſorte de trafiquer ni de faire autre œuure quelconque entre le peuple, & fut lui qui diuiſa l'an en douze parties. Et à celle fin de donner plus de lieu à ſes inſtitutions & de tenir les Romains en vne plus grand' crainte ſous le pretexte d'vne diuinité, il leur donnoit à entendre que toutes les nuis il ſe trouuoit auecques la déeſſe AEgerie : & que par ſon conſeil & aduertiſſement il ordonnoit les ſacrifices qu'il cognoiſſoit eſtre agreables aus dieus immortels. Mais il n'eſt rien plus vrai que c'eſtoit vne choſe controuuée que telle reuelation de la déeſſe laquelle il mettoit en auant, ſi d'auanture il n'entendoit par ſa déeſſe ſa grace, ainſi que voluntiers les nomment les amoureux affectionnés. Neantmoins il le faiſoit pour vne bonne fin qui eſtoit pour retirer le peuple Romain encores pour lors rude & brutal d'vne trop grande affection qu'il auoit aus guerres, & l'induire à quelque veneration de la diuinité. Et telle a touſiours eſté la coutume de ceus qui ont voulu eſtablir loix, & introduire nouuelles coutumes au villes, ou à tout vn peuple, c'eſt à dire de raporter toutes leurs inſtitutions à quelque particuliere & affectée diuinité, à celle fin qu'en les faiſant plus ſoigneuſement

garder comme ſaintes & mieus approuuées, ils en acquiſſent par ce moien vne plus grande & perdurable memoire. Ainſi en vſa Licurge Roi des Lacedemoniens & grand philoſophe, rapportant les ſiennes à Apollon : Ainſi Dracon & Solon enuers les Atheniens à Minerue : Et Minos beaucoup plus ancien que ceus-ci, qui hanta par l'eſpace de ix ans vn viel antre conſacré à Iuppiter pour y machiner les loix tout à loiſir, apres les auoir ſignifiées en Crete il les reſera pareillement à Iuppiter : Trimegiſte en Egipte à Mercure : Zoroaſtre en la contrée des Bactriens à Oromaſe : Caronde en Cartage à Saturne : Zamolche en Scytie à la déeſſe Veſta. De dire que Moyſe en ait fait autant & qu'il ſe ſoit apoſté vne diuinité comme les autres, c'eſt vne choſe tant méchante & deteſtable que tant s'en faut qu'on la doiue ſouſtenir, qu'elle ne doit pas ſortir, hors de la bouche des fidelles en quelque ſorte que ce ſoit, combien qu'il y en ait pour le iourd'hui d'abandonnés & perdus iuſques à là qu'ils ne laiſſent pas de s'engouſrer en l'abiſme d'vne ſi dangereuſe & damnable opinion : mais plaiſe à la ſoueraine bonté, guide de nous tous, de les retirer de ce peril auquel ils flottent tant pernicieuſement & les remettre en la vraie voie de ſalut. Nous delaiſſerons pour cette heure de parler dauantage de ces miſerables, & retournerons aus fauces ſuperſtitions anciennes & à leurs inuenteurs, entre leſquels il s'en eſt trouué de tant affectés à l'immortalité qu'eux meſmes ſe ſont voulu faire eſtimer dieus, voire iuſques à ne craindre point la mort pour accomplir leur ſol & tranſporté deſir. L'exemple en eſt aſſés euidente en la perſonne d'Empe-

docle, lequel affectant de laiſſer l'opinion de lui enuers le commun, qu'il auoit eſté par quelques poſtes & courriers de laſſus enleué tout chauffé & veſtu à la dextre du haut-tonnant vn peu plus doucement que celui qui eſt enregiſtré ſolemnellement, ſe ietta lui-meſme dedans le goufre d'AEtne montagne pour lors bruſlante à l'occaſion d'vne certaine nature ſulphurée & glutineuſe qui n'eſtoit encores pour lors toute conſommée : Mais le pauure lourdaut laiſſa de malencontre tomber vne de ſes pantoufles d'airain qui fut trouuée à la gueule de ce goufre bluſlant, & par ce moien ſa braue & glorieuſe entrepriſe découuerte.

LE COSMOPHILE. Ie voudroi fort ſçauoir en quelle eſtime eſtoient le tems paſſé tous ces beaus legiſlateurs, & ſi le monde eſtoit pour lors ſi étoufé de tenebres qu'il ne decouurit bien leurs abus.

LE DEMOCRITIC. Il eſt tout aſſuré qu'entre les ignares & brutaus cela eſtoit le mieus receu du monde, mais de tous tems il y a eu des gens doctes & de ſi bon eſprit qu'ils n'ont iamais rien voulu receuoir de telles bourdes & fauces erreurs.

LE COSMOPHILE. Ie te prie compagnon di moi qui ont eſté ces venerables mignons?

LE DEMOCRITIC. Ie ne te parlerai de ce galant d'Epicure qui appelloit les dieus monnogrammes, ni d'vn autre nombre infini de philoſophes qui l'ont enſuiui veu que tels contes ſont trop vulgaires, ce me ſera aſſés de te refraichir la memoire de quelques vns & des principaus qui ont voulu renuerſer toute la ſuperſtition des faus dieus, ainſi que fut Cambiſe Roi de Perſe,

lequel aiant ſubiugué le païs d'Egipte où il trouua vn temple de Vulcan, apres auoir bien regardé de tous coſtés la gentile ſingularité de ſon ſimulacre, il commença fort à s'en moquer deuant vn châcun. Il y auoit pareillement en Egipte le temple des dieus caberiens, dedans lequel il n'eſtoit permis à homme du monde d'y entrer fors qu'au grand preſtre, ſi on ne vouloit contreuenir à la loi, & toutefois il y entra de force, & apres auoir fait vne grande riſée de toutes les idoles qu'il y trouua, il les fit grifler gaillardement dedans vn beau radier de feu.

LE COSMOPHILE. Auſſi en fut il bien puni, car il tumboit du haut mal qui eſt vne eſpece de rage, & auecques cela il n'auoit pas le cerueau fort bien arreſté.

LE DEMOCRITIC. Pour le moins les fots de ſon tems le penſoient ainſi & raportoient cette maladie qui lui eſtoit naturelle à vne punition diuine, comme ſi telle quanaille de dieus, & faus ſimulacres euſſent eu la force & puiſſance de ſe vanger des tors qu'on leur faiſoit. Quant eſt de ce qu'il eſtoit eſtimé fol, ie croi cela bien aiſement, mais que tu entendes à l'endroit de ceus qui eſtoient abeſtis de telles lourderies. Auſſi enuers tels excellens & illuſtres perſonnages vne perſonne de bon eſprit ſera elle iamais à peine eſtimée autre que fole & tranſportée du cerueau? Il en a eu vn autre nommé Denis, natif de Siracuſe qui n'eſtoit pas moins cognoiſſant telle maniere d'abus que Cambiſe ſus-mentionné, car le plus de ſon plaiſir eſtoit à ſe railler & gaudir de telles foles ſuperſtitions, de forte qu'vne fois apres auoir pillé tout le threſor du temple conſacré à Proſerpine en la ville de Locres, & que s'eſtant mis ſur mer il eut le vent à gré

au poſſible, en ſe riant il dit à ceus qui eſtoient auecques lui: Voiés vous aumoins mes amis comment les dieus immortels donnent vne heureuſe nauigation aus ſacrileges? Quelquefois pareillement aiant déchargé Iuppiter l'Olympien d'vn manteau de drap d'or fort peſant, & dont il auoit eſté orné par Hieron Roi de Siracuſe, pour ſa part du butin qui luy eſtoit écheu de la dépouille des Cartaginiens, il lui en rendit vn autre de laine, diſant, Qu'vn manteau de drap d'or eſtoit trop empéchant pour l'eſté & trop froid pour l'hiuer, mais que cettui-la de laine qu'il lui auoit donné en contréchange lui ſeroit trop mieus ſeant & plus commode pour l'vne & l'autre ſaiſon. Icelui Denis s'eſtant vne fois emparé des tables d'or & d'argent dediées aux temples, deſſus leſquelles il eſtoit eſcrit, LES TABLES DES BONS DIEUS, il teſmoigna comme il vouloit vſer de la bonté des Dieus. Diagore philoſophe fort ſçauant qui nioit pareillement tous ces faux dieus des antiques, ſe trouua vne fois en Samothrace auecques vn ſien ami, lequel aiant vouloir de le retirer de telle opinion, lui monſtra grand nombre de tableaus qui faiſoient foi de pluſieurs, leſquels apres s'eſtre voués & recommandés aus dieus, auoient (ce diſoit) par ce moien euité la tempeſte & pris terre miraculeuſement, deliurés du peril & naufrage où ils fuſſent peris ſans le ſecours diuin : Et alors ce mignon reſpondit en ſous-riant & ſe moquant de la ſimplicité de l'autre, Comment! eſt ce tout cela que tu me veus conter? Tu ne me dis rien de nouueau : ne vois tu pas pauure homme comment il n'eſt point fait de mention en ces monumens ici de ceus qui ont eſté noiés apres auoir fait leurs

vœus? Icelui philofophe eftoit auffi vne fois fus mer où il fe leua vne fort grande tourmente pour le moins auffi tempeftueufe que celle que Pantagruel acompagné de fon Panurge & frere Ian des entomeures, euada à force de boire, de crier & de iurer, & alors le pauure diable de Diagore fe voiant accufé des autres qui eftoient auecques lui dedans vn mefme vaiffeau, comme s'il euft efté la feule & principale occafion de la tourmente, en fe moquant d'eus il leur monftra vne autre grande flotte de nauires qui eftoient en mefme peril & leur demanda, s'ils penfoient que Diagore fuft en vne chacune de ces nauires.

LE COSMOPHILE. N'eft-ce pas lui qui ofa le premier efcrire qu'il ne cognoiffoit point tous ces faus dieus controuués, & qu'il ne fçauoit de quelle couleur ils eftoient?

LE DEMOCRITIC. C'eft cettui-la, & pour cette occafion il fut chaffé des Atheniens qui condamnerent pareillement Socrate à la mort, pour autant qu'il vouloit contreuenir à leurs fuperftitieufes chimagrées par vne nouuelle religion qu'il difoit eftre meilleure.

LE COSMOPHILE. Ils eftoient moult affectés à leurs foles perfuafions.

LE DEMOCRITIC. Comment affectés! ils eftoient fots iufques à là, qu'eftans vne fois en doute duquel des deus ils feroient vne Minerue, ou d'iuoire ou de marbre, & que le peintre Phidie dit qu'elle deuoit pluftot eftre de marbre pour autant que la blancheur & polliffure en dureroit plus longuement, ce peintre fut tresbien oui: Mais quand il lui efchapa de dire qu'elle en feroit auffi

plus vile, incontinent ils ſe ſcandalizerent fort de tels propos, & deſlors lui fermerent la bouche auecques expres commandemens de n'en parler plus.

LE COSMOPHILE. Vraiment tu me parles de grans lourdaus. Mais encores quant ie conſidere bien à ceus qui vouloient entierement contreuenir aus ſtatus & loix de telles religions encores qu'elles fuſſent fauces, ie ne les treuue pas moins à reprendre que ceus qui les auoient premierement impoſées, veu que c'eſt vne des choſes des plus pernicieuſes du monde que de laiſſer courir & vaguer ce ſot & inconſtant vulgaire auecques vn ſi grand abandon & liberté, auquel il eſt quelque-fois neceſſaire de donner vne bride pour le contraindre de faire par force ce à quoi les honneſtes & braues eſpris ſont guidés par la vertu.

LE DEMOCRITIC. Ton opinion eſt fort bonne en cet endroit, car il eſt tout certain que ſi l'homme (animant ſus tous les autres creés de la nature le plus libre en ſottes aprehenſions) n'eſtoit refrené de quelque crainte, cette police qui eſt tant neceſſaire pour noſtre conſeruation ſeroit entierement renuerſée & miſe deſſus-deſſous, tellement que nous ſerions encores en pire eſtat que nous n'eſtions du tems de la confuſion du premier chaös qui eſt vn poinct ce me ſemble aſſés ſuffiſant pour renuerſer vne bonne partie des nouuelles & abhominables ſectes qui courent pour le iourd'huy à l'endroit de ie ne ſçai quels pernicieus & naturaliſtes libertins.

LE COSMOPHILE. Ho les mechans! Voyés! ce ſont de ces nouuelles ſectes qui courent pour le iourd'hui en noſtre religion chreſtienne.

LE DEMOCRITIC. C'eſt vn vrai abiſme que tout cela.

LE COSMOPHILE. Mais ie te prie de grace di moi vn peu ce qu'il te ſemble de telle maniere de chriſtaudins.

LE DEMOCRITIC. Quant eſt de la grande diuerſité des ſectes reprouuées qui ont eſté & ſont encores pour le iourd'huy en noſtre loi, ie ne t'en ferai point d'autre mention, pourautant que le diable eſt ſi ſubtil qu'il fait quelque-fois tendre vn filé à cettui-la qui s'y trouue le premier pris : ioint que c'eſt vne choſe qui me ſemble fort lourde & de laquelle on ſe paſſeroit bien à vn beſoing de s'aller rompre la teſte apres ſes queſtions tropologiquement anagogiques, veu qu'il ſuffit de croire comme nos anciens peres ſans s'opiniatrer tant à eſpouſer des opinions qui ſont mourir les gens à credit.

LE COSMOPHILE. Ie croi que tu voudras preſque eſtre ſemblable à ce bon compagnon, lequel aiant eſté vne fois inuité d'vn certain docteur alla diſner auecques lui, & apres auoir vn peu enfoncé & ranimé ſes eſpris vitaus preſque tous perclus, de quelque bon vin de Beaune, le cerueau lui commençant à échauſer & ſa langue à ſe déploier plus librement qu'auparauant (ainſi que c'eſt l'operation couſtumiere du vin de rendre les perſonnes plus libres & ioieuſes en paroles) il lui eſchapa par maniere de raillerie de dire quelque propos de la Trinité vn peu ſcabreus & de mauuaiſe digeſtion, dont le docteur tout mal edifié de voir ainſi tenir (ce luy eſtoit aduis) tant peu de conte des ſains canons, commença pareillement de ſon coſté à s'échauſer en ſon harnois, & de

proteſter d'iniure faite a la foi chreſtienne. Et ce diſoit il en ſe rebraſſant iuſques au coude, ſouffiant auecques vn froncement de narines & de paupieres, & par poſes écumant, treſſuant & ſe mordant les leures de rage, frapant des mains & des pieds tout enſemble, preſt à ſortir de table, ſi l'autre ne l'apaiſant de careſſes & belles paroles ne lui eut dit : Ha monſieur noſtre maiſtre ne vous courroucés point ie vous en prie, comment? Ieſus, de par dieu, penſeriés vous bien que i'entreprinſe de ſouſtenir vne telle opinion que ie n'ai ſeulement ditte que par maniere de paſſetems? O le bon dieu! eſtimeriés vous que ie me vouſiſſe faire bruſler ſus cette querelle? Vraiment ce ſeroit bien à grand tort, noſtre maiſtre mon ami, ſi vous le penſiés ainſi : car deuant que d'entrer au feu, ſi ce n'eſtoit aſſés d'vne Trinité ie confeſſerois pluſtot vne Quaternité.

LE DEMOCRITIC. Ha non, non, ie ne voudroi pas eſtre de ces gens là, car quant aus poincts qui concernent les articles de foi il n'y faut pas paſſer outre pour crainte de la mort, mais touchant vn tas de petites particularitez forgées à l'appetit de ie ne ſçay quels nouueaus impoſteurs, tout cela n'eſt qu'vne fumée qui ne fera que paſſer : & pour autant n'eſt-ce que ſimple folie à tous ceus qui s'y embrouillent penſans bien auoir gaigné vn poinct ſus nos anceſtres.

LE COSMOPHILE. A bon eſcient ie croi que tu en dis ce qui en eſt, auſſi auoient-ils l'ame meilleure que nous n'auons pour le iourd'hui, quelque choſe que l'on en vueille dire.

LE DEMOCRITIC. Or dieu les vueille tenir en paix & nous amender.

LE COSMOPHILE. Mais à propos de ces fauces fectes nous n'auons point parlé de la principale qui eft celle de Mahomet.

LE DEMOCRITIC. Comment! de ce voleur, de ce larron, de ce brigant, de ce pipeur, as tu enuie d'en fçauoir?

LE COSMOPHILE. He mon ami! pour acheuer la farce, ie te prie di m'en quelque chofe.

LE DEMOCRITIC. Et certes fi ferai-ie : premierement il faut que tu notes que tout le commencement de la belle vie de Mahomet machinet ou maginet ce m'eft tout vn auffi bien tout n'en vaut rien, fut à dérober de tous coftés où il en pouuoit griper, & puis eftant par ie ne fçai quel deftin hazardeus entré en eftime & reputation enuers les fiens, il fe voulut mefler de corriger le magnificat, & auecques l'aide & confeil d'vn certain apoftat banni nommé Sergien, homme pernicieus & entaché de la fecte Neftorianne, il rapetaffa vne loi toute neufue de vieilles pieces d'herefies, defia vermoulues, & mifes au rang des pechés effacés, & en prenant de toutes chacun vn petit lopin & du plus vraifemblable au iugement du vulgaire, il en radouba fon Alcoran qui gafte encores auiourd'huy vne des grandes parties du monde, tant ce beliftre & impofteur l'a bien fçeu mafquer de diffimulations feintes, & trop plus deceuantes que ne font les deguifemens de Plute, introduit au Timon de Lucian. Auecques les Sabelliens il nioit la Trinité, auecques l'erreur de Manichées il ne mettoit que le nombre de deus en l'effence diuine, auecques Eumonien il nioit l'égalité du pere & du fils, auecques

Macedonien il affermoit le ſaint Eſprit eſtre vne creature, auecques les Nicolaïtes il prodiguoit le nombre des femmes à qui en vouloit : Et à celle fin de donner quelque choſe aus Iuifs & aus Chreſtiens il preſchoit la circonciſion & le bapteſme, il approuuoit quelque fois le vieil Teſtament, & par endroits le reprouuoit. Quand il s'auiſoit il diſoit du bien de Ieſus Chriſt, l'appellant ſaint homme & vertueus, & le temoignoit auoir quelque participation de diuinité, blaſmant les Chreſtiens comme ſots & abuſés de croire que le Chriſt treſaimé de Dieu & né de la Vierge, eut voulu endurer tant d'iniures & outrages des Iuifs, meſmement iuſques à eſtre ignominieuſement executé à vne mort infame & deſhonneſte.

LE COSMOPHILE. Ha le pauure homme ! il ne ſçauoit pas que noſtre ſauueur eſtoit touſiours venu en humilité & qu'il ſe faiſoit ainſi petit & moquable pour noſtre ſauuement.

LE DEMOCRITIC. Non, non, il n'en ſçauoit rien, ou s'il le ſçauoit le diable ne lui vouloit pas faire confeſſer.

LE COSMOPHILE. Certes il eſt bien aiſé à voir que toutes ces fauces religions (excepté la noſtre) ne ſont que bourdes, & que nous n'auons autre choſe à tenir que les écris des anciens Prophettes, & le nouueau teſtament qui nous a eſté preſché par Ieſus Chriſt & ſes diſciples, auecques les interpretations des ſainĉts docteurs en ce qui en a eſté approuué par la vraie & catholique Egliſe, ſuiuant laquelle nous ne ſçaurions faire choſe qui ſoit digne de reprehenſion ou moquerie, & au-contraire hors d'icelle tout homme n'eſt autre choſe

que folie & vanité, car la parolle de Dieu verifiée par l'Eglife fainte & fidelle, eft cela feul qui demeure à iamais ferme & inuiolable contre tous les orages & calumnies du tems enuieus & des mefchans, & au contraire toutes les inuentions humaines & fauces herefies fe ruinent d'elles mefmes & s'éuanouiffent auffi toft que legierement & à la volée elles ont efté entreprifes.

LE DEMOCRITIC. Or aduife donq' mon ami, fi celui qui fe penfoit eftre vn tout felon les hommes, ne fe trouue pas à la fin felon dieu eftre moins que rien, & ainfi nous pouuons conclure auecques ce grand prophete de la race Ieffienne, Heureus celui duquel l'efperance eft au nom du Seigneur Dieu & qui ne s'eft point arrefté aus vanités & fauffes reueries du monde.

LE COSMOPHILE. Certainement ie cognoi que ton dire eft tresbon, & m'en vai tout maintenant auecques deliberation de changer de fantafie & de maniere de faire, & t'affure hardiment de me reuoir au retour de mon voiage tout metamorphofé de complexions : car ie delibere de me nourrir deformais tout autrement que ie n'ai fait par le paffé, & auoir en plus grand mefpris & horreur ce qui m'a femblé autrefois le plus parfait & le plus beau : Que pleut à Dieu, que ie peuffe vomir du plus profond du cueur les enfeignemens de ces fots & fuperftitieus amis du monde, d'auffi grand courage que gloutement ie les ai deuorés, & auecque vne dent tant chiennine & infatiable, ce que ie ferai s'il m'eft poffible deuant qu'il foit peu de tems. Ce pendant ie te remercierai de bien bon cueur de-quoi tu m'as deffillé les yeus d'vne nüe fi obfcure & tant efpeffe d'abus &

ſauces erreurs, me découurant vn ſoleil tant cler & gracieus, qu'il ne ſera iour de ma vie que ie ne m'en ſente autant voire plus tenu à toi qu'à cettui-là qui meſmes a eſté la cauſe de mon principal eſtre, duquel ie ne tiens que ceſte lourde maſſe terreſtre, & de toi le comble de la perfection & naïf contentement de mon eſprit. Or mon compagnon, mon ami, ie m'en vai commencer à donner ordre tant au ſouper qu'à l'équipage qui m'eſt neceſſaire pour me mettre à chemin.

LE DEMOCRITIC. Sus toutes choſes ie te prierai de bien noter au doit & à l'œil tout ce qui ſe preſentera deuant toi durant ton voiage.

LE COSMOPHILE. Ie le ferai & principalement en ce que ie cognoiſtrai eſtre digne de te faire part.

LE DEMOCRITIC. Va que Dieu te veuille eſtre fauorable tant que l'argent & la ſanté ne te puiſſent manquer.

FIN DV SECOND DIALOGVE
DV DEMOCRITIC.

TABLE

DE CE QVI EST PLVS DIGNE A NOTER

En ces deus Dialogues.

COMPARAISON de la raiſon à la pierre precieuſe & aus liures excellens. . . . . . pag. 3
Les choſes qui ſont à fuir des hommes & à ſuiure. 4
L'opinion du vulgaire eſtre fauce. 6
Dequoi ſert la hardieſſe de bien parler. 7
Meſpris de l'amour. 8
La femme eſtre plus imparfaite que l'homme. . . »
Gouuernement des Amazones & leur cruauté enuers les hommes. 9
Les vices des femmes. 10
La femme par droit diuin eſt encores plus imparfaite que l'homme. . . . . . »
La fin d'amour. 11
Les malheurs & inconueniens qui procedent d'amour. 12

Vaines fictions d'amour. 13
Sots écris des amoureus. . . . . . »
De ceus qui commentent & glosent sus les liures des amoureus. . . . . . »
Les méchancetés de la femme de mauuais gouuernement. 15
Les insignes beautés des amis aimés des femmes. 18
Sottes & communes responces des femmes. . . . 23
Que c'est de bien parler. 29
Harangue de l'homme d'armes touchant l'amour. 30
L'amour du courtisan. , ... 32
L'amour de l'escolier. 34
Qu'il n'entend pas blasmer les honnestes dames. 40
Vaillante & vertueuse defence de l'amour auec la solution de icelle defence. 41
Comment le iugement d'vn amoureus s'abuse en celle qu'il ayme. 43
Louange de la Musique & mépris de la danse. . 46
Les Thessaliens admirateurs de la danse. 47
La danse estre vne espece de fureur. 51
Conclusion de l'amour. 53
Estrange cruauté des hommes. 56
Les armes sont iournalieres. 58
Les maus causés par enuie. 62
Comme il ne faut adiouster foi au rapport & bruit commun. 63
Les richesses & prééminences estre suiettes au hazart. 65
Comme il n'entend blasmer que ceus qui le meritent. 66

L'office du courtiſan. 70
Le nombre des gens de bien. 71
Que c'eſt que pratique. 74
La vie des aduocas & autres praticiens. 76
Diſcours de la medecine. 84
Le trop parler vitieus. 94
La folie de ceus qui affectent la melancolie. . . 95
Le parler peu approuué des ſages. 96
Quant & en quoi il eſt bon de ſe taire. 97
Diſcours de la magie & abus d'icelle. 112
Foles ſuperſtitions des magiciens. 114
Le dire de Caton touchant les diuinateurs. . . . 117
L'opinion de Diogene des diuinateurs. . . . . . »
De l'incredule de Lucian. 120
L'opinion de Iamblique touchant la magie. . . »
La magie de Pitagore. 121
En quelle eſtime eſtoit anciennement la magie. . . 122
Empedocle ſurnommé chaſſe-vent. . . . . . »
Le but où tendent les magiciens. 123
L'inuention premiere de l'Aſtrologie, la verité & erreurs d'icelle. 126
Comment ſe doit entendre le paſſage d'Ouide Os homini. 128
La folie de Pierre Turel en ſon Periode du monde. 129
Ancienne ſuperſtition des Romains touchant l'obſeruation des iours. 131
La magie eſt procedée de l'Aſtrologie. 132
Exemple de ceus qui de pauure eſtat ſont deuenus riches. 134

L'échapatoire des aſtrologues 136
Des douze maiſons des aſtrologues. . . . . »
L'opinion controuverſe des aſtrologues touchant les planettes & eſtoilles fixes. 137
Les folies des alquimiſtes. 139
Les termes & notes de l'alquimie. . . . . »
Du liure de la fleur des fleurs & de ſon autheur. 140
Que c'eſt que le medium des alquimiſtes. 141
Les ſoufleurs par excellence appellés philoſophes. 142
La multiplication des alquimiſtes. 143
Petit diſcours des gens de guerre. 144
La maladie commune aus ſoldats de Piemont . . 147
Cheualier d'acolade. 148
Eau beniſte de cour. 150
Pourquoi le Democritic n'enſuit pas touſiours Democrite. 151
De la vie de Democrite. . . . . »
En quoi Democrite s'eſt monſtré ſot. 152
Seruitude d'Ariſtippe 153
La maniere de ſe bien mocquer auec les eſpeces de mocquerie. 154
Definition de mocquerie. 155
Diuerſes eſpeces de ſotes mocqueries. . . . . »
Du liure d'Agrippe inſcrit de la vanité des ſciences. 156
Trop grand lieu donné aus authorités des hommes. 157
De l'oculte philoſophie d'Agrippe. 158
Cardan blaſme Agrippe . . . . . »
Receptes d'Agrippe. 159

De Platon & Ariſtote. 160
Des maiſtres es ars. . . . . . »
Des folles diſputes des anciens philoſophes. . . 161
De l'Icaromenippe de Lucian. 162
De l'Italien M. Antonio Phileremo Fregoſo qui a eſcrit du ris de Democrite. . . . . . »
Diſcours ſur le liure d'Eraſme inſcrit la louange de follie. . . . . . »
Pourquoi nous deuons eſtre eſmeus à apprendre les langues eſtrangeres. 166
Vice des François. 167
De ceus qui ont affecté d'écrire obſcurement. . . 168
De la mort de Peregrin philoſophe ciniqu' . . . 169
De l'affection d'immortalité. 171
De ceus qui veulent eſtre immortalizés apres leur mort. . . . . . »
Les autheurs principaus des religions. 173
De la cautelle & méchanceté de Mahomet. . . . 183
La ſeule religion chreſtienne eſtre ſeure & veritable. 184

FIN DE LA TABLE.

INDEX

AGGRAVÉE, 128. Pleine.

ANAXIMÈNE, 128. Selon d'autres, la méſaventure rapportée par Tahureau, ſerait arrivée à Anaximandre, le maître d'Anaximène. La Fontaine s'en eſt inſpiré pour écrire la fable de l'Aſtrologue qui s'eſt laiſſé choir dans un puits.

ANGERS, 23.

Ie croy que vous venez d'Angers, ſignifie : Vous me paraiſſez un libertin. On diſait d'Angers :

Baſſe ville & hauts clochers,
Riches p....., pauvres écoliers ;

& des Angevins :

Angevin
Sac à vin,
Angevine,
Sac à....

BAIGNER (ſe-à), 43. Prendre grand plaiſir à.

BELISTRE, 133, 137. Mendiant, gueux.

BELLAY (Joachim du). L'Anterotique de la vieille & de la jeune amye, citée p. 43, a paru pour la première fois, en 1549, dans l'édition originale de l'*Oliue & autres œuures poéticques*. Paris, Arnoul Langelier, in-8°.

Le vers : Aueugle, muet & ſourd, p. 70, comme du reſte l'indique l'auteur, eſt tiré du *Diſcours ſur la louange de la vertu & ſur les diuers erreurs des hommes, à Salmon Macrin*, St. 19.

Le ſixain : C'eſt vne belle ſcience, p. 92, eſt emprunté à la même pièce, ſt. 25, qui a été publiée pour la première fois avec le *Quatrieſme liure de l'Eneide de Virgile*. Paris, Vincent Certenas, 1552, dans les autres œuvres de l'invention du traducteur.

BIETRIS, 36. Une des femmes du roman du *Cheualier au Cygne*, ou celle du vers de Villon :

Berthe au grand pied, Bietris, Allys.

BLAYS, 23.

Vous nous en voulez conter, vous venez de Blays : Le Roux de Lincy (*Proverbes français*) ajoute : Vous voulez rire, comme s'il y avait une virgule avant ces trois mots, dans le texte original des Dialogues. Il y a là une altération de la penſée de l'auteur : Vous voulez faire le beau parleur & vous venez de Blays.

CAHUET, 164. Capuchon.

CAIMANS, 135. Mendiants.

CARESME (Amoureux de), 22. Amant timide. *One thats afraid to touch his miſtreſſe*. Cotgrave.

CATON, 96.

En toute ſa vie, il s'eſtoit repenty de trois choſes. La première, s'il auoit iamais dit aucune choſe de ſecret à femme : la ſeconde, s'il eſtoit onques allé par eau là ou il euſt pu aller par terre : la troiſième, s'il auoit paſſé vn iour entier ſans rien faire.

Plutarque. *Vies des hommes illustres*. Marcus Cato. Tr. d'Amyot. Paris, Vascosan, 1567, in-8°, p. 1265.

CENOMANIQUE. Manseau.

CHÈRE. Visage, mine. — Contrefaite, 83 ; — Basse, 86.

CHIMAGRÉE, 179. Simagrée. *Wry Mouth*. Cotgrave. On disait de même chiffler pour siffler.

Il meritast au Louure estre chifflé des pages
REGNIER, sat. X.

COQUIN. Pauvre diable, mendiant. *Beggar, poor snake*. Cotgrave. Il vaut mieux être coquin que coquin, dit un proverbe que l'on trouve ailleurs ainsi traduit : Il vaut mieux porter des cornes qu'une beface.

COSTEAU (Pierre). Les vers cités p. 77, sont tirés de la traduction française du *Pegme* par Lanteaume de Romieu. Lyon, Macé Bonhomme, 1555, p. 17. Le texte original avait paru la même année chez le même libraire.

COUPEAU, 161. Sommet.

CROUILLET, 22. Verrou. On remarque aussi la forme Courrail dans Rabelais, *Pantagruel*, liv. IV, ch. 6 :

S'il vous plait, dist Panurge, m'en vendrez vn i'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys.

DANCE (Basse), 52. Ainsi appelée par opposition à la danse des acteurs sur la scène & des baladins sur les tréteaux. La Pavane était par excellence un des plus purs types du genre.

DELAIER, 102. Différer.

DÉMOCRITIC, 139, lig. 17. Il faut donq'... Dans les premieres éditions des Dialogues, cet alinéa se rattache à tort au précédent.

DEMOSTHÈNE, 134. Tahureau se trompe quand il fait dire au Démocritic, que Démosthène eut pour mère une revendereſſe de choux & qu'Euripide était le fils d'un coutelier. Il a été induit en erreur par ce paſſage de Valère Maxime, l. 3, c. 4 : *Quam matrem Euripides aut quem patrem Demoſtenes habuerit,..... alterius autem matrem olera, alterius patrem cultellos venditaſſe omnium pene doctorum litteræ loquuntur*, dans lequel, le premier *alterius* déſigne Euripide & non pas Démosthène.

DIABLE (Le Petit). Buvette du Palais.

ECOUTANS (Aduocas). Stagiaires.

ESSARS (Seigneur des), 28. Traducteur des huit premiers livres d'Amadis de Gaule. L'éloge que Tahureau fait de cet écrivain, en grande réputation de ſon vivant, eſt confirmé par Eſtienne Paſquier. Liv. 7, ch. 5, des *Recherches*.

FACIENDES, 146. On diſait auſſi Facendes. Affaires, projets.

FAITIS, 160. Qui va bien, qui ſied.

FEMME (Superfluité de la), 10. Pour l'intelligence de ce paſſage, voir la IXe matinée de Cholière, *de la Trèſue coniugale*.

FREGOSO (Phileremo), 162. Auteur de pluſieurs ouvrages dont le premier en date eſt préciſément celui que cite Tahureau. Publié à Milan en 1506, il porte pour titre : *Riſo di Democrito e pianto di Heraclito*, & il a été traduit en vers par Michel d'Amboiſe. Paris, Arnoul Langelier, 1547.

FROIDS & MALÉFICIÉS (Eſtre du titre des), 20. Souffrir de l'incommodité décrite dans les traités d'aſtrologie & de médecine judiciaire, au titre *De Frigidis & maleficiatis.*

GAYAC (Saint bois de). Voir, ſur ce ſpécifique contre les maladies vénériennes, les *Diuerſes leçons* de Loys Guyon. Lyon, 1610, liv. 4, ch. 6.

GOVAIN ou plutôt GAUVAIN, 36. Perſonnage dont les amours font le ſujet d'un roman héroïque décrit par Brunet, *Manuel du libraire*, dernière édition, tom. 2, col. 1508. Il en eſt également queſtion dans l'*Hiſtoire de Giglan, ſon fils* & dans le *Roman du Vaillant Perceual le Gallois*. Enfin M. Hippeau a publié en 1862, chez Aubry, le poëme du Trouvère Raoul, *Meſſire Gauuain ou la vengeance de Raguidel*, in-8.

GRELOT (Trembler le), grelotter. *To quake for cold.* Cotgrave. Trembler de froid. Oudin. *Curioſités françoiſes.*

HILLOT, 82. Même mot que Fillot, par un adouciſſement de l'F. Garçon. *Fellow*, Cotgrave.

IAQUÉS. JACQUETS. Flatteurs. *Clawbacke.* Cotgrave.

IOBET, 21. Niais. Le primitif eſt Job ou Jobe, que l'on trouve dans Noël du Fail, *Propos ruſtiques*, ch. 6, & d'Aubigné, *Confeſſion de Sancy*, l. 2, ch. 1er. Des diminutifs Jobard, Jobet & Jobelin, le dernier n'a rien gagné à la querelle des Jobelins & des Uraniens.

IOUÉE. 60. Soufflet. Les éditions poſtérieures donnent : Ioüee (1568) & Iouë (1602).

IOVIALE, 168. De Jupiter.

IUVENAL, 151. Voici le vers auquel il eſt fait alluſion dans ce paſſage :

Perpetuo riſu pulmonem agitare ſolebat
Democritus... (Sat. X, v. 33.)

Il n'a pas le ſens outré que lui donne le Démocritic.

LANGARS. 163. Bavards.

LUCIAN. Tychiade, 120; Icaroménippe, 126; Timon, 134; Prothée Peregrin, 169. Tous ces noms, ſauf le premier, figurent en tête de dialogues ou de diſcours de Lucien. Tychiade eſt un perſonnage du dialogue intitulé *le Menteur* ou *l'Incrédule*. Enfin, c'eſt à l'*Apologie pour ceux qui vivent aux gages des grands*, qu'il faut ſe reporter, plutôt qu'au dialogue de Timon, pour ſaiſir toute la penſée de Tahureau, p. 134.

MAIS QUE, 151. Pourvu que.

MESCHE (Guillaume), 91. Sobriquet indiquant une profeſſion ou une habitude. On en trouve d'autres exemples dans les *Propos ruſtiques* de Noël du Faïl, ch. x: Pierre Baguette, Robin Turelure & Guillemin Plumail.

MESLEZ, 94. Répandus, informés.

MISTES, 35. Mignard. *Spruce, compt.* Cotgrave.

MOLESMES. Ancienne abbaye de bénédictins fondée en 1173 par Robert de Champagne. On en voit encore les ruines près de Chatillon-ſur-Seine.

MUSART, 23. Oiſif, badaud, bayeur aux grues, *ceſſator*, R. Eſtienne & Nicod.

Les pommes de muzart ſont, comme les raiſins de la fable, des fruits que renard ou muſard peuvent contempler, mais qu'ils ne peuvent cueillir.

MUSIQUE des pieds. Muſique de danſe.

NAÏE, 32. Expreſſion locale déſignant la gaule avec laquelle on tiſonne le feu allumé dans un four.

OREILLES (Chauuir des), 156. On diſait auſſi chauver. *To clape downe the eares, as a horſe, or aſſe doth.* Cotgrave. Remuer les oreilles.

OVIDE, 127. La fin du vers :

Os homini ſublime dedit cœlumque videre

doit être rétablie ainſi :

. . . . . *Cœlumque tueri.*

Voir Métam. liv. 1, vers 85.

PAMPHILE, 35. Perſonnage dont le nom, ſynonyme d'amant, eſt tiré de la *Fiammette amoureuſe* de Boccace, publiée d'abord en latin à Padoue, en 1472, puis en italien, à Veniſe, en 1481. Il peut être également pris du *Liure d'amour auquel eſt relaté la grande amour de Pamphile & Galathée, & le moyen comme il en peut iouyr, liure très récréatif.* 1545, *à Paris, de l'imprimerie de Ieanne de Marnef, vefue de feu Denis Ianot, in-16.*

PEPIN (Le Roy). Buvette du Palais. Voir *Hotelleries & Cabarets* de Fr. Michel & Ed. Fournier. Paris, Séré, 1851. T. 2, p. 45.

PIETRE. Avant d'avoir le ſens de miſérable, chétif, ce mot déſignait, parmi les gueux, ceux qui *truchent ſur*

potences, c'eſt-à-dire ceux qui ayant les jambes ou les bras rompus, mendient, en ſe trainant ſur des béquilles. V. Fr. Michel. Dict. d'Argot, p. 319. Le dérivé *Pietraille* était ſynonyme d'infanterie pour les gens de cheval qui voient un éclopé dans tout homme à pied.

Poussé, 72. Aigri. *Turned*. Cotgrave.

Quinquaille, 13. Pièce de monnaie. *Chinkes*, *coyne*, auſſi *oldyron*. Cotgrave.

R. Abréviation pour *Recipe*. Ordonnance de médecin.

Rabelais, 71.

Ragot, 133. Orateur de carrefour qui, ſi l'on en croit Henri Eſtienne (Dialogues du langage françois italianizé, Envers, 1579, p. 219), n'eut pas moins d'admirateurs que Pathelin. Voir auſſi *Pantagruel*, liv. 2, ch. 11, & les remarques de Le Duchat.

Rancs (Tenir ſur les), 20. Brocarder. *To gibe*. Cotgrave. On diſait auſſi : Mettre ſur les rangs, dans le ſens ordinaire de parler de.

Raviſſement, 81. Violence, rapine. *Rauiſſant*, pillard.

Vn roy eſt touſiours de ſa nature vne beſte *rauiſſante*, & qui vit de proie. Plutarque, *Marcus Cato*. Tr. d'Amyot.

Razement, 26. Tout à plat.

Recreu, 110, 126. Las, épuiſé.

Revolté, 120. Feuilleté.

Ronsard (Pierre de), 144. Les vers : L'vn allumant... ſont tirés des Odes, liv. 3, od. 18, adreſſée à Charles

de Piſſeleu, évêque de Condom, St. 10. Edition de 1550, Paris, Guill. Cavellat.

RESTES (A toutes). 156. Pour toutes reſſources.

STRIN, 3. Diamant faux. *A baſtard Dyamond.* Cotgrave.

TRANSIS (Chapelle des), 169. Chapelle ſituée ſur la plate-forme du Mont-Cenis & conſacrée à l'inhumation des voyageurs morts de froid en paſſant la montagne. Elle exiſtait encore en 1790. Voir le *Voyage d'Italie* de de La Lande, Genève, t. 1er, p. 81.

TRIACLE, 85. Thériaque.

VENISE (Meſſer de). Sénateur vénitien. Voir *Contes d'Eutrapel*, VIII.

VEZE, 164. Cornemuſe. *Bag-pipe.* Cotgrave.

S. IOANNES
IN PRIN CIPIO ERAT VER BUM

nèque
'Ottawa
ce

The Library
University of Ottawa
Date due

DEC 17 1971

MAR 25 '81

APR 05 '81
APR 07 '81

18 MAR '84

MAY 1 6 '78

a39003 002343357b

CE PQ 1705
.T2D4 1871
C00 TAHUREAU, JA LES DIA
ACC# 1387914